
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

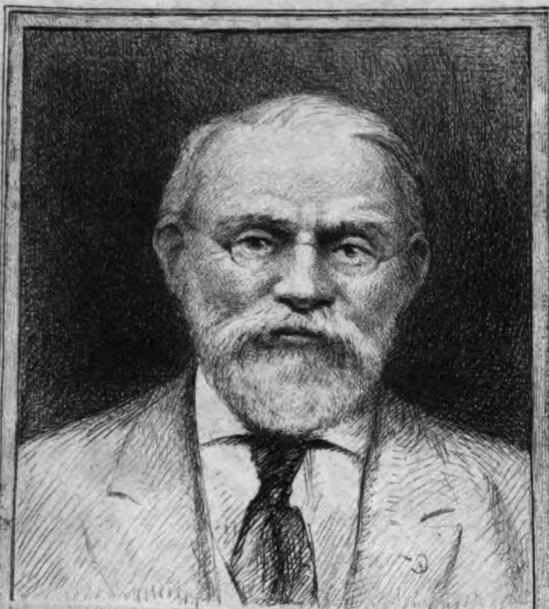
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

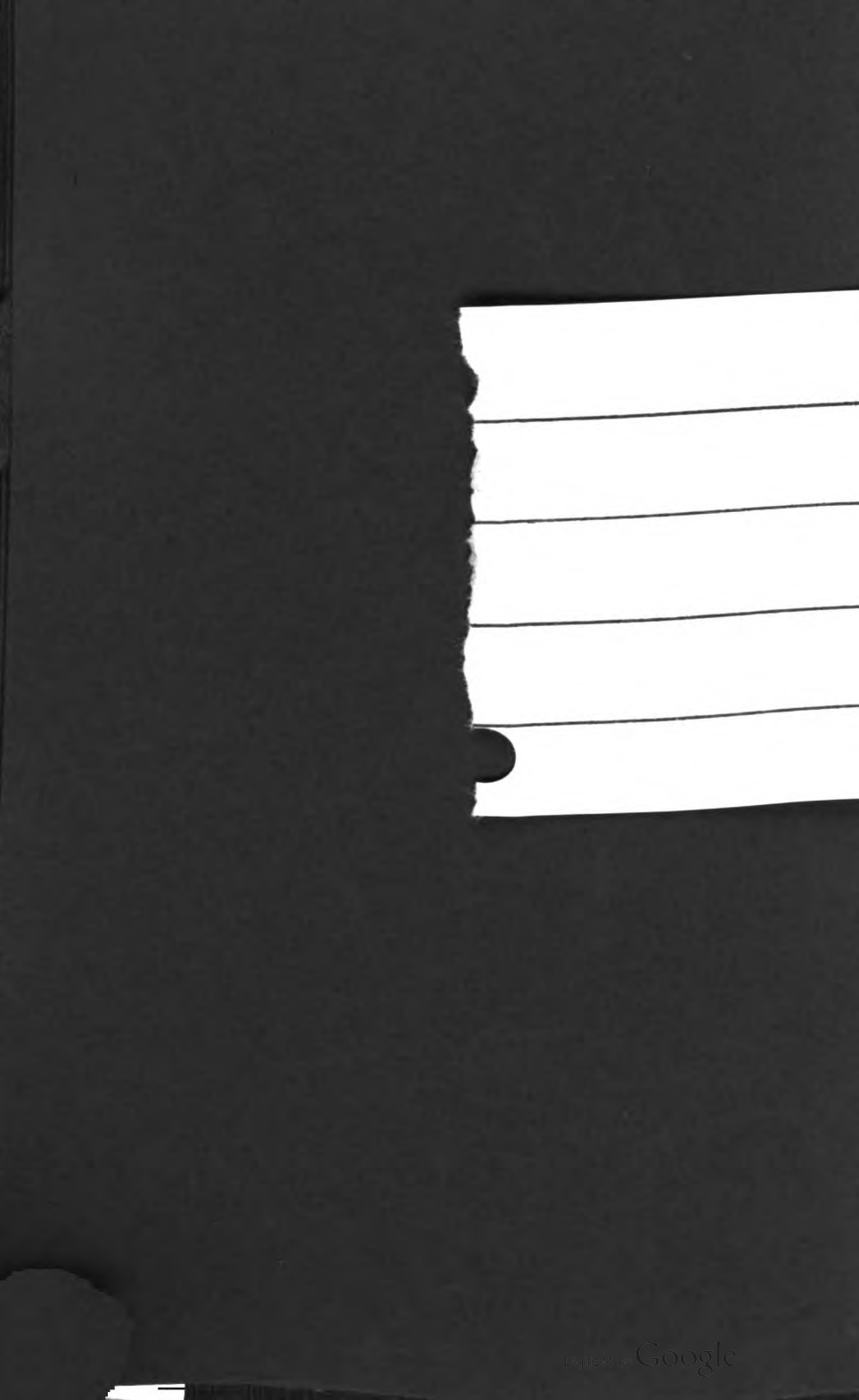
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 536772



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Gift of Richard 1925



MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA

SECTION DE L'ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

ANNÉE 1874



LONS-LE-SAUNIER
IMPRIMERIE GAUTHIER FRÈRES

1874

NOUVEL ORGANE
MÉCANIQUE RÉCIPROQUE

ET

PRINCIPE

D'UN

NOUVEAU NAVIRE DE GUERRE

sans roulis ni tangage

PAR

H. POULAIN, chef de bataillon du Génie.

NOUVEL ORGANE
MÉCANIQUE RÉCIPROQUE
ET
PRINCIPE
D'UN NOUVEAU NAVIRE DE GUERRE
sans rouls ni tangage



I

En général les organes, qui ont pour objet de transformer le mouvement circulaire alternatif en mouvement rectiligne alternatif, et vice versa, sont compliqués et ne remplissent pas géométriquement leur but, sauf l'appareil composé d'une roue dentée et d'une crémaillère.

Dans ce dernier, la roue dentée entraîne la crémaillère dans une direction fixe et rectiligne, mais avec des frottements considérables dans les dents, usure de matière et impossibilité de faire des dents assez fortes, pour soulever des poids relativement énormes. Dans la crémaillère encore, les dents de la roue agissent sur le côté de la tige dentée, et non exactement suivant la direction de l'axe, c'est-à-dire de l'effort à produire, ce qui

occasionne des frottements latéraux de la tige contre ses guides. Les parallélogrammes de Watt, de Bétancourt, etc., et en général tous les mécanismes dits parallélogrammes, ainsi que leurs dérivés, sont impuissants à transformer exactement le mouvement circulaire alternatif en rectiligne alternatif ; ils ont l'inconvénient d'exiger des articulations nombreuses et un bâti plus ou moins encombrant, au détriment de la simplicité, de la solidité, de la durée de l'organe et de la quantité de travail à produire. En cherchant un moyen de manœuvrer facilement, à bord des navires de guerre, des poids supérieurs à 100 tonnes métriques, je suis arrivé à un nouvel organe mécanique réciproque qui peut et doit être substitué aux engrenages à crémaillères, à tous les parallélogrammes et aux dérivés de ces derniers, et qui a pour caractère de transformer le mouvement circulaire alternatif en rectiligne alternatif, dans une direction invariable et rectiligne, sans aucune articulation.

II

Je suppose qu'un levier mobile autour du point c ait décrit un arc de cercle $b''b$, au dessous de l'horizontale bc . Je mène la tangente verticale $b''a$. Je prends en outre, sur le cercle, deux points β et β_1 , de part et d'autre du point b , et à même distance de celui-ci.

D'après les propriétés générales des développées, et des développantes, si ab est la développante de l'arc de cercle $b''b$, une tangente à cet arc en un point m quelconque, rencontrant l'arc ab au point n , sera telle que le segment rectiligne mn , sera égal à l'arc de cercle mb développé, et que la droite mn sera normale, au point n , à l'arc ab de la développante.

Si, de même, on avait construit les développantes $\alpha\beta$, $\alpha_1\beta_1$, la tangente mn leur serait normale aux deux points v , v_1 , et l'intervalle vv_1 serait égal à l'arc $\beta\beta_1$ développé.

Si aux rayons cb , $c\beta$ et $c\beta_1$, on fixe invariablement les trois développantes ab , $\alpha\beta$, $\alpha_1\beta_1$, et si l'on fait tourner tout l'ensemble autour du centre c , la verticale $b''a$ sera toujours normale en même temps aux trois développantes, et les portions de cette normale, engagées entre ces trois courbes, seront constantes, quelle que soit la position du système.

Donc, si la tige verticale $b''a$ est munie d'un galet dont le diamètre soit égal à l'arc $\beta\beta_1$ développé, le centre du galet ne quittera pas la développante ab , et le galet sera toujours tangent aux développantes externes, ou roulera entre les développantes $\alpha\beta$ et $\alpha_1\beta_1$. Les points de contact du galet avec les développantes externes seront toujours aux extrémités du diamètre vertical, où, en d'autres termes, les tangentes horizontales au galet seront, quelle que soit la position du système, tangentes aux développantes.

III

Donnons à la figure une consistance matérielle ; la verticale $b''a$ deviendra une tige de piston mobile dans une gaine ou entre des guides fixes, avec un œil pour recevoir le galet. Dans le même but, le balancier aura lui-même un œil limité par deux développantes qui auront d'autant plus d'étendue que la course du piston devra être plus grande.

Le nouvel organe ci-dessus décrit est évidemment réciproque. Il a pour effet de solliciter la tige du piston exactement suivant l'axe géométrique de cette pièce. Donc il n'y a pas d'autre pression que celle qui résulterait du travail de la résistance au roulement du galet sur les développantes de cercles et, par conséquent, pas de frottement sensible contre les guides.

Si la tige du piston est oblique ou horizontale, il n'y aura de pression contre les guides, indépendamment de celle dont on vient de parler et qui est négligeable, que celle qui proviendra du poids de la tige ; mais cette pression, d'ailleurs légère, peut être atténuée par des galets au point d'en faire abstraction.

L'appareil peut être simple ou double : simple, c'est-à-dire avec un rayon, il peut servir à mouvoir 1 ou 2 pistons qui auraient la même tige ; double, c'est-à-dire composé de deux rayons assemblés ;

il fait mouvoir 2 tiges, c'est-à-dire facultativement 2, 3 ou 4 pistons.

Pour un rayon égal à l'unité et une amplitude de 45 degrés, on aurait une course de piston de 0,785.

IV

Les résistances du nouvel organe sont :

1° Le frottement de l'appareil autour de l'arbre, ce qui, dans l'expression des quantités de travail, donne un terme commun à tous les mécanismes ayant pour but la même transformation de mouvement ;

2° Le frottement des tourillons du galet, qui sera rendu d'autant moins appréciable que le galet sera plus grand ;

3° Le frottement de deuxième espèce ou de roulement du galet sur l'une des développantes ;

4° Enfin l'inertie.

On sent que le nouvel organe réciproque comporte le minimum de travail résistant ou le maximum de travail utile. Il prime tous les appareils tendant au même but, non seulement par son efficacité, mais encore par sa simplicité et sa solidité ; de plus, il n'est pas encombrant, et n'exige pas de bâti compliqué par des pièces accessoires.

Calcul du rendement.

1. Pour effectuer le calcul du rendement, on considérera le balancier réduit à un bras fonctionnant dans une oscillation complète (aller et retour), ou le balancier composé de deux bras fonctionnant dans une demi-oscillation, auquel cas un poids monte en même temps que l'autre descend. Le calcul est le même dans les deux circonstances.

Afin de fixer les idées, je suppose un balancier d'un seul bras fonctionnant dans une oscillation complète. Je nommerai T_m le travail moteur, T_u le travail utile, T_r le travail résistant. J'ai

$$T_m = T_u + T_r$$

et pour rendement

$$\frac{T_u}{T_m} = \frac{T_u}{T_u + T_r}$$

2. Soient R le bras du balancier, c'est-à-dire le rayon cb'' du cercle tangent à l'axe du piston ; ω l'angle $b''cb$ décrit par le balancier ; P le poids à monter et à descendre alternativement dans une oscillation complète.

Quand le balancier décrit l'angle ω , son extrémité parcourt un arc qui a pour expression $R'\omega$, et le poids P baisse ou monte d'une quantité $R\omega$, de telle sorte que dans l'oscillation complète, le travail utile produit est :

$$T_u = 2 P R \omega.$$

3. Le Travail résistant T_r est la somme de plusieurs travaux que je vais énumérer :

- t travail du frottement de première espèce du balancier autour de ses tourillons ;
- t' travail du frottement de première espèce de galet autour de ses tourillons ;
- t'' travail du frottement de seconde espèce du galet sur les développantes inférieures et supérieures ;
- t''' travail contre l'inertie. (Il y a lieu de vaincre deux fois l'inertie dans une oscillation complète.)

On a

$$T_r = t + t' + t'' + t'''.$$

4. Je nomme a le rayon des tourillons du balancier ; r le rayon du galet ; ρ le rayon des tourillons du galet ; f, f' les coefficients de frottement des tourillons du balancier et des tourillons du galet dans leurs coussinets respectifs.

La force qui met en mouvement le balancier peut être considérée comme une force verticale, tangente au cercle de rayon R . Si on la désigne par $+A$ pour la descente, elle sera $-A$ pour la montée.

5. Je vais chercher le travail de la résistance des tourillons du balancier. Si l'on suppose que le mouvement soit uniforme pendant toute la durée des oscillations, hypothèse qui n'est pas rigoureuse, mais qui en réalité tend à exagérer le travail résistant, les tourillons du balancier touchent leurs coussinets suivant une arête telle, que la normale

en ce point fait avec la verticale un angle égal à l'angle du frottement, en sorte que le frottement des tourillons sur leurs coussinets sera

$$\text{A la descente} \dots (P + A) \frac{f}{\sqrt{1 + f^2}},$$

$$\text{A la montée} \dots (P - A) \frac{f}{\sqrt{1 + f^2}}.$$

Mais la longueur sur laquelle le frottement s'exerce est à l'aller ou au retour égale à $a\omega$; l'expression du travail, à la fois à l'aller et au retour, sera donc

$$t = 2 P a \omega \frac{f}{\sqrt{1 + f^2}}.$$

6. Calculons maintenant, en faisant la même hypothèse que ci-dessus, le travail dû au frottement des tourillons du galet.

Le poids P développe sur les tourillons du galet un frottement

$$\frac{P f'}{\sqrt{1 + f'^2}}$$

et, lorsque le point frottant fait un tour, le travail résistant produit est

$$\frac{P f'}{\sqrt{1 + f'^2}} 2 \pi \rho.$$

Or le travail durant toute l'oscillation s'obtiendra en multipliant cette dernière expression par le

nombre de tours que le galet fera successivement sur la développante supérieure et sur la développante inférieure. Si l'on désigne par s et s_1 les longueurs parcourues sur ces développantes, ce nombre de tours sera

$$\frac{s + s_1}{2 \pi r}.$$

L'arc s de la développante supérieure est facile à calculer. En effet, si l'on considère deux rayons successifs faisant entre eux l'angle $d\omega$, les tangentes au cercle qui correspondent à ces rayons font ce même angle $d\omega$, et ont respectivement pour longueurs $R\omega - r$ et $R(\omega + d\omega) - r$, sont normales à la développante et interceptent sur cette ligne un arc ds : par suite, on a

$$ds = (R\omega - r) d\omega,$$

d'où, en intégrant de zéro à ω ,

$$s = \frac{(R\omega - 2r) \omega}{2},$$

On trouverait de même

$$s_1 = \frac{(R\omega + 2r) \omega}{2},$$

d'où l'on déduit, pour la longueur moyenne des arcs parcourus,

$$\frac{s + s_1}{2} = \frac{R\omega^2}{2},$$

valeur qui n'est autre que la développante décrite par le centre du galet, pour la même amplitude ω , résultat évident à priori : donc on aura

$$t' = \frac{P f'}{\sqrt{1 + f'^2}} \frac{\rho}{r} R\omega^2.$$

7. La résistance d'un frottement de seconde espèce est évaluée, pour le transport des wagons, au millième de leurs poids. En admettant cette évaluation, on aura pour l'aller et le retour, c'est-à-dire pour deux fois la développante moyenne,

$$t'' = \frac{P}{1000} R\omega^2.$$

8. Le travail contre l'inertie, lorsque l'on veut obtenir avec une masse m une vitesse v , est moitié de la force vive mv^2 . Si l'on représente par σ le nombre de secondes sexagésimales de l'oscillation (aller et retour) du balancier, on aura à vaincre 2 fois l'inertie dans cette période de temps σ . Or la vitesse du galet sur la développante moyenne, à laquelle les calculs du n° 6 ci-dessus montrent qu'il faut tout rapporter, est

$$\frac{R\omega^2}{\sigma}.$$

Mais d'autre part la masse à mettre en mouvement est $\frac{P}{g}$, g étant l'expression numérique de la gravité 9^m,8088. Donc on aura, pour la double mise en mouvement durant l'oscillation,

$$t''' = \frac{P}{g} \frac{R^2 \omega^4}{\sigma^2}.$$

9. L'expression analytique du rendement se déduit facilement des expressions ci-dessus. Je pose

$$\frac{f}{\sqrt{1+f^2}} = \varphi, \quad \frac{f'}{\sqrt{1+f'^2}} = \varphi',$$

et je trouve pour le rendement

$$\frac{T_u}{T_m} = \frac{1}{1 + \frac{a}{R} \varphi + \frac{\omega}{2} \left(\frac{\rho}{r} \varphi' + \frac{1}{1000} + \frac{R \omega^2}{g \sigma^2} \right)}.$$

Or cette formule montre que le rendement s'approche d'autant plus de l'unité, ou est d'autant plus avantageux, que les quantités $\frac{a}{R}$, $\frac{\rho}{r}$, φ , φ' , ω , $\frac{R \omega^2}{\sigma}$ sont plus petites et la quantité σ plus grande.

En d'autres termes, le mécanisme a un rendement d'autant meilleur que les tourillons du balancier et du galet sont plus petits relativement au balancier et au galet ; que les matières sont moins frottantes ; que l'angle décrit par le balancier et la vitesse du galet sont moins grands.

10. Je ferai une application numérique, soient

$$a = 0^m,015,$$

$$\rho = 0^m,01,$$

$$r = 0^m,05,$$

$$R = 1^m,00,$$

$$f = f' = 0^m,05,$$

$$\omega = 45^\circ = 0^m,785,$$

$$\sigma = 10^s;$$

J'ai

$$\frac{T_u}{T_m} = 0,995,$$

résultat tout-à-fait favorable au nouveau mécanisme.

VI

Principe d'un nouveau navire de guerre sans roulis ni tangage.

J'ai été conduit à cette transformation réciproque en cherchant à faire un fort central de batterie flottante dont voici très-sommairement le principe.

Des canons de 23 tonneaux, par exemple, sont disposés dans de petites tourelles cuirassées ou tambours, qui ont pour diamètre la longueur 4^m66 du canon et pour hauteur 2^m10. Des échancrures pratiquées dans les bases des tambours permettent le tir à 35 degrés au-dessus de l'horizon et à 10 degrés au-dessous.

Les tambours sont mobiles autour de l'axe au moyen d'un système circulaire de galets tronconiques, analogues à ceux que le capitaine Coles a employé à bord de son type : *the Captain*.

Avec ses cuirasses de 0^m,20 d'épaisseur, son affût et ses amortisseurs de recul, le tambour pèse 130 tonneaux.

Afin de ne pas favoriser le roulis, j'ai concentré, autant que possible, tous les poids sur l'axe longitudinal du navire, et j'ai mis les centres de tous mes tambours sur cet axe.

Mes tambours sont en nombre pair et distribués par couples. Les deux canons d'un couple

sont aux extrémités d'un même fléau, de manière à s'équilibrer.

La batterie est construite dans l'esprit des ponts américains à la Town, c'est-à-dire qu'elle affecte la forme d'une galerie tubulée, dont les murailles verticales, composées de pièces de charpente armées et jointives se croisent sous les inclinaisons de 45 degrés avec l'horizon.

Les canons émergent alternativement par le haut, pour faire feu. Quand un canon fait feu, son jumeau est dans la batterie où on le charge à l'abri.

Cette manière de faire feu assure au navire un tir très-dominant, un champ de tir qui, pour chaque pièce, va au delà de 300 degrés, et la faculté d'employer les canons à tirer tous du même bord. Une canonnière ne comportant que 2 canons jumeaux aurait, pour chacun d'eux, un champ de tir de 360 degrés.

Grâce au champ de tir énorme dont jouissent les dispositifs projetés, les navires ne feraient plus feu par le travers qu'accidentellement et tireraient généralement dans le sens de l'épéron ou de leur itinéraire.

On remarquera qu'à la rigueur une batterie tubulée de ce genre présente une résistance considérable à la flexion et peut être supportée par quatre piliers seulement.

J'ai cherché à éviter le roulis et le tangage en faisant reposer la batterie sur des piliers implantés dans une carène de monitor. La vague

passé sur la carène, lèche les piliers et s'en va sans rencontrer de résistance, d'où il résulte qu'il n'y a ni roulis, ni tangage. L'efficacité des feux d'artillerie deviendrait ainsi plus grande.

C'est pour mouvoir les canons en balance que j'ai imaginé l'organe de transformation de mouvement qui précède. Pour des canons, il se réduirait à une disposition plus simple, où le balancier ne porterait à chacune de ses extrémités qu'une seule développante de cercle sur laquelle s'appuierait un galet adapté à l'extrémité inférieure de la tige verticale correspondante. Toutes les parties du mécanisme seraient d'ailleurs plus massives que ne l'indique la figure.

H. POULAIN.

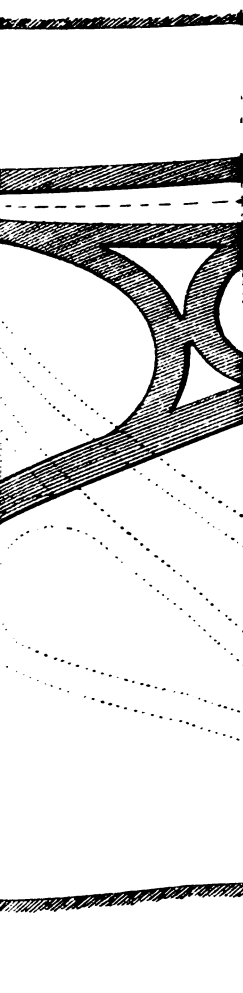


RÉCIPROQUE

rectiligne alterna

et à leurs dérivés,

du Génie.



SORCIERS

DANS LE

BAILLIAGE DE SALINS

1658

SORCIERS

DANS LE

BAILLIAGE DE SALINS

1658

Au lieu de Salins en la Consiergerie du bourg dessus, le treizième de May, mille six cens cinquante huict par nous Pierre Bondieu docteur es drois, lieutenant es justices des mairies dudict Salins, a l'instance et en presence du sieur Guillaume Tramu cindicque de ladicte ville, Pierre François Cornier, y appelé pour scribe, at esté entendue en responses Gasparde Falain, originelle de Malain et femme de Gaspard Mauvais, de Salins, vigneron, detenue prisonnière dans la presente Consiergerie pour crime de sortilège et ayant receu d'elle prealablement en tel cas requis nous lavõs interrogé comme sensuyt.

Premièrement de ses noms, surnoms, eages, lieu d'origine, confession de religion.

Respond quelle sappelle Gasparde Falain, ditte

La Gaule, originelle de Mailain et femme de Gaspar Mauvais, de Salins, vigneron, eagée de soixante six ans, de religion catholique.

Interrogée du subject pour lequel elle est détenue dans ladicte consiergerie.

Respond nen rien scavoir,

Interrogée si elle at point de marques insansible de son corps.

Respond que non, sur quoi a la requisition dudit sieur impetrant nous avons déclaré que visite seroit faicte du corps de ladicte Gasparde Falain; A l'effect de quoy ayant icy faict venir honorables Henry Marchandet, Jean Millet et Henry Gonnard chirurgiens de ceste ville et deux receu le serment en tel cas requis nous avons ordonné à ladicte Gasparde de se dépouiller, après quoy lesdits chirurgiens layant razé par tous les endrois necessaires de son corps, ils en ont faict la visite et ensuite leur rapport par devant nous après leur reiteré serment d'en dire leur advis en vérité et pour le bien de justice comme s'ensuyt. Scavoir que layant picqué avec des aiguilles par diverses fois en plusieurs endroicts de son corps, ils luy ont planté une aiguille au dessus du col auprès des vaines jugulaires du costel gauche de la profondeur de deux pointes de doigt laquelle a demeuré dedans la chair par autant de temps que l'on en mettroit a reciter trois fois le *miserere* quelle en ayt tesmoigné aucun sentiment ni accusé la dicte picqure nonobstant quon luy demandat souvent si lon la picquoit; at par apres esté la

dicte aguelle poussée plus avant, icelle Falain at dict que lon la picquoit et porté la main sur la dicte aguelle, laquelle ayant esté tirée hors de la chair, il nen est sorti aucune goutte de sang ni de scerosité ; disent de plus lesdits chirurgiens que luy ayant planté une aguelle soubs le pousselet de la mammelle du costel gauche de la profondeur d'une pointe de doigt elle y at demeurée attachée quelque peu de temps davantage que la precedante sans que icelle Falain cy ayt tesmoigné du sentiment ou en accuse la picure, jusques a ce que passant icelle Falain la main aupres de sadite mammelle et sentant la dicte asguelle elle en at accusé la picure d'où il n'est sorti semblablement aucune goutte de sang, ni de serosité ; Outre quon rapportent lesdicts chirurgiens unanimement quayant planté encor une esguelle de la profondeur de deux pointes de doibgt dans la cuesse droite d'icelle Falain, elle n'en at non plus accusé la picure, ny y tesmoigne aucun sentiment quoyque apres avoir esté desvoilée on luy ayt demandé si lon la picquoit en aucun endroit de son corps et que ladite esguelle y ayt demeuré pendant l'espace d'autant de temps que la precedente. Et pour tous les autres endroits de son corps ou lon la picqué elle y at témoigné du sentiment : de quoy lesdits chirurgiens ayant entendu la lecture ils ont le tout maintenu veritable et déclaré que navoit rien à adjouster changer ny diminuer et se sont soub-signés et en avons octroyé acte audict sieur impetrant pour lui valoir et servir partant que de rai-

son. — H. MARCHANDET. — J. MILLET. — Henry GONRAD. — CORNIER.

Et instamment venuz, maître Gaspard Marchand prebtre Chanoine en l'église Saint Anatoille s'estant transporté en la présente consiergerie et ayant benist des habits nous en avons faict revestir ladicte Falain laquelle pendant ladicte visitte nat jetté aucune larme at souffert ladicte visite avec beaucoup dassurance et sans tesmoigner aucune marque de pudeur disant mesme commil fesoit quelques esclats de tonnaire pendant ce temps la, voila qui signifie bien le tort que lon me faict, de quoy a la requisition du dict sieur impetrant lui en avons octroyé acte et renvoyé la dicte Falain dans la prison. — P. BONDIEU. — TRAMU. — CORNIER.

Et du depuis en ladicte conciergerie, ce vingt deuxième de may mille six cent cinquante huit par devant nous ledict lieutenant, en presence dudict sieur procureur scindicque et ledict Croichet y appelé pour scribe at este entendue en response ladicte Gasparde Falin comme sensuyt, apres avoir prealablement presté le serment en tel cas accoustumé.

Interrogé pourquoy a l'instant quelle se r'habilloit le treizieme du present mois de mai apres avoir esté visité et sa marque treuvee, elle dict entendant un esclat de tonnerre voila qui donne bien a cognoistre le tort que lon me faict.

Respond apres plusieurs variations et sans avoir voulu donné autre raison de ce que elle avoit dict, que le beau Jesus donnoit a cognoistre par là le tort qu'on lui faisoit, adjoustant de son mouvement voyant quelque rayon de soleil parmy le mauvais temps et les pluyes qui tombent presentement, le soleil luit parceque je suis icy.

Interrogé si elle croit que le soleil ne luiroit si elle nestoit pas icy.

Respond que non sans avoir peut donner raison de ce quelle adjousté cy dessus.

Interrogé si elle scait point quelques prières ou autres moyens pour faire venir le beau temps.

Respond quelle ne scait point dautres prieres que ses *pater* et son *benedicite* et luy ayant instamment ordonné de les reciter, elle a bien recité le *pater* et l'*ave maria* et pour le *credo* elle ne disoit point les paroles suyvantes : — mortuus et sepultus descendit ad inferos tertia die resurrexit a mortuis, — et luy ayant fait repeter par trois fois ledit *credo*, elle s'est enfin souvenue de ses paroles et pour le *confiteor* elle l'a recité comme sensuyt : — Confiteor deo omnipotenti et beate marie sancte virginis de omnibus sanctis ejus, vobis pater, quia ego miser peccator peccavi evenoy euditty facti ore corda locutione consensu factu visu verbo, inde dico mea culpa, mea culpa in deo preter de beatissima virgo maria Johannes sancti et sanctæ dei oretis pro me peccatore dominum deum. —

Interrogé qui luy at appris ses *pater noster* et le reste.

Respond que s'at esté son père et sa mère.

Interrogé si elle scait point d'autres oraisons.

Respond quelle scait encor son *in manus tuas* et encor tous autres oraisons, lesquels luy ayant ordonné de reciter elle la faict comme sensuyt : — *In manus tua domine commendo spiritum meum redemissi ne domine domine deus veritatis amen, iesu,* — et pour l'autre oraison ; — Ange de Dieu qui es commis pour me garder de l'ennemy, en allant, en venant, en bevant, en mangeant, en veillant, en dormant, en toutes œuvres faisant, jay la croix dessus le front que le prebtre mat faict sur les fonds, au nom du pere et du fils et du saint-esprit, amen.

Interrogé combien il y a de temps quelle est marié.

Respond qu'il y a bien trente et six ans quelle est mariée avec Gaspard Mauvais de Salins, vigneron.

Interrogé combien elle a eu denfans dudit Gaspard Mauvais.

Respond quelle en a eu cinq, dont il y en a quatre scavoir deux filles et deux garçons qui sont morts et quil luy reste une fille nommée Denyse.

Interrogé en quelle aage ses enfans sont morts et de quelle maladie.

Respond que sa première fille nommée Jeanne mourut d'enflure, aagé de six ans, qu'une autre sienne fille nommée Margueritte aagé de deux ans mourut pour avoir trop mangé de raisins que

lesdictes Jeanne et Denyse ses filles luy avoient donné en l'absence d'elle qui respond, et pour les garçons l'un est mort aagé d'un an et demy et l'autre dun an seulement sans scavoir précisément de quelle maladie et quils ont estés tous quatre enteres sur le cimetière de St-Mauris, en l'église duquel ses cinq enfans sont estés baptisés.

Interrogé si elle at point esté en mauvaise intelligence avec son marry.

Respond dabord que son marry ne luy at jamais veu faire de mal et comme nous luy avons demandé pourquoy elle ne respondoit catégoriquement a linterrogat elle a dit quelle croyoit que nous luy demandassions si son marry luy avoit point veu faire de mal a raison que quand les femmes sont soupçonnées de mauvais vice lon fait tousjours cette demande a leurs marry.

Interrogé si pas elle scait que le bruit est par ceste ville quelle est sorcière.

Respond quouy et que c'est a raison quelle est vielle.

Interrogé si elle a point receu de mescontentement de son marry.

Respond quelle nen a point eu d'autres sinon que quelquefois quand elle crioit son marry pour avoir trop beu iceluy luy tenoit quelques paroles rudes et la maudisoit.

Interrogé si elle a point reçeu de coups de son dict marry.

Respond que quand elle estoit jeune et quelle vouloit crier contre son dict marry et lui reprocher

ses desbauches iceluy la battue plusieurs fois disant quil vouloit estre le maistre et qu'il ne mangeoit point son mariage adjoustant et elle respondant que pendant un an entier son dict marry a continué a la battre pour ce mesme sujet.

Interrogé si se voyant tourmenté de la sorte par son dict marry elle a jamais eu la volonté de le quitter.

Respond que non et que tant plus il la battoit tant plus elle l'aymoit.

Interrogé si son marry avait quelque bien quand il l'espousa.

Respond qu'il navoient rien ni l'un ni l'autre et qu'il fallut que Jeanne Desdain quelle avoit servi leur envoyat une miche de pain le lendemain de leurs nopces.

Interrogé si elle a servi longtemps la dicte Desdain.

Respond quelle l'a servi six ans, apres quoy icelle Desdain s'estant mariée elle la dicte respondante la quitta se voulant aussy marier.

Interrogé si elle avoit esté au service de quelques autres auparavant quelle eut servi la dicte Desdain.

Respond que non et que lors quelle vint demeurer chez la dicte Desdain elle sortoit seulement de la maison de ses père et mère qui sont morts il y a plus de quatorze ans.

Interrogé de quoy elle vivoit pendant les malheurs de guerre passées.

Respond que quand elle avoit du pain elle en

mangeoit et quelle vivoit des ausmones des bonnes gents.

Interrogé si elle a point perdu de bien pendant les guerres.

Respond quelle nen pouvoit point perdre nen ayant point.

Interrogé si pas elle scait que la veille du jour de feste pentecoste l'on benist ordinairement en l'église de St-Mauris un cierge que l'on nomme cierge paschal.

Respond dabord que ce nest pas un cierge que ce sont des grains d'encens, sur quoy interroge ques-ce que vouloit dire desdits grains elle at respondu qu'elle n'en avoit jamais veu et que ce fut le grand garçon de Bonguyot qui estoit au porche du dict cierge qui luy donna lesdits cinq grains d'encens, sur quoy elle la dicte respondante ayant demandé au dict garçon de Bonguyot quest ce quelle en debvoit faire et iceluy luy ayant respondu quelle les debvoit donner à Messire Jean Marmier, elle les donna a sa sœur nommee Tiennette Marmier, pour les donner à son dict frère.

Interrogé pourquoy nous ne luy parlant aucunement desdits grains dencens elle a dit iceulx lui avoir esté donné par ledit Bonguyot.

Respond quelle pensoit que nous luy parlussions dudit encens.

Et a notre requisition s'estant instammens ici transporté venerable Messire Guillaume Donier prebtre-vicaire en l'église de St-Anathoille iceluy a benist de l'eau dont il a aspergé la dicte res-

pondante et fait plusieurs exorcismes a l'effect d'empêcher tous sorts de taciturnité et autres dont le demon se pourroit servir pour empescher la dicte respondante de dire la vérité nous avons continué à l'interroger comme sensuyt.

Interrogé si elle sçai pas que l'on se sert ordinairement du cierge paschal contre les foudres, les tempestes et malefices respond qu'ouy.

Interrogé si pas elle scait qu'entre autres ceremonies que l'on faict à la benediction dudict cierge, l'on y met ordinairement cinq grains d'encens.

Respond qu'ouy, mais que lors que lon mit les dict grains d'encens dans ledict cierge elle n'estoit pas encor dans l'église de St-Mauris.

Interrogé si pas elle mesme tira les dicts grains d'encens dudict cierge paschal.

Respond que non.

Interrogé si elle esteignit le dict cierge.

Respond qu'ouy et que ce fut par l'ordonnance du Sr Vicaire de St-Mauris.

Interrogé si pas elle portat lesdits grains a son ney pour les sentir.

Respond que non.

Interrogé si pas elle scait que le peuple murmuroit et-faisoit grand bruict de ce qu'elle avoit osté les dicts grains d'encens dudict cierge.

Respond que lon fit a croire au peuple que cestoit elle qui les avoit osté dudict cierge et quil en faisoit grand bruict disant mesmes d'aucunes de personnes qua raison de celat il faudroit aller à Rome pour benir l'église.

Interrogé qui estoient ceux qui disoient quelle avoit tiré lesdicts grains d'encens dudict cierge.

Respond que cestoit marin Bonguyot croyant que lon la feroit pendre aussytost.

Interrogé pourquoy ledict Bonguyot disoit ce que dessus pour la faire pendre.

Respond nen rien scavoir.

Interrogé si pas quelques jours après la benediction dudict cierge elle alla treuver Marin Bonguyot et de ce quelle luy dict.

Respond qu'il est vray que reteurnant dune sienne vigne elle parla au dict Bonguyot aupres dudict moulin David et luy dit en presence d'un nommé Thiébault dont elle ne scait le surnom qu'il falloit quil vint auprès du Sr Chanoine Meistre pour luy dire comme il avoit treuvé les dicts grains d'encens et les avoit donné à la dicte respondante le quel Bonguyot sistant habillé a l'instant alla avec elle la dicte respondante auprès du Sr Meistre auquel il dit quil avoit amassé les dicts grains d'encens à terre et les avoit donné à elle qui respond.

Interrogé si pas elle dit pour lors quil se deu garder de dire quelle eut prit les dicts grains dencens dans le dict cierge ou qu'autrement on lui feroit du mal.

Respond que non.

Interrogé si personne lui a jamais maintenu quelle avoit pris les dicts grains dencens dans le dict cierge.

Respond que non.

Interrogé si elle cognoist Anne Pertusier femme de Nicolas Louys Soldat de Salins et si pas elle lui maintient quelle avoit arraché les dicts grains dencens du dict cierge.

Respond d'abord quelle ne cognoist pas la dicte Pertusier et aussytost apres qu'une certaine femme dun Soldat icelle nommé Anne luy avoit une fois dict quelle avoit arraché les dicts grains dencens du dict cierge pendant leslevation du precieux corps nostre Seigneur a la messe et une autre fois que c'estoit apres la messe a laquelle Anne icelle respondit la dessus que cela n'estoit point et quelle y avoit menti, que si elle ne disoit la vérité, elle luy feroit du mal quil falloit quelle la dicte Anne mourust de ses mains ou elle la dicte respondante des mains de la dicte Anne.

Interrogé si elle at cogneu la Pelonne.

Respond quouy mais quelle ne la jamais fréquenté.

Interrogé si pas le jour que Clauda Comté dict la Pelonne fut exécuté icelle respondante fut à une vigne appartenant au Sieur Goullut ou travailloit son marry avec Laurent Gontault et si pas elle la dicte respondante y pleura.

Respond que non et que pour lors elle estoit dans sa maison malade en telle sorte que tout ce quelle peut faire le jour que lon conduisit la dicte Pelonne au supplice, fut de se trainer a la fenestre pour la voir passer.

Interrogé si pas elle at demeuré dans la maison d'Estienne Bannelier.

Respond quouy adjoustant quiceluy ne scauroit dire quelle luy aye fait aucun mal.

Interrogé si elle a point beu avec Catherine Bournier femme dudist Bannelier.

Respond quelle at bien mangé avec elle en tout bien et tout honneur et sur ce que nous avons remarque quelle jettoit tousjours ses yeux d'un costé et d'autre nous luy avons ordonné de nous regarder fixement.

Interrogé si pas nétoit comme la dicte Bournier alloit en sa cave querir de sa despense, elle la dicte respondante la pressa de l'obliger de boire de la sienne.

Respond que la dicte Bournier beu de sa despense delle qui respond et quelle dict icelle estre meilleur que la sienne delaquelle elle la dicte respondante beu aussy.

Interrogé si la dicte Bournier estoit point malade lorsquelle beu de la despense de la dicte respondante.

Respond qu'il y a plus de six ans quelle est malade et qu'il ny at que deux ou trois mois quelle beu de sa despense.

Interrogé quelle maladie at ladicte Bournier.

Respond quelle dict sentir de la douleur par tout son corps.

Interrogé combien de temps il y a quelle demeure en la maison dudict Bannelier.

Respond qu'il y at environ deux ans.

Interrogé si ladicte Bournier est presentement guerie de sa maladie.

Respond quelle nen nestoit pas encore guerrie lorsquelle qui respond fut reduicte en ladicte conciergerie.

Interrogé si elle at point receu de mecontentement dudict Bannelier.

Respond quelle nen at point receu dautres sinon que quand ledict Bannelier entendoit parler des sorcieres il disoit tousjours que tout le monde luy donnoit advis de faire sortir elle la dicte respondante de sa maison.

Interrogé si pendant quelle a demeuré en la maison dudict, Bannelier ou son enfant nat point esté malade.

Respond qu'un enfant dudict Bannelier aagé seulement de quatre ou cinq mois at esté malade d'une jaulnisse depuis sa naissance.

Interrogé si elle entroit souvent dans la chambre dudict Bannelier.

Respond quouy.

Interrogé si elle a point chauffé les linges dudict enfant dudict Bannelier et si pas elle luy en at frotté le ventre.

Respond avoir bien chauffé ses linges, mais ne luy en avoir point frotté le ventre.

Interrogé si pour lors le petit enfant avoit desjà la jaulnisse.

Respond quil chargeoit desjà la jaulnisse.

Interrogé si pas lorsquelle entra en la maison dudict Bannelier elle treuva des croix de cire sur les portes et à la cheminée si pas elle les at osté.

Respond quil n'y en avoit point et par conséquent qu'elle ne les osta pas.

Desquelles responses a elle releus quelle a maintenues veritables nous avons ouctroyé acte audict sieur impetrant. (Signé) P. BONDIEU. — TRAMU. — Charles Emmanuel CROICHET.

Ensuyte ledict jour après midy en la dicte conciergerie par devant nous ledict lieutenant en presence du sieur procureur scindicque, ledict Croichet y appelé pour scribe at esté entendue en response ladicte Gasparde Falain comme s'ensuyt après avoir empréalable presté serement comme en tel cas accoustumé.

Interrogé si pas elle fut autrefois au fourg de la femme de Philibert Garnyer luy demander du feu.

Respond d'abord que non, estant pressée de nous dire verité et de se bien souvenir de ce que nous luy demandons elle at respondu qu'il estoit vray qu'une fois elle fut au devant de la boutique de ladicte femme de Philibert Garnyer luy demander du feu.

Interrogé qui estoit audict fourg.

Respond qu'il ny avoit personne que la femme dudict Philibert Garnier qui tiroit le feu de son fourg.

Interrogé si pas la femme dudict Garnier devoit pour lors cuire un pain de charité qu'Anne Goy femme de Nicolas des Plenieres devoit offrir le dimanche suyvant en l'eglise de St-Mauris.

Respond nen rien scavoir et sur ce que nous luy avons dict quelle le scavoit si bien que mesme elle

avoit dict à la femme dudict Garnier quelle ne deut pas faire ladite charité trop grosses a raison que la dicte Goy estoit pauvre et quil y avoit pitié a elle, sur quoy la femme dudict Garnier luy repartit quelle deu sortir et quelle navoit rien la a commander, elle a respondu que jamais elle n'avoit dit de telles paroles alleguant que cestoit des artifices que lon disoit contre elle, et invocquant Dieu et la vierge a son assistance et maintenant tousjours ne rien scavoir de tout cela.

Interrogé si pas elle scait que la femme dudict Garnier ne peu mettre ladicte charité dans son fourg quapres avoir brisé sa paste en deux pièces.

Respond nen rien scapvoir.

Interrogé si pas elle a cogneu Claudia Sergent femme d'Anatoille Chappuis et si pas elle retourna une fois avec elle de Melincol toutes deux chargées de bois.

Respond quouy.

Interrogé si pas pour lors elle frappa ladicte Sergent sur l'épaule.

Respond que non.

Interrogé si pas ladicte Sergent fut le même jour malade apres estre retourné de Melincol.

Respond que non que bien il estoit vray que ladicte Sergent disoit il y avoit longtemps quelle se vouloit faire faire des coteres a raison des douleurs quelle sentoit aux jambes.

Interrogé si la maladie de laquelle est morte ladicte Sergent luy dura long-temps.

Respond dabord quelle ladicte Sergent de-

meura bien sept semaines malade dans son lit mais quelle ne scait pas quelle maladie elle avoit.

Interrogé si pas elle scait que la dicte Sergent a tousjours asseure mesme jusques à l'heure de la mort, (—).

Respond nen rien scavoir et sur lordonnance que nous luy avons faict de nous tousjours regarder en face elle at respondu quelle ne pouvoit pas nous tousjours regarder et a torné les yeux tantost dun coste tantost d'un autre.

Interrogé si Denyse Mauvais sa fille a pas demeuré au service de Jacque Melin, de Salins, gissier.

Respond quelle y a demeuré un an adjoustant quelle ny a point faict de mal et sur ce que nous luy avons dict bien scavoir que sadicte fille navoit demeuré que dix mois au service dudict Melin elle a respondu ne sen pas bien souvenir.

Interrogé si pas apres que sa fille eu receu son congé d'Elisabet Gadoz femme dudict Jacque Melin icelle respondante le scachant fut trouver la dicte Gadoz elle luy dict quelle permit a sa fille dachever son année.

Respond que non adjoustant que tous ceux qui ont dit cela sont des faux tesmoins.

Interrogé si pas il est véritable quelle a dict quil y estoit morte une vache appartenant à Jacques Melin mais que ce nestoit pas tout et quil en desroucherait bien davantage.

Respond que non.

Interrogé si pas il est vray quapres que sa fille

fut dehors de la maison dudict Melin deux ou trois de ses vaches moururent.

Respond dabord que non et estant pressé de nous dire verité sur ce point, elle a dict quil estoit bien vray quil y en mourut deux, mais que lune mourut d'une chute lautre dun veaux quelle portoit.

Interrogé si pas elle scait quon laccusoit davoit faict mourir les dictes vaches.

Respond que jamais lon a parlé.

Interrogé si pas il est vray questant une fois assise audevant de la maison des héritiers de fû sieur Anthoine Turset avec Jeanne Vuynande elle luy dict : lon me doibt venir prendre pour m'en mener en prison, mais si lon me prend tu sera aussy bien prise que moy.

Respond quouy mais quelle repartit à ladicte Vuynande que si lon la mettoit en prison elle en sortiroit avec honneur nestant pas sorciere.

Interroge si elle a frequenté ladicte Jeanne Vuy-nand.

Respond quelle demeuroit bien dans la mesme maison quelle mais que pourtant elle ne la point frequenté adjoustant quelle na jamais veu faire mal a ladicte Vignant.

Interroge pourquoy ladicte Vignant luy tenoit le discours cy dessus.

Respond nen rien scavoir.

Et instamment a la requisition dudit sieur impe-trant nous avons fait venir par devant nous Philippa Desgorgy destenue prisonnière en la presente

conciergerie pour la confronter avec ladicte respondante sur l'accusation quelle a faicte dans ses responses ou elle a dit lavoir veu au Sabbat, a l'effect de quoy apres avoir receu le serement de ladicte Desgorgy nous luy avons demandé si elle cognoissoit ladicte respondante icy presente sur quoy elle a respondu la bien cognoistre disant la dicte Desgorgy quelle s'appelle la Gaulesse femme d'un vigneron nommé le Gaule et quelle lavoit veue au Sabbat et par la ville.

Interrogé combien de fois et en quel lieu elle a veu ladicte Gaulesse au Sabbat.

Respond quelle y a veu ladicte Gaulesse toutes les fois quelle y avoit esté quelle lavoit veu à Chateau Guyon auprès de la loge du sieur Dera-beur et à St-Pierre le martyr.

Interroge quest ce que la dicte Gaulesse faisoit au Sabbat.

Respond quelle y bevoit et mangeoit, dansoit et offroit des chandelles à un bouc, ce que ladicte Gaulesse inficie de tous et icelle Desgorgy a maintenu veritable adjoustant sur ce que ladicte Gaulesse luy parloy de sa mère, que si elle avoit eu une brave mère elle ne seroit point comme elle est adjoustant ladicte Desgorgy que la dernière fois quelle veit au Sabbat ladicte Gaulesse fut il y a environ trois ou quatre mois.

Lesquelles responces luy ayant esté releutes elle les a maintenu veritables comme aussy ladicte Desgorgy les siennes et tout quoy nous avons ouctroyé acte audict sieur procureur scindicque en-

semble de ce que ladicte respondante na jetté aucunes larmes pendant que nous lavons entendu en responses.

Et instamment à la requisition dudict sieur impetrant nous lavons appoincté a amplier et recourir son information deans huict jours pour le premier delay par devant nous et y appelé le greffier de ceans que commettons a ce et attendu que ladicte Falain na voulu choisir aucun procureur nous luy avons nommé d'office maitre Claude Janneret autorisant toutes et quelconques les assignations qui seront données à ladicte defenderesse en la personne et domicile dudict Janneret pour valoir et servir audit sieur impetrant tout a tel que si elles avoient compris la personne de ladicte deffenderesse mandant etc.

P. BONDIEU, TRAMU.
Charles-Emanuel CROICHET.



CONTRIBUTION

A

L'HISTOIRE DE LA VIGNE

DANS LE JURA

CONTRIBUTION

A

L'HISTOIRE DE LA VIGNE

DANS LE JURA

Permettez-moi de réunir sous ce titre quelques renseignements relatifs à la viticulture locale.

Dans le recueil de nos anciens édits nous trouvons deux arrêtés si éloignés de nos mœurs actuelles et de la manière dont nous entendons le droit de propriété que nous sommes tentés de croire que jamais ils n'ont pu être appliqués. Détrompons-nous.

Le premier interdit absolument la culture de certains cépages, par exemple du gamay et du melon. Et en 1733, les cordeliers de Salins payèrent l'amende pour n'avoir pas arraché 60 pieds de mauvais plant à leur vigne de Galoupet. — Soyez bien persuadés que si la loi de proscription était subie par un ordre religieux, le simple propriétaire devait en sentir le fardeau sur ses épaules.

L'article 451 (titre 23), des ordonnances souveraines de la Franche-Comté disait :

« Il est interdit perpétuellement à tous d'édifier des vignes dans le comté de Bourgogne, en quelle part ou place que ce soit, sauf aux endroits où il y en avait déjà eu en 1636, et ce à peine de confiscation desdites vignes et héritages, applicable la moitié au profit de Sa Majesté et l'autre moitié aux délateurs. »

Cette disposition, contraire au droit *utendi* et *abutendi*, est déjà tombée en désuétude en 1724. Alors malgré les réclamations du parlement, l'intendant n'ose pas faire arracher d'office 55,000 ouvrées de vignes. Malheureusement pour Benoit Jacob, de Nilly, il avait devancé son siècle ; il avait en 1668 fait ce qui était toléré en 1724, ce qui devint un plein droit en 1790, et l'arrêt suivant lui prouva que s'il était glorieux de devancer ses contemporains, la gloire n'est pas toujours accompagnée de profit.

BAILLIAGE DE MONTMOROT

SIÈGEANT A LONS-LE-SAUNIER.

Sentence correctionnelle du 26 juin 1677.

En la cause du S^r Regnaud Huguenet, de Lons-le-Saunier, procureur fiscal pour Sa Majesté au bailliage d'Aval siège et ressort de Montmorot, impétrant demandeur en matière de nouveau emplantement de vigne fait contre le prescript des souveraines ordonnances,

Contre,

Benoit Jacob, de Nilly, défendeur.

Veues les pièces et procès du S^r impétrant a sa part exhibés par inventaire et certification et notamment l'acte de la visite et vue de lieu faicte de l'héritage en question par devant nous et le scribe le 30^e juin 1676, par lequel led. deffendeur a advoué avoir faict led. emplantement dois l'an 1668 ;

Veu encore le placet présenté par led. deffendeur par lequel il faict l'adveu dud. emplantement et se submet aux fins dud. S^r impétrant à bonne et meure délibération de Conseil. — Considéré ce qu'esd. pièces faict à voir et considérer, le Saint nom de Dieu premièrement invoqué, Nous déclarons la vigne dont est question avoir esté emplantée contre les souverains édicts, et, pour ce confiscée partie au profit de S. M. et l'autre au profit des délateurs. Condamnant led. défendeur d'ainsy

le souffrir et au despend dud. Sr impétrant, taxez par supputation jointe aux pièces quarante livres cinq gros.

Mandant etc.

Signé : Boy.

Remontons de trois siècles, nous allons trouver un titre relatif à la plantation de nos vignes.

En 1395, Guillaume Le Gaignière, de Chilley (1) laisse à Poncet Challe (de Messia), une terre sise en Bussière, à la condition qu'elle sera par lui implantée de polsard, savagnin noir et margillin. C'est peut-être le plus ancien parchemin de notre noble cépage, et je suis heureux de montrer combien les dénominations vulgaires, noms de lieux, de plantes, d'outils etc., sont persistantes dans nos contrées. Voici la pièce elle-même :

« Je Guillaume Le Gaynière de Chilley, escuiers et je Poncet Challe de Mecie facons savoir à touz par ces présentes lettres que nous, de nostres bons grez et certaynes sciences et sur ce bien avisez en nostres faiz et bien certiffiez de nostres droit, havons fait coguenenciez et accordez entre nous les acors, pacions et coguenences que sensuegnent, en la forme et menière suegant. Cest assavoir que je lidiz Poncet devray planter une pièce de terre laquelle en toppe et en boix et espines contenant environ ung jornal assis on territoire de Boissière (2), delez la terre dudit Guil-

(1) Chilly-le-Vignoble près Lons-le-Sannier.

(2) Bussière, canton sur le territoire de Messia.

laume d'une part, et la terre Guillaume de Malaree, d'autre, et la terre Hugue de Nance, d'autre, et trayray les espines et le boix à ma mission, et dois encommenciez de la planter à la Saint-Martin d'yvers prochainement venant, et dois la Saint-Martin devant dicte la devray faire et cortiver jusque a douz ans suegant bien et loialement, cest assavoir chascun anz, ledit terme durant, cinq fois du fossour de bone saison et à chanon (3) (*sic*) du terme la devray rendre bien espesse de vigne et reprise, et il devray planter savaignins noir, polozard et mergeliains pour le pris et some de quatre florins de Florence dor, de bon or et de juste pois, appaier encontenant ung franc; et quant elle sera plantée, le *demorant*. Promectans par nostres sairemenz donnez et toichiez corporellement sur sains ewangiles de Dieu, es mains du notaire dessobs nommey solenne et légitime stipulacion sur ce entremise et sobs la expresse obligation de touz nostres biens mobles et non mobles, presenz et advenir, je lidiz Poncet, la dicte pièce de terre planter et faire comme dessus ensemble toute la tenour de ces présentes lectres, tenir, garder et actendre fermement et acomplir entièrement seins faire le contraire en aucune manière, et je lidiz Guillaumes lesdiz quatre florins paier et rendre à dict Poncet, par la manière dessus devisée seins faire le contraire en aucune manière, come que ce soit. Toutes excepcions,

(3) Fin.

raisons, allegacions, cavillacions, oposicions, contradicions et deffenses de droit, de fait et de coutume, cessans et arrier mises, esquelles nous, de nostres certaynnes sciences et par nostres já donné sairement, havons renoncié et renoncons, espicialment à droit disant la general renoncacion non valoir se li espiale ne précède. En tesmoingnaige desquelles chouses, nous havons priez, requis et fait mettre en ces presentes lectres, le seel de tres alt, noble et puissant prinpce (*sic*). Monseigneur le duc et conte de Bourgoingne, duquel l'on use en sa court de Montmoret par Girard Potier de Desnens, clerc, notaire et juré de la monseigneur (*sic*) lofficial de la court de Besencon et coadjuteur en ceste partie. Quant à ladicte court de Montmoret de Gilet Vauchier, de Lons, notaire et tabellion de ladicte court, à la juridiction et cohercion de laquelle court et de toutes autres, havons submis nous, nostres hoirs et nostres diz biens a estre contrains et compelliz comme de chose adjugié et en jugement cognehue par touz contraignemenz et remeides de droit, pour tenir et garder fermement et accomplir entièrement toute la tenour de ces présentes lectres. Donney à Lons, dix et neuf jours ou mois de mars lan nostre Seigneur courant mil trois cent octante et cinq. présent Gilet, Bernier et Estevenin Vauchier de Lons, tesmoins a ce appelez et espicialment requis. »

Ita est.

G. FIGUEL.

— Parchemin auquel est appendu un sceau en cire, aux armes du duché de Bourgogne dont la légende n'existe plus. Le contre scel porte cette légende : C. S. Montis Murati. (Contre-scel de Montmorot.)



DU RÉGIME PROBABLE DES SOURCES

DANS L'ÉTÉ 1874

Dans sa séance du premier juin, l'Académie des sciences a reçu de M. Belgrand, ingénieur en chef des eaux de Paris, un mémoire dont voici le résumé :

Si l'on divise l'année en deux périodes égales : l'une, dite saison chaude, allant du 1^{er} mai au 1^{er} novembre, l'autre, dite saison froide, embrassant les six mois de novembre à mai, l'expérience apprend que les pluies de la première période ne profitent presque point aux cours d'eau, à cause de l'évaporation qui en enlève la plus grande partie, et qu'au contraire les sources sont presque exclusivement alimentées par l'eau tombant dans les mois froids.

Il en résulte que dès le premier mai, on peut, par l'inspection des tableaux pluviométriques de la saison précédente, prévoir quelle sera l'allure des cours d'eau pendant la saison chaude qui sui-

vra. Si l'hiver et le printemps ont été très-pluvieux, l'eau emmagasinée est abondante, et les sources garderont jusqu'en automne une alimentation très-suffisante. Si au contraire la saison froide a été très-sèche, les cours d'eau seront pendant plusieurs mois réduits à de très-faibles débits.

D'après ces données, M. Belgrand, qui avait déjà annoncé en son temps la grande sécheresse de 1870, vient d'essayer une prévision analogue pour 1874.

La quantité d'eau tombée sur le bassin de la Seine, du 1^{er} novembre 1873 au 1^{er} mai 1874, a été exceptionnellement faible ; il est donc à présumer que dans cette région il y aura jusqu'à l'automne pénurie d'eaux courantes dont souffriront l'agriculture et l'industrie.

Sommes-nous exposés au même danger ? — J'ai voulu étudier cette question.

M. le Directeur de l'Ecole normale a bien voulu me communiquer le tableau des observations pluviométriques faites chaque jour à Lons-le-Saunier. De ce tableau comparé avec d'autres chiffres que j'ai empruntés, il y a longtemps déjà, au service hydraulique, il résulte que la moyenne des pluies recueillies à Lons-le-Saunier entre le premier novembre et le premier mai, est de 533 millimètres ; que cette année il n'est entré dans le pluviomètre que 284 millimètres, c'est-à-dire à peine plus que la moitié de la hauteur habituelle, c'est-à-dire encore, moins que nous en reçûmes en 1869-

70, et que par suite nos agriculteurs et nos usiniers doivent craindre une baisse des ruisseaux plus grande, plus persistante que celle qui nous affligea l'année de la guerre.

Je ne prétends pas ici prédire le temps ; l'été et l'automne pourront être secs ou pluvieux. Des orages pourront enfler momentanément nos cours d'eau, mais, suivant toute probabilité, d'ici au milieu d'octobre, les sources atteindront les débits les plus bas qui aient été observés depuis longtemps.



NOUVELLES FOUILLES

DANS

LA FORÊT DES MOIDONS



Le 21 août 1873, je reprenais mes recherches dans la forêt des Moidons. A quelques pas du tumulus fouillé l'an dernier, un autre présente les mêmes caractères extérieurs. Sous la mousse qui le recouvre, c'est un entassement de ces pierres plates que dans le pays nous nommons *des laves* et entre ces pierres quelques veines terreuses recélant les souvenirs des temps antiques. Nous commençons notre travail par l'ouest et avant d'atteindre le centre nous voyons reparaître des objets analogues à ceux qui nous sont connus.

Ce sont :

Des débris d'une poterie très grossière et sans aucun dessin.

Des fragments de crâne d'une épaisseur insolite. — Les dents trouvées en 72 étaient tout usées à la table supérieure, comme si elles avaient passé sur la meule, celles que nous déterrions aujourd'hui n'offrent rien de semblable.

Un bracelet en bronze formant un cercle sans solution de continuité présentant à l'extérieur ces reliefs que les archéologues nomment de petites perles. (Voir la planche, Fig. 5).

Un bracelet de cette substance que l'an dernier, trompé par l'apparence, je pris pour du bois, et que les expériences chimiques démontrèrent être minérale. — Celui-ci est moins massif, je n'ose pas dire plus élégant que celui déposé à notre musée. (Fig. 6).

Deux fragments d'une plaque percée de trous ; deux arcs de cercle, le tout identique aux échantillons plus complets que nous ont révélés les fouilles faites dans le même lieu. (Fig. 1 et 2).

Mais nous trouvons de plus deux objets nouveaux.

Ces bracelets ou barillets en bronze mince, ressemblent à des liens de serviettes et rappellent, comme nous le dit un jeune caporal de zouaves qui travaille avec nous, les ornements que portent encore aujourd'hui les femmes de la province de Constantine. (Fig. 3 et 4).

Dans l'un d'eux est encore engagé un os d'avant bras.

Le lendemain notre atelier est au lieu dit *les Charmes*. Le tumulus attaqué a plus de trois mètres de haut, il est plutôt terreux que pierreux, à sa surface croissent les érables champêtres regardés par quelques archéologues comme indices de voies antiques. Les couches superficielles sont très compactes ; nous renversons successivement deux

murs concentriques en pierres sèches, formant comme une double enceinte soutenant une voûte, tout cela est fait de main d'homme ; aussi nos cœurs battent d'espérance. Hélas ! le temps n'a rien conservé, nous ne recueillons qu'un tibia et un minime fragment de poterie.

Le troisième jour, il pleuvait.





SORCELLERIE

TERRE DE S^t-OYAN-DE-JOUX

(SAINT-CLAUDE)

1598

INTRODUCTION.

Les fragments de procédure qu'on va lire ont été retrouvés à Longchaumois : c'est le dossier original des gens de cette commune dans un procès qui se rattache aux débuts des poursuites de sorcellerie dont tant de Francs-Comtois ont été victimes à partir du XVI^e siècle.

Chacun connaît le livre intitulé : *Discours exécra-
bles des sorciers ensemble leurs procès faits
depuis deux ans, par Henri Boguet, grand juge
au comté de Bourgogne. Paris chez Denis Binet
1603*. C'est le récit lugubre de procédures, de
sentences de mort et d'affreux supplices appliqués
à propos de crimes imaginaires de sorcellerie à de
malheureux paysans. A notre époque, l'esprit reste
confondu en face de tels préjugés et de tels aber-
rations.

Le 5 juin 1598 une petite fille d'Orsières (sec-
tion de Longchaumois), nommée Louise Maillat,

devient impotente et déclare que le mal lui a été baillé par Françoise Secretain du même village, sous la forme de cinq démons.

La justice avertie fait saisir et réduire en prison Françoise Secretain.

Celle-ci révèle le nom d'autres affidés au sabbat : Rollande de Vernois, Thievenne Paget, Pierre Vuillermot, Claude Charlot, Pernelle Molard etc... La prison de St-Oyan-de-Joux regorge bientôt de cette « vermine empestée. » Bref, les bûchers se dressent et les exécutions se multiplient pour « être allé à l'assemblée des sorciers, avoir monté un mouton noir, avoir été témoin de l'apparition du diable, etc. » C'est ainsi que Gros Jacques fut enfin brûlé tout vif et mourut « contrit et repentant » et que Clauda, Jean Guillaume, Thievenne-Paget et Clauda Gaillard lui firent « compagnie » !!

Cette citation suffit pour montrer jusqu'à quel degré d'égarement et de barbarie l'homme peut se porter lorsque l'erreur l'aveugle ; et pour apprendre à tous combien il faut à toutes époques se défier de ses enthousiasmes et de ses entraînements en respectant au moins la vie de ses semblables.

Les pièces que la Société d'Emulation publie se rattachent précisément aux premiers agissements de la procédure contre ces malheureux dont nous venons de parler d'après Boguet.

Le Procureur Fiscal de la terre de Saint-Claude, (alors Saint-Oyen-de-Joux) avait fait une véritable

razzia de sorciers : il entrevoyait d'autres captures encore en perspective, et son zèle ne connaissait plus de bornes; mais à lui aussi l'argent manquait: il en avait déjà beaucoup dépensé car « plusieurs son ja estez bruslez » ainsi qu'il l'expose dans sa requête introductive et il lui en faut encore beaucoup, notamment parce qu'il « convient satisfaire et payer le maître exécuteur de la haulte justice qui reviendra à notable somme. »

Pour résoudre le problème, il élève la prétention que les dépenses de ces instructions doivent être supportées par les communes sur le territoire desquelles les sorciers ont été arrêtés.

Les communes refusent et c'est le procès soutenu contre la prétention du Procureur Fiscal par les gens de Longchaumoïs dont nous donnons les principaux éléments.

Notre publication n'offre pas l'intérêt palpitant et dramatique de la grosse instruction criminelle : mais elle vient corroborer la réalité monstrueuse de celle-ci, comme toute annexe. Il n'était guère permis d'en douter après la narration de Boguet: il ne l'est plus en présence de manuscrits originaux de l'époque dans lesquels se discute, en pleine cour, la charge des frais occasionnés par ces événements eux-mêmes.

Nous appelons l'attention du lecteur sur les consultations des avocats Desprels et Grivel. Le premier date son avis de Lons-le-Saunier ; c'est assurément le même personnage que ce docteur en droit Duprelz auquel la reddition de Lons-le-

Saunier à Henri IV en 1595, a créé une célébrité qui durera longtemps encore dans le pays. On peut lire dans les Mémoires de la Société d'Émulation du Jura un savant article de M. le Président Clerc, qui rapporte le rôle qu'il remplit dans la députation envoyée le 18 août au Roy par notre ville et le dévouement qu'il y déploya en faveur de ses concitoyens. Quatre fois le docteur interrompit S. M. lui remontrant que etc... si bien que le Béarnais lui ayant imposé silence le menaçant s'il parlait de le faire pendre, le dit Duprelz fut contraint de se taire.

Le lecteur reconnaîtra que cette loquacité abandonnait l'avocat dans ses consultations écrites. Quant à Grivel, nous recommandons son mémoire • comme un véritable chef-d'œuvre : bonne méthode, fine raillerie, fière indépendance devant ce procureur Fiscal qui n'a « garde de citer l'article (imaginaire) de l'ordonnance qu'il invoque » rien, ne manque à cette excellente plaidoirie écrite qui porte un coup mortel à la requête, rien sinon l'indication du lieu où elle a été écrite; mais pas plus que pour Desprelz, nous ne doutons : à sa manière de maître et à sa solidité, on peut affirmer que Grivel était avocat résidant près le Parlement.

Rien n'y manque comme défense, mais quelle déception de ne pas trouver dans ces esprits cultivés et libres un éclair de raison, un cri de la conscience, pour protester contre la chimérique crédulité à la sorcellerie ! Non ! le préjugé est si profondément enraciné, que rien ne les choque dans

l'exposé des faits ! Chacun admet que les supplices ont été justement appliqués et personne ne s'étonne qu'il les faille continuer. Et cependant c'était l'époque où la renaissance venait de créer tous les chefs-d'œuvre de l'art ; et le siècle qui s'ouvrait apportait dans ses flancs tous les éclats et toutes les merveilles de la littérature !

Mais ne donnons pas trop de développement à ces quelques lignes : les idées humanitaires n'avaient pas encore conquis leur place au grand jour : les idées de solidarité étaient au même niveau, car autrement et dès lors que le crime de sorcellerie menaçait la société, était-il admissible que les misérables communes au milieu desquelles se cachaient les coupables, fussent requises de payer seules la répression de ces exécrables forfaits ?

L'organisation du Ministère Public était, elle aussi, à l'état embryonnaire ; déjà des progrès notables avaient eu lieu pour la constitution de ce grand mandat public ; mais les distinctions étouffaient la valeur du principe : le crime était-il privé, le crime touchait-il aux intérêts généraux ? Et c'est précisément cette indécision d'alors qui fournit la base des argumentations que l'avocat Grivel échange avec le Procureur Fiscal, André Vyon.

Il serait intéressant de savoir ce que la cour a décidé : malheureusement son arrêt manque à notre liasse (1). Espérons, malgré l'ignorance des

(1) Peut-être existe-t-il dans les archives de Besançon.

temps, qu'il aura été conforme à l'Équité absolue, et que les gens de Longchaumois n'ayant pas été condamnés à subventionner le procureur, celui-ci aura dû économiser le coût de quelques supplices.

Quoiqu'il en ait été, soyons modérés dans nos critiques contre les générations qui nous ont précédés, mais remercions Dieu de nous avoir fait naître dans un siècle mieux éclairé.

F. ROUSSEAUX,

Président de la Société.



SORCELLERIE

TERRE DE SAINT-OYAN-DE-JOUX

(SAINT-CLAUDE)

1598

REQUÊTE INTRODUCTIVE DU PROCUREUR DE LA TERRE DE SAINT-OYAN-DE-JOUX.

A LA COUR

(du Parlement de Franche-Comté, séant à Dole)

Remonstre très humblement André Vyon, procureur en la terre saint-Ouyan-de-Joux (1) que dois quatre mois en ça sur l'advertissement qu'il auroit heu que rièrè lad terre et en divers endrois dicelle il y avoit plusieurs sorciers et Vaudois, il auroit fait tout les debvoir à luy possible d'en informer dilligemment, si bien qu'il a fait prendre et saisir seize, chargez et accusez de sortillège et aulcungs (2) sont ja estez bruslez et la plus grande partie des aultres prest d'estre jugez. A faire prendre et saisir lesquelz rièrè (3) leurs lieux et parroisses,

(1) Saint-Claude.

(2) Plosieurs.

(3) Dans.

il luy a convenu user de grande suptellité et y employer plusieurs personnes à grands frais, aussy a il fallu fournir à leur nourriture pendant le susd. temps, et fault encor pour ladvénir mesme. Convient satisfaire et poier le maître exécuteur de la haulte justice que reviendra à notable somme et comme led. remonstrant se seroit adressé aux eschevins des communaultez dont lesd. sorciers sont habitans et les auroit requis fournir ausd. frais puisque cestoit pour leur bien commung et les repurger de ce maudit vermine, mesmes que tous lesd. sorciers sont pauvres et denuez de tous moyens. Ilz ont faict reffus d'y satisfaire disans ny estre tenus, qu'a occasionné icelluy remonstrant recourir à lad. Cour et la supplier comm'il fait en l'humilité que dessus attendu que lad. terre saint-Ouyan-de-Joux est tout noutoirement de ce peys et Comté de Bourgogne qu'en icelle les coustumes du pais et les ordonnances de sa Majesté sont receues et observées, mesmes que par lesd. ordonnances il est pourté que tel frais seront supportez par lesd. communaultez et que lad. Cour l'auroit par plusieurs fois ainsy déclairé, le vouloir encor faire tant pour le regard desd. sorciers ja saisissez que d'ung grand nombre qu'il fault encores prendre et rendre es prisons dud. St-Ouyan saufz de par lesd. communaultez avec recours pour lesd. frais par eulx soubstenus sur les biens desd. sorciers affin d'en pouvoir entièrement rendre quicte icelle terre, Et lad. Cour fera justice.

Teneur de l'appoinctement escript en marge de la presente requeste :

La Cour ayant veu ceste requeste ordonne qu'elle sera communicquée a partie suppliée pour y respondre par escript deans quatre jours après. Mandant au premier huissier ou sergent requis faire toutes notifications nécessaires.

Faict du Conseil le douzième jour du mois de novembre l'an mil cinq cens nonante huit.

Signé : C. LEMAIRE.

Pour copie : J. CURRY.

SIGNIFICATION :

Je Jehan Curry sergent estably en la terre Saint Ouyan de Joux certiffie que ce jourd'huy vingt-deuxième jour du mois de novembre lan mil cinq cent nonante huit en vertu de mandement de la souveraine Cour de Parlement à Dole, escript en marge de la requeste à laquelle ceste ma relation est atachée, et à l'instance de André Vyon, procureur en lad. terre impétrant dicelluy, dois led. St-Ouyan me suys expres transporté à Longchaumoïs ou jay treuvé Hugues Jacquemin dict Verguet coeschevin dud. lieu, auquel et à sa personne aux aultres coeschevins dud. Longchaumoïs, manans et habitans desd. lieux, j'ai communiqué, notifié et fait scavoir le contenu esd. requeste et appoinctement par le moyen de la coppie diceulx que jay

à l'instant délivrée aud. Hugues Jacquemin pour leur servir à tous, le tout selon leur forme et teneur luy ouffrant semblablement coppie de mad. relation incontinant que je l'auray faicte. Présens à ce Pierre Mercredy dict Romanet, Jacques Perret notaire et Pierre Naboz dud. Saint-Ouyan, tesmoings à ce requis ainsy. Signé : F. CURRY.

Pour coppie, Signé : J. CURRY.

Avec parafe.

1^{re} CONSULTATION.

3 Novembre 1598.

Je certiffie que Hugues Jacquemin et Jean Grenez de Lonchamois et Dorsières ont esté au conseil (1) vers moy soubsigné pour entendre silz estoient tenuz à fournir au nom de leurs communaultez aux frais de justice que lon leur demande. Ayant estez d'advis qu'eux ny leurd. communaulté n'y sont tenus et que si lon les en veult contraindre ilz doivent attendre sur ce le jugement de la souveraine Cour. Aultrement ils ouvreroient la porte à une coustume contre eux, laquelle jusqu'à présent a toujours esté fermée ainsi quilz dient. Sauf néantmoins meilleur advis.

Faict à Lons-le-Saunier, ce III^e de novembre 1598.

Signé : DEPREL.

(1) Sont venus demander conseil.

2^e CONSULTATION.

3 Novembre 1598.

Le sousigné ayant veu l'advys cy dessus convient enmesme opinion avec le sieur praeconsultant et tient que les frais faicts à poursuite des sourciers traduits en la grand judicature de Saint-Oyans (1), ne doibvent tumber à la charge des communaultez par l'article 95 de la moderne ordonnance, sauf meilleur advys.

Signé : GRIVEL.

MÉMOIRE AMPLIATIF.

Les eschevins manans et habitans de Lonchaulmois et Orsières répondans a la requestre nagaires présentée à lad. Cour à la part de messire Andrey Vion, procureur en la terre Saint Oyans de Joux (2), dient et remonstrent.

Que ledit suppliant ne faict à recevoir aux fins quises par sa dite requeste, par laquelle il tend qu'il soit déclaré que les frais par luy faicts et à faire à la poursuite et chastoy de certains sorciers et sourcières estans en lad. terre St Oyans, soient supportez par les communaultez d'où sont lesd. sourciers.

(1) Saint-Claude.

(2) Saint-Claude.

Pource qu'il n'allégue raison aulcune pertinente ny considérable, pourquoy lesd. communaultez doivent estre chargées de telz frais.

Car quant a ce qu'il dit que c'est ung bien commung de répuger telle vermine, ceste raison ne concerne rien plus (1) les habitans dud. Lonchaumoïs, que le reste du pays, considéré que ce n'est leur profit seul, ains (2) celluy dud. Vyon, et de tout le reste du pays, que tel chastoy se face de telles gens qu'il ne s'y en retreuve plus si faire se peult.

Moings est considérable ce qu'il dit que tous lesd. sourciers sont pauvres, car tout ainsin (*sic*) comme si ilz estoient bien riches et que pour leurs demerites lon vint à confisquer leurs biens, ou pour leur contumace à adjuger quelque grosse emende, lesdits suppliez n'en sentiroint aulcung proffit, de mesmes ne doibvent ilz ressentir aulcune perte ny frais des poursuittes qui se font après (3) eux, *cum secundum naturam sit cujusque rei incommoda eum sequi, quem sequuntur commoda.*

Finalement n'est considérable la tierce et dernière raison, fondée sur ce qu'il dit qu'il est porté par l'ordonnance que telz frais se doibvent supporter par les communaultez.

Car lon ne pense point qu'il y ayt édict ny ordonnance aulcune en ce pays qui contienne cela, aussi n'a il garde de la guetter ny de citer l'article.

(1) Pas plus.

(2) Mais aussi.

(3) Contre.

Moings peult lon croire que lad. Cour layt jamais ainsin (*sic*) déclaré, du moings en pareil cas.

Bien pourroit il estre (1) que pour quelque bonne considération elle (2) auroit aultrefois treuvé raisonnable que les frais du Seigneur Inquisiteur de la foy, pour tel cas de sourcellerie, fussent supportez du public.

Mais que les frais qui se font par les sieurs procureurs général ou fiscaux pour la poursuite de telz crimes atroces se doigent supporter par les communaultez, tant sen fault que ladite cour layt jamais ainsin déclaré, ny que cela soit ainsin dit par lordonnance, qu'au contraire cela répugne directement à ladite ordonnance.

Car si bien par l'article 95^e de la moderne ordonnance il est dit que tous frais de fiscaux qui vacqueront aux informations ou exécutions de mandements octroyez sur icelles se taxeront sur les parties instantes et dénonciatrices ou plaignantes, sauf à les recouvrer par elles sur l'adversaire se treuvant en tort.

Si estre que le mesme article sur la fin porte son exception et limitation telle que s'ensuit.

« (Ce que toutefois n'entendons avoir lieu aux
« délits enormes et scandaleux si comme (3) de
« crimes de laese Majesté divine ou humaine, ho-
« micides volontaires, voleries, invasions sur
« haults chemins, forces publiques, ports d'armes

(1) Cependant il a pu arriver.

(2) La cour de Parlement.

(3) Tels que.

« suspects, assemblées illicites sédition de peuple,
« et aultres tendans à perturbation de repos pu-
« blic.) »

Esquelz cas (selon le mesme article) ils doibvent
vaquer aux frais du Prince, ou du Seigneur si
c'est en la justice d'ung vassal, soit qu'il y ayt
partie plaignante ou non.

Or nous sumes icy aux termes propres de lad.
limitation et exception, car le crime de sorcelerie
n'est jamais sans crime de laise Majesté Divine, et
moings sans assemblées illicites telles que sont
vrayement celles qu'ilz font en leurs sabats.

Donc sensuit il que les poursuittes de telz
crimes, se doibvent faire aux frais d'autre que
desdits suppliez, Et qu'en ce, ilz ont l'ordonnance
pour eux et non contre eux, quoy que l'on veuille
dire.

De tant plus qu'il ne se treuvera pas qu'ilz (1)
soient esté partie instigante ou denunciatrice des-
dits sourciers, aussy ne le met lon pas en avant.

Pour ces raisons doncques, et aultres à suppléer
par lad Cour, s'il luy plait elle déclarera led.
suppliant non recevable luy appointant sa re-
queste par Nihil et sera faicte justice.

Signé : GRIVEL.

Avec parafe.

Exhibée le 27 novembre 1598 par Maître CANIN.

Signé : PAREGAULD.

(1) Les habitants de Lonchaumoia.

NOTE ADDITIONNELLE POUR LES GENS
DE LONGCHAUMOIS.

Novembre 1598.

Les eschevins, manans et habitans de Lonchaumoys, ayans heuz communication de la requeste présentée à la souveraine court du Parlement à Dole de la part de messire André Vyon, procureur en la terre saint Ouyan de Joux, prétendant que ceulx habitantz doibge (1) contribuer et fournir aux frais et impences qui se font à la prinse, procès et procédures des sourciers et Vuadoys estans accusez et prisonniers ès prisons dud. St-Ouyan pour led. crime, et de ceulx qui sont encores soubsonnez, et à prendre pour tel crime pour le regard de ceulx prins et accusez estans dud. village de Lonchaumoys et paroisse dillec. Respondant au contenu de lad. requeste en conformité de l'appoinctement rendu par lad. Court, ilz disent que lesd. habitans dudit Lonchaumoys ny aultres de lad. paroisse ne sont jamais estez tenuz ny demandez pour fournir et frayer aux frais que se font pour le chastoye et punition d'aulcungs criminels pour quelque cause que ce soit, soit pour la prinse procédure de leurs procès ny pour l'exécution des sentences et condempnations qu'en sont faictes. Que ce seroit chose nou-

(1) Doivent.

velle et de conséquence de leur faire poyez lesd. frais prétenduz par led. procureur mesmes pour les cas et crimes dont est question, que sont crimes énormes. Dèsqu'ieulx sa Majesté pour les frais qu'il y convient faire a pourveu et ordonné par l'ordonnance moderne au chapitre 95. Ce que lesd. habitans supplient très-humblement ladite Court prendre à bonne part et les sollager selon léquité et rayson, comme elle a accoustumé de faire à tous ceulx qui recourent à elle pour la manutention de leur droict et justes deffences.

RÉPLIQUE DU PROCUREUR FISCAL.

4 Décembre 1598.

Plaise à la Court (1) et de ce la supplie bien humblement Andrey Vyon, procureur en la terre de Saint-Ouyan de Joux (2), reveoir sa très-humble requestre à elle cy-devant présentée, qu'il a faict communiquer aux communaultez riére les paroisses villaiges desquel sont este prinses et saisies les sorcières détenues prisoniers et les procès desquelles s'instruisent en la grande judiciature dudict saint-Oyan (3) à la poursuytte de luy comme procureur susd. et nonobstant le dissentement

(1) Le Parlement à Dole.

(2) et (3) Saint-Claude.

qu'aulcunes (4) des dictes communaultez font de payer et supporter les frais des dictes poursuyttes, le pourveoir sur les fins de sadite requeste, prenant esgard qu'oyres les frais des poursuyttes criminelles au regard des aultres delictz ne soient supportez par les communaultez, néaulmoings le crime de sorcelerie se treuvera au regard de ce estre singulier tant pour ce que combien que y entre vienne aultres personnes comme est l'inquisiteur de la foy pour y estre receues les abjurations, quaussi par telles poursuyttes de chastoy des sorcières et le général et les particulier des dictes communaultez tirent proffit et advantiage en ce qu'elles se treuvent déchargées de personnes si parnicieuses et qui le plus souvent portent dommage aux fruicz, estans sur et rière (2) les lieux et villaiges en deppendans et qui sont cause de la mort et de plusieurs maladies de particuliers habitans et de leur bestial. Si que il est raisonnable qu'ung chascun desd. communes tirantz proffitz de telle poursuytte saydent à supporter les fraiz qui y sont et qua seste occasion, par quoy par cy devant il a esté observé qu'elles fussent faictes à leurs fraiz selon que lad. Court se pourra si bien souvenir l'avoir ainsy déclaré en plusieurs cas semblables, tellement que les articles des ordonnances, dont les se veult servir ceste part, ne se treuveront jamais estre adaptez au cas présent

(1) Plusieurs.

(2) Dans.

pour estre led. crime tout aultre que ceux dont est parlez par lesd. ordonnances, bien entendu que non seulement le public est offensé par icelluy, mais encoires plusieurs particuliers se treuvent endommagez par effect et en d'oultre de l'estre par ces meschans et abominables actes et mauvaise intention desd. sorcières. Si que par la diversité de telz crimes et delictz les ne doit teuver (*sic*) estrange, si aussi il y a diversité d'introduction pour les fraiz et poursuyttes d'iceulx Et pour ce, s'il plaict à lad. court, elle pourvoira led. suppliant selon les fins de sad. requeste nonobstant ce que pour empescher icelles pourroit estre proposez de la part desd. communes. Et sera justice.

Ainsy signé : J. PÉTREMAND.

Sensuyt la notte de l'appointement rendu par lad. court sur led. placet.

N. pour le regard des officiers 4 décembre 1598.

Ainsy signé : G. MALERET.



ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE
SUR
LES STALLES
DE LA CATHÉDRALE
DE
SAINT-CLAUDE

PAR
A. VAYSSIÈRE
Archiviste de l'Ain.

LES STALLES

DE LA CATHÉDRALE DE SAINT-CLAUDE

I.

La dernière période du moyen-âge nous a légué un nombre considérable de monuments qui sont tous recommandables au point de vue de l'Art. Ces monuments, on les rencontre partout, et, par exemple, il n'est pas une seule de nos vieilles églises de campagne qui ne renferme dans son pavage une de ces tombes plates à personnages gravés au trait, également belles au point de vue du dessin comme au point de vue du style. On serait par là tenté de croire que l'Art était alors devenu l'apanage de tous. Cette vulgarisation des principes et des connaissances artistiques, était l'œuvre des puissantes corporations ou *conjurations* d'alors. Grâce à elles, le dernier ouvrier devenait un véritable artiste, et si les travaux sortis de ses mains n'étaient pas tous des chefs-d'œuvre, ils possédaient au moins sans

exception cette qualité si rare aujourd'hui qu'on appelle le *Style*.

A la tête de ces corporations, tout à la fois conservatrices des traditions anciennes et amies du progrès, se trouvaient des hommes connaissant parfaitement leur art, et qui, à une habileté de main d'œuvre étonnante, joignaient cette science de l'entente générale d'un grand ouvrage, science qui donne à chacune de leurs productions un caractère qui lui est propre.

Les stalles de l'église cathédrale de saint-Claude sont l'œuvre d'un de ces maîtres de corporation, ou *maîtres tailleurs d'ymages*, comme on disait alors, et, en nous donnant une mesure assez juste du talent de ces artistes, elles font certainement d'eux le plus grand éloge : elles sont en effet un monument de premier ordre à tous les points de vue. M. Viollet-le-Duc (1) ne craint pas de les placer à côté de celles d'Amiens, qu'on a toujours considérées comme les plus belles de France, et s'il les voyait, aujourd'hui qu'une intelligente restauration les a remises dans leur premier état, il ne pourrait que modifier en leur faveur son jugement déjà très-favorable (2).

(1) *Dictionnaire de l'architecture française du XI^e au XIV^e siècle*, Paris. Morel, 10 vol. in-8; 185... 186...

(2) A l'époque où M. Viollet-le-Duc visitait les stalles de Saint-Claude, elles étaient encore couvertes de cet ignoble badigeon dont les avaient gratifiées d'inintelligents restaurateurs du XVIII^e siècle. Il loue l'ensemble de l'œuvre, qu'il trouve admirable, mais il dit en même temps que le travail en est quelque peu grossier. Cette opinion étonnerait

Quelques détails historiques sur la construction de ces stalles devraient trouver leur place en tête de cette courte monographie. On aimerait à connaître quelque chose de leur auteur, les noms de celui ou de ceux dont la libéralité a fourni à leur construction, le temps qu'a duré cette construction, etc., etc. Malheureusement tout ce qu'on peut offrir sur ce point à la légitime curiosité du lecteur se réduit à peu de chose. Nous ne connaissons sur la construction des stalles de Saint-Claude qu'un seul document (1) : c'est l'inscription suivante qu'on lit sur la face interne de l'une des jouées, un peu au-dessous de la naissance des dais :

MIL. LXV. QUATRE CENS.
DE. LA. MAIN. DE. JEHAN. DE.
VITRY. FVRENT. PARFAIS.
LES. SIEGES.

D'après cette inscription, les stalles de Saint-Claude auraient donc été achevées en l'an 1465, et leur auteur serait un certain Jehan de Vitry. Mais qu'était-ce Jehan de Vitry, et d'où était-il ?

certainement tous ceux qui verraient aujourd'hui les stalles de Saint-Claude. Il est impossible d'arriver à un plus grand fini que celui auquel a atteint leur auteur. M. Viollet-le-Duc a donc été trompé par cette épaisse couche de peinture qui faisait non-seulement disparaître les détails, mais qui enlevait encore aux figures toute leur expression.

(1) Les archives de l'abbaye de St-Claude, qui sont aujourd'hui à la préfecture du Jura, doivent renfermer quelques documents sur la construction de nos stalles. Malheureusement leur classement est encore peu avancé, paraît-il, et jusqu'ici l'on n'a rien découvert de relatif à ce sujet.

M. Rousset nous dit qu'il était de Genève (1) ; mais selon son habitude, il n'indique pas la source où il a puisé ce renseignement ; et comme d'autre part il commet un erreur de date en donnant l'année de l'achèvement des stalles, on nous permettra de ne pas lui accorder sur ce point une confiance entière. M. François Droz, dans son histoire de Pontarlier, range au nombre des anciennes familles de cette ville une famille du nom de Vitry. Nous voudrions avoir des raisons suffisantes pour être aussi affirmatifs que M. Rousset, et pouvoir rattacher l'auteur de nos stalles à cette famille, car nous serions heureux d'ajouter par là un nouveau nom à la liste des illustrations artistiques de notre province.

Son nom et l'année dans laquelle il achevait son œuvre, voilà donc tout ce que nous connaissons de l'auteur des stalles de Saint-Claude. C'est bien peu de chose, et pourtant nous devons déjà nous regarder comme très-heureux de posséder ces deux renseignements. Au moyen-âge, l'artiste aimait à se cacher derrière son œuvre ; il ne la signait presque jamais, et combien de grands monuments littéraires ou artistiques ne rencontrons-nous pas dont l'auteur restera toujours inconnu ? Du reste, nous possédons sur Jehan de Vitry un renseignement d'une autre sorte : c'est sa figure en pied. On la rencontre dans l'une des jouées

(1) *Dictionnaire historique etc., des communes de Franche-Comté* ; article *St-Claude*.

des stalles basses : nous allons la décrire rapidement.

Cette jouée est divisée en deux compartiments par une double arcature. La figure de Jehan de Vitry est en haut relief ; elle occupe l'un de ces deux compartiments. L'artiste est représenté à genoux. Il est vêtu d'un manteau à manches crevées ; à sa ceinture pend une petite dague, et il a rejeté sur l'épaule un grand chaperon à crête orné d'une immense écharpe qui descend jusqu'à terre. Sa tête est nue, il porte les cheveux courts et n'a pas de barbe. Ses traits, qui sont assez beaux, renferment une expression de supplication et de ses mains jointes s'échappe un phylactère aujourd'hui mutilé, sur lequel on lit encore ce fragment d'une inscription latine :

O. PĀTR. MI....

qu'on pourrait peut-être rétablir ainsi (1) :

O. PATRATOR. MIRACULORUM.

Saint-Claude, qui passait pour l'un des grands thaumaturges du moyen-âge, était souvent désigné sous le nom de *Faiseur de miracles*, et c'est probablement lui qui est représenté dans l'autre partie de cette même jouée. Cette seconde figure est comme la première, en haut relief. Elle a été mutilée de la façon la plus barbare ; la tête avait disparu ainsi que les deux bras. Le personnage est revêtu du rochet et de la chappe, et son geste

(1) Nous ne présentons cette restitution que comme une simple hypothèse.

paraît avoir été celui d'un homme qui bénit. Enfin ce n'est pas à l'aide d'hypothèses plus ou moins ingénieuses que nous voyons dans la première des figures que nous venons de décrire l'auteur des stalles de Saint-Claude. On lit en effet à la base de la console sur laquelle elle repose cette inscription :

J. DE VITR.

Cette même jouée est couronnée par deux petites statuettes qui représentent des hommes vêtus à la manière du temps, et portant dans leurs mains de longs phylactères. On pourrait peut-être voir dans ces personnages les deux principaux ouvriers de Jehan de Vitry : mais c'est là une pure hypothèse que nous ne songeons même pas à soutenir.

Les stalles de St-Claude furent construites peut-être en entier sous le gouvernement d'Étienne II Faulquier, mais rien chez elle ne rappelle cet abbé, qui fut certainement l'une des plus belles figures de moine que nous offre l'histoire de l'abbaye de Saint-Claude. Successeur d'abbés qui avaient mis ce monastère dans un état déplorable, il lui rendit bien vite par sa bonne administration la prospérité matérielle, en même temps que par sa sage fermeté il y introduisait la réforme (1). Quel-

(1) Le m. 12,777 du fonds latin de la Bibl. nat. renferme sur cette réforme de très-curieux documents. C'est un recueil du temps d'un assez grand nombre de pièces relatives à ce sujet. Malheureusement ce recueil est incomplet du commencement et de la fin. Ce qui reste forme pourtant un tout, et peut donner une idée assez exacte, mais en même temps assez triste,

ques moines relâchés l'accusèrent auprès du pape de dissiper les biens du monastère, mais il n'eût pas de peine à justifier sa conduite.

Lorsque l'on considère les grands travaux qu'il avait entrepris, l'on comprend facilement que ses moines aient pu l'accuser de prodigalité. En même temps qu'il commençait nos stalles, et qu'il reprenait les travaux de l'église Saint-Pierre, qui avaient été longtemps interrompus, il faisait reconstruire l'église et le prieuré de l'abbaye du Grandvaux (1).

de l'état moral de l'abbaye à cette époque. L'abbé n'y est pas épargné dans les dépositions des moines, mais le réformateur déclare n'avoir rien découvert contre lui. D'après le père Lelong, une partie de ces documents auraient été imprimés par l'abbé d'Estrée dans un *factum* contre les moines de Saint-Claude.

(1) On ne va pas de Saint-Claude à Saint-Laurent sans remarquer cette intéressante petite église, dont la position au milieu d'une petite presqu'île, à l'extrémité du lac de l'Abbaye, est si pittoresque. Son extérieur, on doit le reconnaître, est un peu lourd, car elle rentre dans ce type si fréquent de nos églises franc-comtoises, dont la nef et les bas-côtés sont couverts par un comble unique; mais l'intérieur en est beaucoup plus léger. La voûte de la grande nef est portée par des piliers de forme exagone, dont l'un des angles, se profilant à arrête vive au-dessus des impostes des arcades des bas-côtés, jusqu'à la naissance des membrures de la voûte, produit un effet très-singulier.

Dans la clef de voûte de la dernière travée du bas-côté de droite, on trouve un écusson où sont figurées les armoiries de la famille de Grandvaux, qui portait *de.... à la croix ancrée de....*

La façade est tournée du côté du lac; une grande porte s'ouvre au centre, et cette porte était autrefois coupée par un trumeau qu'un curé *intelligent* a fait disparaître.

Le dernier souvenir que la pierre a conservé de tous ses travaux, ne tardera probablement pas à disparaître. Ce sont les armoiries de la famille Faulquier (2) : elles sont sculptées dans une pierre qui servait jadis de clef de voûte, et cette pierre est aujourd'hui enchassée dans le mur d'une ferme voisine de l'église de l'Abbaye-du-Grandvaux, ferme qui a été construite sans doute avec les débris de l'ancien prieuré.

La première inscription que nous avons rapportée fixe l'achèvement de nos stalles à l'année 1465, mais elle ne dit rien de l'époque où elles furent commencées. Bien qu'on allât vite en besogne au moyen-âge, un travail aussi considérable demandait des années. M. Rousset nous dit qu'il dura dix ans, mais comme il se trompe au sujet de la date de l'achèvement, nous sommes portés à croire qu'il a avancé ce fait un peu au hasard.

Dans son ensemble l'œuvre est remarquablement une ; mais dans les détails de décoration on remarque des différences de style assez sensibles qui montrent que l'artiste, à mesure qu'il avançait, perfectionnait les détails de son plan. Toute la décoration étant conçue dans ce goût qu'on appelle le gothique flamboyant, certaines parties sont d'un dessin plus ou moins fleuri et plus ou moins avancé, et l'on peut juger par là que l'œuvre resta sur le chantier pendant un nombre d'années assez considérable.

(2) Elle portait d'Azur à trois faulx d'argent emmanchées d'or, posées deux et une. Elle était originaire de Poligny.

On reconnaît aussi dans l'œuvre le travail de plusieurs mains, et il est des pièces qui, par le dessin et par l'exécution, l'emportent de beaucoup sur d'autres. Nous pouvons en conclure que maître Jehan de Vitry se contentait de régler l'ordonnance générale des travaux, et laissait ensuite une assez grande initiative aux artistes qui travaillaient sous sa direction. Cela dit, nous allons maintenant examiner l'œuvre dans son ensemble et dans ses détails.



II.

Primitivement, l'œuvre de Jean de Vitry se composait de deux corps de stalles basses et de deux corps de stalles hautes. Les premières, à part leurs jouées et quelques détails des formes, n'ont rien qui les recommandent spécialement.

Nous avons déjà décrit celle de ces jouées qui renferme la figure de Jehan de Vitry. Il en reste sept autres, dont trois sont divisées en deux arcatures ; les autres n'en renferment qu'une seule. Les premières terminaient les extrémités extérieures de chaque rangée, les secondes étaient placées dans des coupures pratiquées pour donner un accès plus commode aux stalles hautes. Toutes sont également ornées de figures en haut relief qui représentent des saints, des moines ou des

personnages vêtus à la manière du temps. Ces derniers sont de pure fantaisie, et il serait difficile de voir quelle a été la pensée de l'artiste.

La petite arcature aveugle, ou si l'on aime mieux, le remplage en fausse architecture dans le goût du temps, est un moyen de décoration dont le moyen-âge use et dont il abuse même. On la rencontre partout dans les stalles de Saint-Claude, et nous la trouvons d'abord dans la partie supérieure de ces jouées. De petites statuettes représentant des hommes ou des animaux, les couronnent heureusement, et rompent, par leurs silhouettes variées, la longue uniformité d'une rangée de 24 stalles. Les volutes des montants des formes nous offrent quelques spécimens de l'imagination féconde et originale des artistes du XV^e siècle et nous font regretter que les miséricordes aient disparu.

Mais nous ne nous étendrons pas davantage sur les stalles basses, d'autant plus que Jehan de Vitry lui-même semble les avoir laissées de côté, et les avoir complètement reléguées au second plan pour se donner tout entier aux stalles hautes, regardant avec raison ces dernières comme la partie principale de son œuvre.

Les stalles hautes peuvent se diviser en quatre parties ; les formes, les dorseaux, les dais et les jouées. Nous allons étudier séparément chacune de ces parties.

Les formes sont larges et profondes. Elles nous offrent dans leurs miséricordes et dans l'intérieur de leurs montants une longue série de diabelo-

tins et de sujets mythologiques, qui paraissent à première vue n'être que de joyeuses imaginations de l'artiste sous lesquelles vient parfois se cacher un trait satire, mais qui doivent toutes se rattacher à une idée générale. Il devait y avoir là ce qu'on rencontre partout ailleurs : premièrement un double calendrier, se composant, d'une part, d'une figuration des mois empruntée à l'antiquité avec de légères modifications ; d'autre part, de la représentation des occupations propres à chaque mois. Une scène de chasse, la moisson représentée par un paysan moissonnant des épis sur le flanc d'une colline que couronne un redoutable château-fort ; ce même paysan égorgeant un porc dans un saloir ; ce sont-là des sujets qui se rapportent à cette première série. En second lieu, devait entrer dans le programme de l'artiste la représentation symbolique des vertus et des vices ; puis enfin, de ces figurations extraordinaires dont les bestiaires du moyen-âge nous donnent la clef. L'artiste n'avait pas là un programme bien arrêté, il pouvait lâcher un peu le frein à son imagination, et c'est dans l'étude de ces petites scènes qu'on peut se rendre compte de l'esprit qui l'animait. Elles sont aussi pleines d'intérêt au point de vue de l'étude du costume et des mœurs du temps. La représentation du moissonneur que nous citons plus haut, par exemple, nous révèle un costume extrêmement primitif, et très-peu décent. Beaucoup de miséricordes ont disparu, détruites peut-être par des gens pudibonds qui leur reprochaient de

blessier la morale. Elles devaient être primitivement au nombre de quarante-huit pour les stalles hautes. Quant aux sujets représentés dans l'intérieur des formes, ils étaient en nombre égal, la place qui leur était consacrée ayant été remplie alternativement par ces petites scènes ou par un remplage de petites arcatures aveugles.

Il est encore dans ces formes quelques sujets que nous devons citer. C'est d'abord un sujet analogue à l'allégorie du renard prêchant à des poules des stalles de Bletterans (1). Il représente un chat assis dans une chaire, et discourant gravement devant quelques rats remplis de confiance et d'attention. Le renard n'a pas été oublié, et, comme toujours, il personifie la ruse, mais en cette occasion, il n'est pas heureux. On le voit s'avancer doucement ; il étend la patte et va saisir une perdrix, ou une poule, mais un aigle l'a prévenu et la lui ravit à sa barbe. Les sujets de l'intérieur des formes sont de petits bas-reliefs taillés dans les deux faces d'une feuille de deux à trois centimètres d'épaisseur. Ils sont tous d'un travail assez délicat, et quelques-uns même sont d'un très-grand fini.

(1) Les stalles de Bletterans sont d'un siècle au moins postérieures à celles de Saint-Claude ; elles ne leur sont nullement comparables. Bien qu'elles soient loin d'atteindre à ce caractère monumental que possède à un si haut degré l'œuvre de Jehan de Vitry, elles sont pourtant intéressantes, et nous apprendrions avec plaisir qu'on songe à les restaurer. Elles sont en effet en assez mauvais état, et elles nous ont même semblé n'avoir jamais été entièrement achevées.

Avec les dossiers ou dorsaux nous passons à un monde entièrement nouveau. Dans les admirables bas-reliefs qui les décorent, nous rencontrons une longue série d'apôtres, de prophètes aux riches vêtements et de moines aux bénins visages. La loi ancienne, la loi nouvelle, ainsi que l'histoire de l'abbaye de St-Claude étaient représentées dans ces magnifiques panneaux. Des quarante-huit dorsaux qui existaient autrefois, vingt-quatre appartenaient aux saints de l'abbaye, douze étaient décorés de figures d'apôtres, et l'on comptait un nombre égal de figures de prophètes.

Chacune de ces figures mériterait une description particulière. Les apôtres, et les prophètes surtout, présentent une variété de types véritablement étonnante. Ils possèdent tous cette belle majesté orientale et cette dignité de pose qui concoure à donner à l'œuvre un aspect monumental. Dans quelques panneaux on rencontre des preuves, ou plutôt quelque chose qui la ferait soupçonner d'une étude superficielle des anciens monuments. Ainsi, par exemple, le personnage qui représente Daniel ou un autre prophète de la captivité de Babylonne, possède une de ces longues barbes aux mèches régulièrement frisées que nous rencontrons dans les sculptures de Ninive. Ce n'est pas la longue barbe ondulée et flottante des prophètes du puits de la Chartreuse de Dijon, c'est une barbe s'étendant en éventail et qui est coupée franchement sur la poitrine. Le personnage est coiffé d'une espèce de turban

qui se rapproche un peu du chaperon coiffé par la visière, et il est enveloppé tout entier dans un immense manteau.

Parmi les prophètes figurent David et Salomon. L'un d'eux porte une couronne fermée et fleurdelysée. Il tourne le dos, et par un mouvement un peu forcé, il regarde pardessus son épaule.

La variété des costumes est étonnante. La plupart des figures portent d'amples habillements, se rapprochant plus ou moins de ceux que portaient les gens de robe à cette époque : quelques-unes, pourtant, contrastent avec les autres par le manque d'ampleur de leurs vêtements. Quelques personnages ont le menton rasé et ne portent que la moustache, d'autres ont de longues barbes ; celui-ci est coiffé d'un bonnet d'où s'échappent comme deux ailes ; cet autre porte un chapeau pointu dont les bords fendus et échancrés se redressent comme des cornes ; celui là, enfin, porte un bonnet orné de fanons. La plupart des prophètes sont chaussés de souliers pointus, plus ou moins montants ; ces souliers sont armés de pointes qui n'ont rien d'exagéré. Les apôtres, au contraire, et en cela l'artiste n'a fait du reste que suivre la tradition, ont tous les pieds nus ; ils ont aussi la tête découverte. Les uns, de même que les prophètes, portent des phylactères, les autres, des livres, d'autres, enfin, tiennent dans leurs mains l'instrument de leur martyre, ou un autre symbole traditionnel qui permet de les reconnaître. Saint Pierre est armé de ses clefs, saint André soutient sa croix, saint Jean porte un calice d'où sort un dragon.

Les panneaux consacrés aux figures de moine, sont moins fantaisistes que les premiers, et en particulier, au point de vue du costume qui est à peu près toujours le même ; et en même temps, ils offrent peut-être aussi moins d'idéal. Pour les prophètes et les apôtres, l'artiste avait ouvert à son imagination un champ complètement libre ; pour ceux-ci, il semble s'être appliqué à copier la nature ; il semble avoir voulu faire des portraits, et même quelquefois des charges.

Ces panneaux nous offrent toutes les variétés du costume des moines de St-Claude. L'habit de chœur, tel que nous l'y rencontrons, se compose de la coule garnie de manches larges et longues, qui sont retroussées de manière à former parement. Audessus s'adapte un vaste chaperon, descendant très-bas sur le dos. Dans ce costume, lorsque le moine a coiffé le chaperon, il est enveloppé tout entier. Hors du chœur, on dépose cette coule. Le moine porte dessous une robe peu ample, qui est serrée au-dessus des hanches par une ceinture de cuir à laquelle pend quelquefois une petite bourse, et sur cette robe, il endosse un scapulaire étroit qui est terminé par un petit chaperon. A côté de ces deux premiers costumes, dont le second semble avoir été le costume ordinaire de la maison, on en rencontre un troisième, qui était peut-être l'habit de ville, ou bien un costume réservé aux supérieurs. Il se compose de la robe d'abord, puis d'un immense scapulaire qui enveloppe tout entier celui qui le porte. Ce scapulaire est ouvert sur les côtés,

tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de la ceinture. Il n'a pas de manches ni d'ouverture pour permettre d'y passer les bras, et il est couronné par un vaste chaperon qui va se terminer en pointe vers le milieu du dos. On voit, par cette description, qu'il se rapproche un peu de la housse ou de la chasuble ancienne. Il est presque toujours relevé d'une façon gracieuse qui multiplie les plis et produit un ensemble harmonieux de draperies. Nous avons, dans la tombe plate d'un prieur de Neuville, nommé Jehan de Corrobert (1), un exemple de ce costume antérieur d'une cinquantaine d'années à nos stalles, qui nous montre que quelques modifications y avaient été apportées dans le courant de ce demi siècle.

(1) Le prieuré de Neuville, aujourd'hui Neuville-les-Dames ou Neuville-les-Comtesses et encore Neuville-sur-Renon, dans le département de l'Ain, dépendait de l'abbaye de Saint-Claude. On a prétendu qu'il avait été fondé par des religieuses du monastère de St-Romain-de-Roche, qui avait été lui-même fondé par une sœur de saint Romain. Il nous offre une singulière anomalie ; c'était un prieuré de femmes gouverné par une prieure et administré par un prieur (GOURMAND, *notice sur l'ancien chapitre noble de Neuville-les-Dames*, 1865, in-8 ; GUIGUE, *topographie historique du département de l'Ain*; Trévoux, 1873, in-4, p. 270-273). Jehan de Corrobert avait contribué par ses dons à la construction de l'église Saint-Pierre et il y avait été enterré dans une chapelle transformée aujourd'hui en sacristie, qui terminait le bas côté droit. Sa tombe, relevée il y a quelques années, a été dressée dans l'intérieur d'une porte qui donne accès dans le collatéral gauche. Sa figure gravée au trait, y est représentée dans l'attitude des gisants sous un riche dais d'architecture. C'est là, après celle d'un seigneur de Vaudrey, qu'on voit dans l'église de Courlaoux, la plus belle tombe plate que nous ayons rencontrée dans le Jura.

La plupart de ces panneaux ont un mérite artistique incontestable. Un amateur chatouilleux trouverait peut-être, et avec raison, que le jeu des draperies n'est pas toujours naturel, que les poses sont quelquefois tourmentées et même impossibles ; mais il reconnaîtrait que l'effet produit est toujours agréable, et que la monotonie, défaut si difficile à éviter dans un pareil ouvrage, ne se rencontre nulle part. D'ailleurs ce que l'on prend de près pour une faute grossière n'est souvent que le résultat d'un calcul habile de l'artiste en vue de l'effet général. Cette main, qui de près paraît énorme, disparaîtrait complètement dans les plis de cette vaste manche, si elle était aussi petite qu'on le désire, et cette figure, dont les traits paraissent si fortement exagérés, n'aurait plus aucun caractère lorsqu'elle serait élevée de quelques mètres, si les contours en étaient mous et arrondis. L'artiste en agissant de la sorte obéissait donc à des nécessités, et l'on doit lui savoir gré d'avoir atteint par là un but considérable, en évitant la monotonie, défaut qu'on ne pardonne pas, et qui gâterait tout un grand travail, dont chaque partie prise séparément serait parfaite.

Jehan de Vitry est d'autant plus louable que la vigueur générale qu'il a su donner à son œuvre, n'enlève rien à cette œuvre de son fini. Si de loin l'ensemble de chaque dorsal plaît, de près la vérité, la finesse et la variété des détails émerveillent. Une modeste housse, dont l'étoffe grossière est rendue avec une vérité étonnante, couvre ce

prophète. Celui-ci soulève avec une sorte d'affectation un ample manteau doublé d'hermine, et laisse pendre bien bas une sacoche féérique, ou les nœuds les plus compliqués et les ornements les plus riches sont répandus avec profusion, et exécutés avec une adresse merveilleuse. Les draperies et les têtes présentent une grande largeur d'exécution. Quant aux extrémités, elles ont une certaine raideur, qui rentre à la vérité dans le goût du temps. Les barbes, exécutées à l'aide d'un procédé très-simple et par une main sûre, sont étonnantes de vérité. En un mot, on voit que nulle part l'artiste n'est revenu sur ses pas, et partout son travail, tout en ayant la perfection d'une œuvre finie, a gardé tout le charme d'une ébauche.

Une petite arcature en accolade sur le dos de laquelle court la riche végétation du XV^e siècle, achève l'encadrement de chacun des personnages. Le reste du panneau, qui forme ce que nous pourrions appeler le tympan de ces arcs, est rempli de ces petites arcatures aveugles que nous rencontrons partout comme motif de remplage. Il serait difficile d'exprimer la verve avec laquelle sont fouillés les feuillages qui entrent dans cette décoration. Sans sortir de ce genre frisé et contourné du temps, ils nous offrent toutes les variétés de feuilles imaginables.

Malgré tout l'art avec lequel ils étaient travaillés, ces panneaux simplement juxtaposés, seraient pourtant demeurés sans reliefs, et tous les efforts de l'artiste pour varier son travail n'au-

raient pas empêché la monotonie d'envahir l'œuvre. Voilà pourquoi chacun d'eux fut isolé à l'aide d'une colonnette octogone, dont la base est assise sur l'accoudoir de la stalle. Les gracieux petits chapiteaux de ces colonnettes servent de support à des statuettes largement drapées. Ces chapiteaux sont dans la forme du XV^e siècle : la corbeille en est considérablement déprimée, et ils sont garnis de branchages posés sans ordre, ou d'une ceinture de petites feuilles frisées posées à recouvrement.

Voilà pour les dorsaux ; nous passons aux dais.

Au XIII^e siècle, l'œuvre de Jehan de Vitry, amenée à ce point, eût touché à sa fin, car alors les dais, qui à partir du XV^e siècle prennent dans les stalles une grande importance, commençaient à peine à se montrer. Ceux des stalles de St-Claude occupent dans l'ensemble de l'œuvre une place considérable, et se recommandent à l'attention autant par la richesse de leur décoration, que par le goût avec lequel ils sont décorés.

Une série d'arcs en accolade en occupent la partie inférieure. Ces arcs en s'entrecroisant engendrent d'autres arcs en tiers point réguliers d'une corde moitié moins grande, et deux de ces petits arcs suffisent pour remplir la largeur d'une stalle. Ils se découpent en festons sur l'ombre du fond, et correspondent à de petits vaisseaux transversaux, qui remplissent la profondeur du dais. Quant aux grands arcs, leur contre-courbe, s'allongeant dans la partie supérieure du dais, va s'épanouir

en un gros épis frisé, et forme ainsi une saillie assez considérable qui sert de dais à une petite statuette suspendue sur le milieu de chaque stalle, ou bien elle disparaît dans les montants de la charpente de ces dais, qui simulent de petits contre-forts ornés de pinacles et dont la base est décorée de petits écussons peints (1).

La partie supérieure de ces dais est occupée par d'interminables séries de petites arcatures ajourées, et ils sont terminés par une petite crête d'un dessin moderne, qui sera remplacée, sans doute, par une autre conçue dans le goût du temps. Enfin ces montants de leur charpente qui figurent comme des contre-forts suspendus, sont couronnés par des animaux fantastiques ou réels. C'est peut-être là que l'on rencontre les compositions les plus satiriques de l'œuvre. On y voit des moines dont le buste est surmonté d'une tête d'animal ; des porcs encapuchonnés ; un chien qui porte à son cou un écu. Le restaurateur moderne a eu à remplacer plusieurs de ces figures. Il a cru devoir rester dans la donnée de Jehan de Vitry, et nous lui devons plusieurs petites méchancetés à l'égard des contemporains.

(1) Ces écussons offraient tous uniformément les armoiries de l'abbaye, qui étaient celles de l'Empire: *d'or à l'aigle éployée de sable*. Ils avaient été arrachés à l'époque de la révolution, sans doute, et plusieurs d'entre eux ont été retrouvés derrière les stalles hautes. On les a remplacés dans une récente restauration dont nous parlerons en terminant, par les armoiries des abbés de Saint-Claude et par celles des évêques que ce siège compte jusqu'à ce jour.

Les statuettes et les autres parties de la décoration de ces dais, destinées à être vues à une certaine distance, sont traitées avec moins de soins que les dorsaux ; néanmoins elles ne manquent pas de fini : leur caractère distinctif serait la légèreté et l'élancement.

Comme complément de son œuvre, maître Jehan de Vitry lui adjoignit quatre jouées monumentales, sortes de façades placées aux extrémités de chaque corps de stalles. Des sujets en haut relief, à fonds pleins ou se détachant sur des séries d'arcatures ajourées, remplissent la face externe de ces jouées. Leurs parties saillantes, ou plutôt leur profil, est richement décoré, trop richement peut-être, dit M. Viollet-le-Duc, de statuettes, dont plusieurs, malheureusement, ont disparu. L'importance de ces pièces mérite qu'on les étudie chacune en particulier ; nous les diviserons pour cela en quatre parties, un rez-de-chaussée qui correspond aux formes, et trois étages.

Celle de ces jouées qui terminait autrefois la rangée de gauche et qui était la plus rapprochée de la nef, renferme dans son rez-de-chaussée un sujet assez intéressant, qui a trait à l'histoire de l'abbaye de St-Claude. On voit là saint Romain et saint Lupicin donnant le voile à leur sœur Yole. La scène se passe en plein air, et dans le fond apparaît la gracieuse petite chapelle de St-Romain-de-Roche archéologiquement interprétée.

Immédiatement au-dessus est une scène plus grande, qui représente également saint Romain et

saint Lupicin. Ils sont figurés agenouillés aux pieds d'un roi qui est assis sur un trône, et dont la tête est couverte d'une couronne fermée et fleurdelysée ; ce roi leur remet une longue charte scellée. Ce sujet rappelle donc le voyage des deux saints à Genève et la donation d'Hilpéric à l'abbaye naissante. Un sujet plus petit, et qui correspond aux dais, surmonte celui-ci. Il représente la Vierge tenant dans ses bras le Christ mort. Enfin le tout est couronné par un saint Mathieu assis et écrivant. Des deux statues en ronde bosse qui décoraient les saillies de cette jouée, il ne reste qu'une figure traditionnelle de la Synagogue. Elle est représentée sous les traits d'une femme dont les yeux sont couverts d'un bandeau et qui s'appuie sur un bâton brisé.

La jouée qui fait pendant à celle-ci, renferme dans son soubassement un saint Martin à cheval et armé de toutes pièces comme un chevalier du temps, qui partage son manteau avec son épée pour en donner la moitié à un pauvre estropié. On sait que saint Martin était l'un des patrons de l'abbaye de Condat, et que c'est à lui que saint Romain avait dédié le premier oratoire qu'il éleva dans son désert.

Le sujet qui correspond aux dorsaux représente deux belles figures de moines en prière. Un ange plane au-dessus d'eux, supportant une longue bandelette dont les extrémités retombent dans les mains de ces deux personnages, qui représentent encore, très-probablement, saint Romain et saint

Lupicin. La scène qui occupe le petit étage du haut nous offre la résurrection du Christ. Saint Luc, assis et écrivant, sert de couronnement à cette jouée. Dans un des montants de son siège, l'artiste a sculpté un petit chat faisant toutes sortes d'efforts pour atteindre des saucissons suspendus au-dessus de sa tête.

On trouve ici comme pendant de la statue de la Synagogue, que nous avons signalée dans la première jouée, une belle figure traditionnelle de l'Église, représentée sous les traits d'une femme couronnée, tenant dans ses mains un calice.

Dans le soubassement de la jouée qui termine le corps de stalles commencé par celle dont nous venons de parler, on voit saint Romain et saint Lupicin construisant une petite chapelle. Ils vont placer la dernière pièce du clocher ; mais pendant ce temps, une nuée de diabolins perchés sur les rochers voisins, font pleuvoir sur leur modeste construction une grêle de pierres qui la renversent de fond en comble. C'est là un souvenir purement légendaire et qui n'est même pas rapporté, croyons-nous, par les auteurs contemporains de ces saints, qui ont écrit leur vie. Au-dessus de cette scène, sont deux figures d'une grande noblesse, représentant saint Pierre et saint Paul. L'ange Gabriel occupe la partie de cette jouée qui correspond aux dais, et un saint Jean, l'évangéliste, surmonte le tout. Cette figure de saint Jean est d'un très-beau caractère.

On rencontre au rez-de-chaussée de la quatrième jouée, la dernière dont il reste à parler, un petit sujet

qui représente encore saint Romain et saint Lupicin. Les deux saints prient en commun dans leur solitude ; mais au lieu de les placer sous l'énorme sapin dont parle l'auteur de leur vie, l'artiste les met au pied d'un palmier, arbre dont la représentation lui offrait sans doute moins de difficultés. La grande scène qui se trouve au-dessus représente deux grands personnages dont l'un est saint André ; l'autre, qui est revêtu d'ornements épiscopaux, est probablement saint Martin ou saint Claude. Cette dernière figure foule aux pieds une tête couverte de la thiaïre hébraïque.

Des deux statues en ronde bosse qui décorent ces deux dernières jouées, l'une représente la loi ancienne sous la figure d'un philosophe ou d'un prophète drapé dans un vaste manteau et dont la tête est couverte d'une sorte de bonnet de docteur ; l'autre, la loi nouvelle, sous la figure d'un évêque bénissant.

Comme on le voit, à part quelques sujets allégoriques, toutes les scènes que renferment ces jouées ont trait à l'histoire de l'ancienne abbaye de Condat. Saint Pierre, saint Paul et saint André étaient et sont encore les patrons de l'ancienne église abbatiale, devenue église cathédrale en 1742, et qu'on désigne souvent aujourd'hui sous le nom d'église Saint-Pierre.

Nous nous sommes étendus longuement sur le mérite artistique des dorsaux ; nous pourrions donner aux jouées les mêmes louanges que nous accordions à ceux-ci, et même ajouter à ces louan-

ges. Les sujets qui décorent les grands panneaux sont remplis pour la plupart d'un charmant archaïsme ; le plus grand nombre des scènes des jouées sont au contraire pleines de vie ; les draperies sont souvent jetées avec une grâce qui sent une autre époque ; la composition est plus savante et le haut relief a permis à l'artiste de mieux étudier l'expression de ses figures et l'on rencontre même certaines têtes qui sont d'une très-grande beauté.



III

Pour des raisons que nous n'avons pas à apprécier ici, on plaçait dans les églises, au moyen-âge, le chœur en avant du sanctuaire. Cette disposition, que nous rencontrons partout, avait été adoptée à Saint-Claude comme ailleurs, et nos stalles, commencées à une époque où la bâtisse de l'église était encore peu avancée (1), avaient été construites en conséquence. Placées sur deux lignes

(1) Voici, à propos de la construction de la cathédrale de Saint-Claude, une date intéressante. Elle nous fait connaître l'année dans laquelle fut bâtie la première travée du chœur. Elle est donnée par l'inscription suivante, qu'on lit dans le premier pilier de gauche, à partir du chevet : FRERE JEHAN DE LACOUA AMONIER DE S^t-OYANT, FIT FAIRE CE PILER L'AN MIL CCOC. ET XI.

parallèles, elles occupèrent d'abord tout l'espace compris entre les murs du chevet et le deuxième pilier.

Au XVIII^e siècle, monseigneur Meallet de Fargues, premier évêque de St-Claude, pour des raisons de commodité sans doute, changea cette ordonnance et les fit transporter derrière l'autel (1). Cette nouvelle disposition était complètement en désaccord avec la disposition primitive de l'œuvre. Il s'agissait, en effet, de disposer sur un chevet à cinq pans quelque chose qui était destiné à n'être disposé que sur une seule ligne droite. Il fallut pour cela retrancher dans les angles une partie de dais. D'autre part, ce travail fut confié à de véritables iconoclastes, qui mutilèrent, comme de parti pris, un grand nombre de pièces. D'autres, n'ayant pu trouver place dans le nouveau plan, furent laissées de côté et égarées ou détruites. Enfin, comme complément de cette restauration d'un nouveau genre, un épais badigeon vint ensevelir l'œuvre toute entière et émousser et faire même disparaître en-

(1) A cette époque, l'autel de la cathédrale de Saint-Claude était un autel du XVI^e siècle, accompagné d'un grand retable peint, dit-on, par Holbein. C'est là l'opinion commune ; mais nous croyons ne pas devoir la partager. Ce retable nous semble plutôt une œuvre d'une école italienne. C'est un don de Pierre de la Baume, abbé commandataire de l'abbaye de Saint-Claude. On l'a relégué au fond d'une obscure tribune pour installer cette grosse construction de marbre qu'on y voyait encore il y a peu de temps. Monsieur de Brevans a publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* (année 18...) une étude intéressante sur le premier de ces autels.

tièrement sous une enveloppe uniforme toute la finesse des détails et toute leur variété.

Ces changements, dont les motifs pouvaient être jusqu'à un certain point louables sous un certain aspect, n'en étaient pas moins des actes de vandalisme qui excitaient les regrets de tous les amis de l'art. On attendait impatiemment le jour où il serait possible de rétablir l'œuvre de Jehan de Vitry dans son ordonnance première.

Ce jour s'est fait longtemps attendre. Et d'ailleurs, ce ne devait pas être seulement la question d'argent, question très-importante pourtant, qui arrêtait dans cette entreprise. La perspective des difficultés qu'on rencontrerait dans son exécution était bien faite pour décourager. En effet, la restauration des stalles de St-Claude était une œuvre des plus considérables, et il est difficile d'en donner une idée juste à ceux qui n'ont pas été témoins de tout ce qu'il a fallu faire. Des milliers de pièces qui composent ces stalles, il n'en était pas une seule qui ne demandât quelque réparation. Les formes durent être refaites presque entièrement ; la plus grande partie des miséricordes avaient disparu ; les jouées des basses stalles] étaient dans un état déplorable, et les grands dorsaux, qui étaient pourtant les pièces les mieux conservées, devaient être souvent coupés en deux, et l'artiste avait à refaire moitié du personnage et moitié de l'encadrement. Les grandes jouées, à elles seules, devaient occuper plusieurs ouvriers pendant une année entière. Quant aux petites pièces, comme les statuettes des

dais et des colonnettes, et les crêtes, elles étaient presque toutes à refaire.

C'était à monseigneur Nogret qu'il appartenait d'entreprendre et de conduire à bonne fin cette grande restauration. En 1869, une somme de lui fut accordée dans ce but par le gouvernement, et avec ces premiers fonds, on se mit immédiatement à l'œuvre.

Un Jurassien, M. Robelin, de Colonne, fut chargé de cet important travail. Il comprit qu'on lui demandait de nous rendre dans son état primitif l'œuvre de Jehan de Vitry. Pour tout ce qu'il devait remplacer, il se borna donc à copier fidèlement, ayant soin de mouler avant de détruire, et cela pour les moindres parties, un crochet, une main, un pan de vêtement. Toutes les fois qu'il dût refaire de toutes pièces des parties qui avaient disparu, il alla chercher ses modèles aux meilleures sources. Grâce à ces soins, il parvint à s'approprier à un tel point la manière des artistes du XV^e siècle, qu'on ne saurait distinguer dans un bas-relief restauré, les parties entièrement refaites de celles qui ont été conservées.

Aujourd'hui cette restauration est achevée ou à peu près achevée, et maintenant l'on peut contempler les stalles de St-Claude à la place qu'elles occupèrent jusqu'au XV^e siècle et dans l'état où elles étaient il y quatre cents ans.

PLANCHE I.

1. Ensemble des stalles hautes.
2. Jouée des stalles hautes.
3. Soubassement d'une jouée des stalles hautes. Ce bas-relief représente saint Romain et saint Lupicin occupés à construire un oratoire ; des diables perchés sur les rochers voisins renversent leur ouvrage.
4. Petite jouée des stalles basses.
5. Détails des formes ; Miséricorde.



PLANCHE II.

6 et 7. Détails des formes. Bas-reliefs qui garnissent l'intérieur des formes.

8. Grands panneaux des dorsaux. (Ils appartiennent à la série des prophètes.)

9. Ensemble d'un dais. Il manque à cet ensemble une petite crête, et ces petits contreforts suspendus qui figurent au n° 1.

10. Détails des dais ; console d'une statuette.

NOTA. — Ces dessins ont été faits d'après des photographies.







DOCUMENTS INÉDITS
RELATIFS A L'HISTOIRE
DE LA FRANCHE-COMTÉ

publiés

Par Bernard PROST

ARCHIVISTE DU JURA

3^e Série

CHARTES FRANÇAISES

Du XIII^e Siècle.

1246-1284

I.

*Charte de Jean de Chalon en faveur du chapitre
de Saint-Anatoile de Salins.*

1246.

Nos Jehan, cōns de Bergoigne et sires de Salins, faisons à savoir à toz ces qui verrunt cestes présentes lettres, que com li prévost et li chapitres de Saint-Anatoile de Salins aient hau longuement et soient en possessium de lonc tens d'un bulliun, chascun an, à avoir en fer et en muire en mon puis de Salins, aes fériz de Noël, et un autre bulliun en fer et en muire, la semaine de Pasques, et un autre bulliun en fer et en muire, la semaine de Pentecoste, et un autre bulliun en fer et en muire, à la Toz Sainz, et dimie-bulliun en fer et en muire, que l'en dit de par Grivulien, au premir respon

après la Toz Sainz, et doze deniers de rente, chascune semaine que l'en but en mes chadères de Salins ; et aient hau et soient en possession longuement de tot le dime de nostre grant vignie, que l'en appelleit adonc Planté à ségnieur de Salins, assise desouz Montferrant (1) ; et haient hau et soient en possessium dou quar dou dime des autres vignies que nos havuns à Salins ; et aient tenu frainchement la vile de Allo (2), que nos n'i havuns messerie ne autres costumes, et la vile de Baz (3) ausiment ; nos, qui devons garder et maintenir et deffendre ladite église de Saint-Anathoile, voluns et outréons, léiamement et à bone foie, por lo salut de nostre arme, et por nos ancessour, et enléuns à ce garder et maintenir nos heirs, que li devant dite église ait et tigne toz-jors-mais, perpétuément, en bien et en pais, sans contredit, le bulliuns et les doze deniers devant nommez, et lour soient renduz as termes devisez en cestes lettres, et aient et tignent frainchement et perpétuément, sanz messerie et sanz autres novèles costumes, la vile de Baz et celi de Allo, et aient et tignent perpétuément le dime de nostre vignie per-desus nommée, et lo quar des dimes des autres vignies que nos avons à Salins. Et por ce que ce soit durable chose à toz-jors-mais, nos avons donez à devant dit chapitre cestes présentes lettres, séeelées de nostre seal. Ce fu fait l'an de l'Incarna-

(1) *Montferrand*, commune du canton de Boussières (Doubs).

(2) *Arloz*, section de la commune de Bracon.

(3) *Baud*, section de Salins.

tion Nostre-Ségnior à mil et dous cent et quaranta-sex.

Charte originale, parchemin, fragment de sceau.

ARCHIVES DU JURA, SÉRIE G, n° 419 (*fonds du chapitre de Saint-Anatoile de Salins.*)

II.

Echange entre Jean de Chalon et l'abbaye de Rosières.

1250, novembre.

Je Jehans, cuens de Borgoigne et sires de Salins, fais savoir à touz ces qui verront ces présentes lettres, que je hai doné et otroié à l'abbé et au covent de Rosières, perménablement, à rendre à l'usage et au droit de Laons (1), les frainchises des does montées de moire ou pois de Laons, lesquex je avoie sour la maison de Balerne; et voil et comant, par ces présentes lettres, à l'abbé et au covant de Balerne, que il les randent à l'abbé et au covent de Rosières, par ensinc come il les randoient moi et à mon comandement, quar je m'en sui desvestuz et la devant dite maison de Rosères en hai mis en veraie et corporel possession, pour quatre mais de baherne que il avoient à Grosos, sauz la maison où demoure Willaumes

(1) Long-le-Saulnier.

Rènoz, laquel il hont retenue, et pour tote la droiture que il avoient ou pois de Grozon, que il m'ont doné par eschange, des devant dites does frainchises. Et avons ensinc acordé ès devant dit abbé et covent de Rosères, que s'il avenoit en aucum tens que je ou li cuens de Borgoigne ne tenesiens le pois de Grosum en domaine, ou que nos rendesiens ès autres qui part avoient ou pois, ou essaissiens rente ou pois, pour lour droiture, selonc ce que chescuns i avoit, nous avons promis et prometons à la bone foi à l'abbé et au covant de Rosières à rendre quittemant lour quatre meis et tote lour droiture dou pois, et les devant dites does frainchises repaireront à nous ; lesquex nous lours avons promis en pais à tenir de nous et des nous, et faire à rendre et garantir contre touz homes. En tamoignage de ce, je lours en hai donées ces présentes lettres, saélées de mon seau, et dou seau Hugue, mon fil, par la grâce de Dieu, conte palain de Borgoigne, et dou seau la noble dame Alys, par la grâce Dieu, comtesse de Borgoigne palaine, sa fome. Ce fu fait en l'an de l'Incarnation Nostre-Ségnour, qui corroit par mil et deux cens et cinquante, ou mois de novembre.

Charte originale, parchemin.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Rosières;*
I, 15.

III.

*Reprise de fief par Poncet Galefin, de Poligny,
de Hugues de Chalon, comte de Bourgogne.*

1251, mai.

Je Ponçaz, de Poloigné, diz Galefins, fais savoir à touz ces qui verront cès présentes letres, que je, por le lous et por le consentement de Fornère, ma femme, a pris en fié et en chaysement de nouble prince Hugum, conte palazin de Borgoigne, cinc jornals de terre et trois sectuyres de pré, qui sunt assis ou territoyre de Gevré (1), et la moe partie des molins qui sunt assis en la roye de Gevré, et le mes que Juhans li muniers tient de moy en la vile de Gevré; por tel condition, que je suy hons liges de devandit conte de Borgoigne, salve là fauté au ségnor de Chaucins; après la mort de Fornère, ma femme, je doi estre hons liges au devandit conte de Borgoigne, ou li uns de mes anfanz, ce est à savoir cil qui tendroit les devandites chouses nommées, senz aucun devantier. Ou tesmoynage de ceste chouse, je devandiz Ponçaz a fait saeler ces présentes letres de séal l'abbé de Danparis. Ce fu fait l'anc dois l'Incarnation Jhesu-Crist mil et du cent et cincante et un, ou mois de may.

Charte originale, parchemin.

PARIS, ARCHIVES NATIONALES. *Trésor des Chartes*,
J, 247, n° 12.

(1) *Gevery, commune du canton de Dole.*

IV.

*Jean de Chalon donne à la maison de Cîteaux
de Dole quatre charges de sel à prendre annuel-
lement à la saunerie de Salins.*

1256, mars (N. St.)

Nos Jehanz, cuens de Borgoigne et sires de Salins, faisons savoir à toz, que por le remide de nostre âme et de l'âme Ysabel la contesse, nostre femme, et de nos pères et de nos mères et de nos ancêtres, avuns doné en pure et perpétuel amonne à la maison de Cytias, de Dole, por le preu de cele maison faire, et por la maison assaler, et ces de l'ordre qui i gerront, alant et venant à chapitre de Cytias, quatre charges de grant sal, à avoir et recevoir chascun an à Salins, la vaille de Pasques. Ou tesmoignaige de laquel chose, nos avuns mis nostre soial pendant en cestes letres. Ce fu fait l'an de l'Incarnation Jhésu-Crist, qui corroit par mil et dous cenx et cinquante et cinc, ou mois de mars.

Charte originale, parchemin, sceau pendant.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Cîteaux :*
N° CXVIII.

V.

Echange entre Hugues de Chalon, comte de Bourgogne, et l'abbaye de Balerne.

1259, janvier (N. St.)

Nous Hugues, cuens palazins de Bourgoigne, et nous Alix, contesse palatine de Bourgoigne, façons savoir à ces qui verront ces lettres, que nous havons donney, outroiez et assignez perma-
nablement à l'abbey et à covent de Balerne, dix livrées de rente à estevenens ou puis de Grosom (1), chescun an, à avoir et recevoir cenz solx la quinzainne devant la Nativitey Saint Jeham-Baptiste, et cenz solx la quinzainne devant Noël, paisiblement et en pais, en récompensaciom et eschainge de hun mex de berne que à Grosom avoient, et de ce que trait en avons, et dou domaige de l'aigue de nostre estant lor fait à Gléron (2) et porra faire. Et pour lesdites dix livrées de rente, nos hont clamé quite lidiz abbez et li covent lordit mex de berne, et ce que trait en avuns, et ledit domaige que l'aigue de nostredit estant fait à Gléron ou fera. Et en tesmoignaige de ce, havons mis noz séalx pendanz en ces letres. Ce fut fait ou mois de janvier l'an de l'Incarnacion Jhésu-Crist,

(1) *Grozon*, commune du canton de Poligny.

(2) *Vauzi*, section d'Arbois.

qui corroit par mil et doux cenx et cinquante et huyt.

Deux copies authentiques, du mois de mars 1370 (N. St.)

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Balerne; III II 10.*

VI.

Donation à l'abbaye de Rosières de trois chênes à prendre chaque année dans la forêt de Villers-les-Bois.

1260, juillet.

Je Estienes, chevaliers, et je Guis, ses frères, de Villeliebot, (1) et je Huguenins, siz monseignor Perrom, chevalier, de cele vile, faisons savoir à toz ces qui verront et orront ces présentes letres, que nos, por lou remède et por lou salut de nos armes et nos ancessors, avons doné et outraïé en pure amogne et permaignable à l'abé et à covant de Rosières, quitement et franchement, en toz les bois de Villeliebot, trois chasnes, chescon ant, en queque tans il les vorront prandre, ou lor coman-demanz, por faire tote lor volonté en totes maneyres, sens nul contredit ; et les prandront tes come il vodront. Et ces don et ceste amoigne recognossons-nos et savons de vérité que ele fu

(1) *Villers-les-Bois, commune du canton de Poligny.*

faite et outraïé adit abbé et covant de Rosières de nos ancessors, ceu l'ait à savoir de monseignor Point et monseignor Symon, frères et chevaliers, seignors de Villeliebot, cui li bois estoient et poient faire ces don. Et nos après, qui somes seignors de ces bois, qui ne voluns ne davons descraistre l'amoigne à nos ancessors, volons, outraions et consentons que ele soit estable permaignablement. Et avons promis, par nos fois donées, que nos ne verrons dès-or-en-avant, ne irons encontre par nos ne par nos hoirs, ne consentrons venir par atruy. En tesmoignage de laquel chose faite, nos avons fait à matre en ces présentes letres lou sael à religious home priour de Arbois, et lou sael monseignor Willame de Changins, chenoigne de Besançon. Ce fu fait l'an de l'Incarnatiom Nostre-Seignor Jhesu-Crist, qui corroit par mil et dous cenx et sexante, ou mois de juiilat.

Charte originale, parchemin.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Rosières* : VIII, 103.

VII.

Jean de Chalon reprend en fief le château de Rochefort de Hugues de Chalon, comte de Bourgogne, son fils.

1260; septembre.

Nos Jehans, coens de Borgoigne, et sires de

Salins, façons savoir à tous cex qui verront ces présentes lettres, que nos tenons et davons tenir lou chestel de Roichefort dou conte de Bourgoigne; et quiconque de noz hoirs tiene lou devant dit chestel après nos, il lou doit tenir en fief doudit conte de Borgoigne. Et savons que nostres pères, li coens Estenes, reprist et tient lou chestel de Roichefort dou duc de Melant; et après lou déçois de nostre père, nos tenismes en fief lou devant dit chestel dou fil à devant dit duc, et après l'avons tenu et tenons en fief de nostre fil, qui est or-an-droit coens de Borgoigne. En tesmoingnaige de laquel chose, nos avons fait seeler ces présentes lettres de nostre seel. Çou fu fai en l'an de Nostre-Seignour M. CC. et saxante, ou mois de setembre.

Vidimus du commencement du XIV^e siècle.

PARIS, ARCHIVES NATIONALES, *Trésor des chartres*,
J. 247, n° 37 ⁽³²⁾.

VIII.

Guillaume, seigneur de Pesmes, donne à l'abbaye d'Acey un four qu'il possède à l'Abergement-lez-Malange.

1262, septembre.

Je Guillaumes, sires de Pemes, fais savoir à toz ces qui verront ces présentes letres, que je ai

donné et outrié, por l'arme Guillaume, mom fil, en pure et en permégnauble aumosne, Deu et à l'inglèse d'Acey, mon for de l'Abergement. Et wuil et outroi que nuns ne puisse faire for en ladite vile, qui ne soit à ladite englise d'Acey, s'ensi n'estoit que je ou mé hoir ussiens propre meysun en la devandite vile, et adonc nos porriens faire for en ladite vile, por nos et por nostre propre mégnie. En tesmognage de ceste chose, je en ai baillié à l'abbé et à convant de ladite englise mes letres saelées de mon propre scel, et sui dou garantir tenuz, je et muy hoir, encontre totes genz. Ce fu fait l'an de l'Incarnacion Nostre-Ségnor, que corroit par mil et CC. et sexante dous, ou mois de septambre.

Charte originale, parchemin.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye d'Acey :*
XXX, 36.

IX.

Donation de Jean de Chalon à l'abbaye de Balerne.

1263, février (N. St.).

Nos Jehans, cuens de Bergoigne et sires de Salins, faisons savoir à toz cex qui verront ces présentes lettres, que nos, por le remède de nostre âme et de nos ancessours, havons doné et ottroïé, en pure et perpétual aumogne, Deu et l'iglise de

Nostre-Dame de Balerne, de l'ordre de Citiax, et à cex qui sunt et saront en ladite abbaie de Balerne, frainchement, le chan ouquel Wachers, çai-en-arriers sires de Salins, ot sa grainge ; liquex chans est près dou siège de l'estanc de Champeigney (1). Et lours havons doné assi et ottroié ledit siège et le pré doudit estanc. Et lour havons donné assi et ottroié tote la terre que nos havons et devons havoïr deis le chemin dessus l'estanc, qui va vers Charnay (2), dou lonc, tant que endroit dou lue que l'on apele la tille de Trézevenz, et dois enqui, dou travers, tant que à sentier qui va de Champaigney à Fol de val, et dois cel sentier tant que adit estanc. Et lour havons doné assi et ottroïé la maison et le chasal desus Champaigney, qui fu Bader, et la terre et le curtil d'aviron la coste tant que à Replaien. Et lour havons doné et ottroïé les pasquers par nostre terre, por lour bestes, et les husages ausi, cum nostre ancessours lor hont ottroïé çai-en-arriers, sanz damage faisant ; et se il le font sans loy, doivent esmender le damage tant soulement. Et ces choses prometons, por nos et por les noz, à l'abbé et à covent de Balerne, ou num de ladite églèse, frainchement et perpétualment garantir contre totes jenz. En tesmoignage de laquel chose, nos havons mis nostre sael pendant en ces présentes lettres. Ce fu fait ou mois de février, l'an de l'Incarnaciun

(1) *Champagny*, commune du canton de Salins.

(2) *Granges de Charnay*, dépendant de la commune de Fontenay (canton de Salins).

Nostre-Seignor, qui corroit par mil et dous cenz
et sexante et dous.

Charte originale, parchemin.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Balerne:*
IV IV 3.

X.

*Jean de Chalon, seigneur de Rochefort, reconnaît
devoir la somme de cent quatorze livres esteve-
nants à Guillaume de Vernantois, prêtre.*

1263, 31 mai.

Nos Jehanz de Challon, sires de Roichefort, et
nos Hissebeaus, contesse de Viegne et famme
doudit Jehan, façons savoir à touz ces qui ver-
ront ces présantes latres, que nos davons monsi
Villaume de Vernantois, prévoire, çant et quatorze
livres d'estevenens, lesquelles nos li avons pro-
misses et acovantées randre loiaumant et à bone
foi ; et l'an avons délivré, et mis an sa men une
de noz bernés de Laons (1), celle que Adelelinne li
Renèverie tient et menovre de noz, et se n'i davons
prandre noiant, par nostre sairemant, ne atres par
nos, jusque lidiz Villaume soit paiez antièremant
des devant dites çant et quatorze livres. Et se
ansin estoit que il défaillit de ladite berne, nos

(1) *Lons-le-Saunier.*

l'an avons mis respondors an sa mein, çou l'oït à savoir Perrin dou Lavorat, nostre chestellen de Pimont et d'Orgelet, et Cusin, nostre chestellen de Vernantois ; liquel sunt tenu de persugre et de faire persugre cestes covenances. Et je Perrins dou Lavorat desus diz, et je Cusins, chestelen adit Jehan, avons promis adit Villaume, par noz sairemanz, que se il deffailloit de ladite berne, nos tornerins an hostaiges à Montagu, à la quinzoine de sa requeste ; et ne nos davons partir doudit lue, se persougre n'en est, tant que il soit paieiz antieremant dou devant dit dant. Et por çou que ceste chose certenne et craiauble soit et estauble, nos Jehanz devant diz, sires de Roichefort, et nos Hissebeaus, contesse de Viegne, famme doudit Jehan, et je Perrins dou Lavorat, et je Cusins, avons mis nos seaus pandanz an ces latres, qui furent faites l'an de l'Inquarnacion Nostre-Signor de mil et dous çanz et sexante trois, lou juevesdi après l'oitive de Pantecoste, ou mois de mai.

Charte originale, parchemin.

ARCHIVES DU JURA. *Série E, titres de la maison de Chalon.*

XI.

Perrenet Reculin, de Pagney, donne à l'abbaye d'Acey six pintes de vin à percevoir chaque année sur une vigne qu'il possède à Pagney.

1264.

Je Perrenez, qui fus fiz çà-en-erriés Parron dit Reculin, de Peigné, fais savoir à toz ces qui veront ces présentes lettres, que je, en ma bone mémoire establiz, ai donné et outrié, por le remède de m'arme et de mes ancessours, Deu et Nostre-Dame d'Acé et ès frères de leianz, en armongne permeignable, sex pintes de vin, chesqu'ant, à paier ès devandiz frères d'Acé, en vandenges, à panrre en ma vigne de Peigné. Et je ai promis, à la bone foi, ès devandiz frères d'Acé, por moy et por mes hoirs, la devandite armongne ès devandiz frères d'Acé encontre totes genz léament garantir, ne par moi ne par autrui encontre venir. En tesmoignage de ceste chose, je Guillaumes, priours de Mosteret, et je Estiennes, curiez de Jaleranges, par la prière dou devandit Perrenet, avons mis nos seas en ces présentes lettres. Ce fu faiz l'an de l'Incarnacion Nostre-Seignor, que corroit par mil et CC et sexante quatre.

Charte originale, parchemin.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye d'Acey :*
XVI 2.

ms

9

XII.

Hommage et reprise de fief de Philippe de Vienne, seigneur de Mirebel, au jeune comte de Bourgogne Othon.

1273, 9 mars (N. St.).

Je Phelippes de Vyengne, sires de Myrabel, fays savoir à toz ces qui verront et orront ces présentes latres, que je suy devenuz hons et foiabls Othenin, fil de la hénorable dame Aalis, contesse palatine de Borgoingne, et féauce li ay fait et promise, sanz la féauce ces cuy je suy hons à jor d'uy; et ay repris de luy en fié Chestoillon-en-Montaigne (1), nostre chestel, et la chestelerye, et les apandises doudit chestel, aydable et recytable adit Othenin, contre totes genz, por VIII cenx lyvres de Viennois, que je ay reçaues et aues en deniers nombrez et tornez en mon profeyt. Et promet à garantir leu devant dit fié contre totes genz. En tesmoignayge de ceste chose, je li ay donées ces présantes lectres, séelees de mon seel et dou seel lou honorable père Oyde, par la grâce de Deu, arcevesque de Besançon. Et nos Oydes, arcevesque de Besançon devant dyz, à la requeste doudit Phelippe, avonz fait mettre nostre séal en ces présantes lectres, qui furent faites l'an Nostre-

(1) *Châtillon*, commune du canton de Conliège.

Soignor, mil CC sexante et douze, lou jeudy après
l'oitaves des Bordes.

Vidimus du commencement du XIV^e siècle.

PARIS, ARCHIVES NATIONALES. *Trésor des Chartres* : J 247, n° 37 ⁽²⁶⁾.

XIII.

*Alix, comtesse de Savoie et de Bourgogne, lègue
aux Frères Prêcheurs de Poligny la somme de
douze cents livres estevenants.*

1275, 2 juillet.

Nos Alis de Savoée et de Borgoigne, contesse
palatine, façons savoir à toz ceaux qui verrunt et
orront cestes présentes lettres, que nos, en
nostre bune santé et en nostre bune mémoire,
pour émende et en récompensation des autrui
chatex que nos avons hau, desquez nos ne sumes
certaine, à cui nos sumes tenue faire enmende
et restitution, pour le deschargement de nostre
arme, donons, outroions et laissons par non de
laisse et d'aumône faite aussi comme en testament,
ou en derraine velunté, à covant et à la maison
de Frères Prescheurs de Poloigny, pour les édifi-
ces de ladite mayson faire, doze cenx livres d'es-
tevenens; desquez doze cenx livres nos voluns
et comandons que lidiz covenz ait et prègne
après nostre décès cent livres d'estevenenz, chascun

an, en nostre poiz de Grosou, des issues doudit poiz, par la main de nostre hoir establi oudit poiz, tant que lesdites doze cenz livres payés soent. Cest don et cest pae et ceste laisse nos ajostons aus autres dons et aus autres laisses que nos avons fait en nostre testemant ; ne par ce ne rapelons nulle chose qui soit en nostre testament, ançois volons et comandons qu'il soit ferz et perdurables en totes choses ; cest don, ceste laisse et ceste amône nos volons et comandons que vaille par don et par laisse de testament ou de darraine volonté, ou en autre manière qui meaz porra valoir. En tesmoin de laquel chose, nos avons mis nostre sael en cestes présentes lettres, données à Saint-Jorge-de-l'Esprenche (1), l'endemain de l'oitive de la nativité Saint Jehan-Baptiste, l'an Nostre-Seignour M. CC. saptante et cinc.

Charte originale, parchemin.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds des Jacobins de Poligny*: A. 5.

XIV.

Cession du prieuré de Saint-Vivent-en-Amous par l'abbé de Cluny au comte de Bourgogne.

1281, octobre.

Nos Othes, cuens palatins de Bourgoigne et

(1) *Saint-Georges-d'Espéranche*, commune du canton de Heyrieux (Isère).

sires de Salins, façons savoir à touz cex qui ver-
ront et orront ces présentes lettres, que come les
genz et li habitanz de Saint-Wivanz-en-Amour, de
la dyocise de Besençon, de l'ordre de Cluney, se
sentissent aggravé, et ladite maison de Saint-
Vivanz aggravée, pour maintes contantions et plu-
sours enjures à aux faites en leurs possessions et
en leurs droiz, espécialmant ès chouses ci-après
escriptes, c'est à savoir en çou que li prévoz de
Dole levoit et apercevoit la quinte partie des fruz
des wignes des homes de ladite ville de Saint-
Wivanz et de la wille de Sampans ; et pour çou que
lidiz prévoz de Dole justisoit et excerçoit la justise
en la wille et ou territoire de Saint-Wivanz, et s'en
esplaitoit, en levant les amandes, et en façoit con-
venir les genz par-devant lui, jâsoit çou qu'il
n'éhust en ladite wille fuers que l'exécution de la
grant justise haute de la persone délivrée à lui ou
à mahour dou leuf, pour lou priour de ladite
wille ou par son comandement, et les vint solz
qu'il i doit prandre chescon an, par raison de la
garde, lou jour de la mi-kareime ; et pour çou què
lidiz prévoz matoit les gardes ès vignes, les missiers
ès chans, les forostiers en touz les bois des homes de
Saint-Vivant et de Sampans, de que nos volons que
li prodome matent les gardes, les missiers et les
ferostiers, mais totes les amandes des gaiges qui
panront sauront et doivent estre adit prévost de
Dole, fors que tant que li bois que l'on apelle la
forel de Menestier est propre audit priour, et i
doit matre lidiz prieurs, à sa volonté, son ferostier, .

et doivent estre les amandes adit priour ; et pour çou que lidiz prévoz apropiroit à lui la distribution des bois à faire à chescun des homes de Seint-Wivanz et de Sampans, qui avoient mestiers, de que nos volons que li prodome de Seint-Wivanz et Sampans lou donoient ensi cum il ai esté aucustumez çai-en-arriers en l'iglèse ; et pour çou que lidiz prévoz levoit et appercevoit la moitié dou dème des terres et des vignes que li home de Dole ont ou parrochaige de Seint-Wivant, laquele chouse nos lour quitons ; et pour çou que lidiz prévoz empachoit et deffandoit à ses subjez qu'il ne moillessent ne fissent moudre ès molins de ladite wille de Seint-Wivant, laquele chouse nos ne volons mie, mais volons et comandons que quicunques voudrai modre esdiz molins, qu'il i moille sanz contredit ; et pour çou que les genz de ladite maison et de ladite wille de Seint-Wivant et de Sampans se sentoient moult aggravé de ces chouses dessus dites, nos jaisoit çou qui ne nos appartenit enquerre de ces chouses la wérité, woillanz faire grâce à ladite maison et à l'ordre de Cluney, avons requis à honorable père en Nostre-Soignour Yulon, par la grâce de Dey abbé de Cluney, que il ladite maison ensamble tout lou droit et les appartenances nos doint et outroioit, et nos ladite maison heuvrerons et poinerons matre et ramener en bon estet ; liquelx abbes dessus diz, aianz conseil de plusours granz persones de l'abaie de Cluney et de autres prodomes, woillanz outroier à noz proières, nos ai doné et outroié, à nostre vie tant

solement, ladite maison de Seint-Wivant-en-Amour, ensamble toutes les appartenances, les apandises et les droitures de ladite maison, pour quarante livres de tornois, à paier adit abbey ou à priour de Vergey, qui que il soit, chescun am, à Dole, à la feste de la Nativité Nostre Dame Sainte Marie, de noz issues ou de noz rantes de Dole, de nos ou de nostre comandement ; et pour çou nos sumes tenuz et promatons enbone foy loudit argent paier et randre adit abbex ou audit priour, ou au lour comandement, et les possessions et les droitures de ladite maison de Seint-Wivanz tenir en nostre main et deffandre contre touz, et les chouses occupées et fuertraites malvaisement au droit et au la propriété de ladite maison rapeler foyablement par tout nostre pooir ; et davons faire et porter touz les fais, toutes les charges et toutes les subvencions misses et à matre de çou qui est de matre, et davons tenir en bon estet touz les édifiz de ladite maison, les molins, se il issont ou basoing de réparer ou de reffaicier, nos les davons réparer et reffaicier et tenir en bon estet, tant come nos tenrons ladite maison, ne ne poons rien de la possession ne des droitures de ladite maison doner, wandre, retraire ou aliéner, ne les fyef de ladite maison aliéner, coment que çou soit. Et après nostre déçois, ladite maison ensamble toutes les appartenances, les apandises et les droitures, les accroissemanz, l'amandement et les aquaz faiz de nos, dedanz lou territoire de Seint-Wivant et de Sampans, et de lours appartenances des chouses de

ladite maison, à devant dit abbey de Cluney et à ses successours répareront quittement, franchement et paisiblement. Promatanz en bone foy, pour nos et pour noz hoirs, toutes les chouses dessus dites permaignablement garder. Et donons et outroions à ladite maison et és habitanz, en récompensacion doudit don fait à nos, tout lou droit aussi de possession come de propriété, que nos et nostres prévoz de Dole, par la raison de nostre prévosté de Dole, ou par autre cause, quelque ele soit, avons ou poons avoir en toutes ces chouses dessus dites, ensi come eles sunt dites et déclairiés que dessus, et que li prévoz de Dole disoit partenir à prévosté de Dole, ensi cum il et sui devancier l'avoient usé par lung tans ; et que nos ne nostre hoir, és choses que apartiennent à ladite maison de Saint-Wivant, ne poons permaignablement aucune chouse requérir, demander ne retenir, fuers que tant que li prévoz de Dole aurai l'exécution de la grant justise haute de la persone délivrée à lui ou à mahour dou leuf, pour lou priour de ladite wille, ou par son comandement, et les vint souz dessus diz par la raison de la garde. Et se ensi estoit que aucunes genz, que faire lou peussent, venoient contre cest don ne contre les devant dites chouses et touz ces faiz, ne par raison de prescripcion, tant soit longue, ne par autre raison, ne doint point de droit, ne ne puisse valoir ne deffendre. Et est à savoir que li devant diz abbes de Cluney ai retenui à lui et à ses successours lou droit de présenter les curiés és englises, esqueles ladite maison ai droiture dou

patronaige, et ai retenui à lui toutes les chouses que ladite maisons ai acustumé panre et avoir en l'iglise de Auxone, par raison dou patronaige. En tesmoingnaige de toutes ces chouses, nos avons fait seeler ces lettres de nostre seel, et baillier audit abbey. Çou fuit fait l'an de l'Incarnacion Nostre-Soignour mil doux cenx octante et un, ou mois de octambre.

Charte originale, parchemin.

ARCHIVES DU DOUBS. *Fonds du prieuré de Saint-Vivant*, cote 8.

XV.

Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard, accorde sauf-conduit aux habitants de la ville et de la terre de Saint-Claude.

1284, 2 janvier (N. St.)

Nos Renals de Bourgoigne, cuens de Montbéliart, façons savoir à tous cex qui ces letres veront ou orront, que nos prenons et recevons en nostre conduit et en nostre garde de nos et de nos gens, les homes de Saint-Oyant et de toute la terre l'abbé de Saint-Oyant et leur chouses, alant et marcheandant sal et atres danrées par toute nostre terre. Et promatons ancor que se li home de Saint-Oyant ou leur chouses estoient restées et détenues atre part que en nostre terre,

que nos les délivrieriens ou aideriens à délivrer à
nostre pouvoir, en bone foy. En tesmoingnaige de
verté, nos avons mis nostre seel en ces letres,
données et faites lou domange après l'octave de la
Nativité Nostre-Ségnor, en son am corrant par mil
dous cens octante et trois.

Charte originale, parchemin.

ARCHIVES DU JURA. *Fonds de l'abbaye de Saint-
Claude, 1^{re} layette (inventaire de 1745).*



CHARTES DE FRANCHISES

I

CHARTRE DE FRANCHISES ACCORDÉE AUX HABITANTS DE
MONNET-LA-VILLE PAR JEAN DE CHALON, COMTE
D'AUXERRE ET SEIGNEUR DE ROCHEFORT.

1292, janvier (N. St.)

S'ensuit la teneur de certainnes lectres de franchises, desquelles franchises les manans et habitants du bourg de Monnet se dient avoir joyr et user, lesquelles sont esteez translatées à l'original de latin en françois (1), et lesquelles lectres de franchise sont caduques, à l'occasion de quoy l'on n'a peu extraire certains motz, et pour ce a l'on laisser les fenestres que sont cy-apprès esd. franchises.

Nous Jehan de Chalon, conte d'Auceurre et seigneur de Rochefort, faisons sçavoir à tous, que

(1) L'original latin de cette chartre de franchises est perdu. La traduction que nous publions ici, à défaut de l'original, date du quinzième siècle.

nous, de la volonté expresse, loux et consentement et conseil des chevaliers et aultres noz amis, regardans aussi nostre évident utilité et des nostres, présens et advenir, avons concédés ès hommes et habitans de Mugnet, que iceulx nosd. hommes ou bourgeois usoient de la vray, pure, légitime et perpétuelle liberté.

Premièrement : concédons esd. hommes ou bourgeois que eulx, leurs biens et chouses ne donnent ne dès-cy-en-apprès ne sont entenuz de donner (1), ou aucune exaction, en quelque nom que ce soit, soient tenuz donner pour prest violement fait, ou maisson, au prévostz ou aultre de nostre famille. Et concédons que qui en ladicte ville de Mugnet aura esleu à soy (2), n'excédoit trois deniers censaulx, laquelle cense il payera chescun an à la feste de Saint-Martin d'ivert.

Quiconques en lad. ville de Mugnet vendra maison, curtilz, prez, champ, vigne ou aultre fond de terre, de ung chascun solz du pris, se la chose vendue à nostre directe seignorie appartient, c'est assavoir le vendeur ung denier, et l'acheteur semblablement.

Les hommes ou bourgeois habitans en lad. ville ou devoir habiter, en excercite du seigneur ne soyent tenuz d'aler en guerre, ne pour aultre, ou aussi pour soy, lassée toutesfois de nostre propre

(2) Lacune de 3 lignes dans le manuscrit.

(3) Lacune de 3 lignes et demie dans le manuscrit.

guerre, nous précédant, ou nostre mandement, saront tenuz lesd. habitans ou bourgeois de suy par jour et nuyt, à leurs propres despens, et non pas souventesfois, mès que une fois ou mois ; s'il est guerre évidant devra chescune maison ung homme tout seulement, la vesve, le clerc et mes hommes privilégiez exceptez.

Quiconque aura excerter ou extirpé oud. territoire bois commung pour faire prez, de une chescune charrée de foing sara tenuz de paier deux deniers ; de terre commune cultivée, la taiche, c'est assavoir la unziesme gerbe ; de vigne en lad. commune plantée, d'une chescune ouvrée six deniers, sans quart.

Quiconque aura tenu terre arable et prez ou territoire de lad. villē de Mugnet, pour sept poses de champ et prez, assavoir pour led. prez une charrée de foing, et pour led. champ une émine de froment et une émine d'avoyne, à la mesure de Montnet, et sēze deniers estevenans qu'ilz saront tenuz de payer à nous, au jour de feste Saint-Michiel, en nostre chastel de Mugnet, ung chascun an, en nom de cense. Laquelle cense de blefz et deniers, se deans les huitaves de Saint-Martin d'ivers ne les a payer, il sara tenuz semblablement à cinq solz estevenans, en nom de cense, et ce nonobstant dès-qui-en-après lad. cense doublera pour celle fois. Et pourra led. seigneur ou son mandement licitement prandre gaige sur le debteur ainsi doublée et contumace dudit debteur, et icellui gaige distraire et aliéner, se incontinant

ne lui est satisfait ; mais s'il délaisse de paier lad. cense par deux ans, il pert la terre, et le seigneur en peut et doit faire sa volonté.

Item : voulons et concédons que quicunque aura maison propre ou chasal en lad. ville de Mugnet, qu'il soit nostre bourgeois avec les aultres bourgeois, et qu'il use de tel libertez que nosd. bourgeois.

Quicunque, en lad. ville de Mugnet, à aucum aura fait injure ou effusion de sang, ou rompu membre, ou l'aura mis en débilité perpétuelle, se lad. injure apprés de ce est paciffiée entre les parties avant plainte, et clamor après de ce, ne nous devra riens ; et se la querelle dès-qui-en-apprés vient devant le seigneur ou son prévostz, et que lad. injure soit prouvée ou confessée, le rée nous devra de copt de point trois solz, de copt de palme cinq solz, de copt de piez sept solz ; et s'il se fait à bois ou pierres, sans effusion de sang, et sans griesve et énorme blessure, et clamor et plainte en viengne apprés, le rée nous devra sept solz, et se sang y est, soixante solz.

Item : voulons et concédons que nous et noz successeurs, que de nunl pour raison de délit, se clamor apprés de ce n'est faicte, ne levons riens, excepté ès délictz pour lesqueulx le délinquant en eschiet en peine et volonté du seigneur, pour effusion de sang ou violence, ou pour membre rompu, ou pour débilitacion perpétuelle, pour lesqueulx le rée paiera soixante solz. Et en toutes les précédans injures, le rée et culpable satisfara

premièrement l'injure au pacient ainsi blaisier ou batu. Volons aussi et concédons que icelle effusion de sang [soit provée] au moins par deux tesmoins ydonnes et dignes de foy, au regart de proudommes, bourgeois de Montnet, du seigneur ou de son prévost, ensemble et avec deux aultres bourgeois. Se aucun oste la clamor du sang violement espanchier, ou de membre rompu ou débilité perpétuellement, ou semblablement de obprobre ou convice à luy admis, comme s'il luy avoit [dit] larre, murtrier, ou homicide, ou proditeur, ou aultrement crimineulx, puant, ou ladre ou aultrement vicieulx, ou aura appelé à femme ribaulde, putain ou aultrement crimineuse, puant, ladre, ou aultrement vicieuse, sy veult poursuyr lad. objection en chose entière, devra en après tant seulement au seigneur sept solz pour la clamor ; et l'injuteur, à celui à qui elle est dicte doit émande compétant, ainsi que cy-dessus est exprimé ; touteffois de clamor de sang injurieusement et violement fait, s'il le veult poursuyr, et prouver le puisse, sara tenuz au seigneur en soixante solz. Se aucun certainement pour les dessusd. injures n'aura fait clamor, l'injurieur ne l'injurier, dès-qui-en-après, au seigneur ne devront riens des clamors dessusd. ; c'est assavoir se aucun avoit osté la clamor de membre rompu ou perpétuellement débilité, ou de convice à lui admis, ainsi comme se disoit lui avoir appelé larre, murtrier, ou proditeur, ou aultre, comme puant, ou ladre, ou aultrement vicieulx, ou aura

appellé à femme putain, ribaude ou autrement crimineuse, puant ou autrement vicieuse, ainsi comme dessus est contenu, nous avons estaubly que se le clamator veult poursuivre son objection, et aura prouver lad. clamor par deux tesmoings qu'i amènera, dès-qui-en-apprès ne nous devra rien, et le clamor pour la clamor payera sept solz. Se le clamator poursuivant sa clamor deffault en sa preuve, devra au seigneur sept solz pour la clamor, et celui dont il se sara clamer doit avoir émende compétant, et les despens qu'il a fait en la cause. Se aucun contre autre fert ou pierre ou à quelque autre chose puisse blessier, ou injurieusement les gectera, et toutesfois il ne ferra ou ne blessera, se clame en, vient au seigneur, et preuve soit légitimement, l'injuriant sara tenuz au seigneur à la peine de sept solz, et l'injurier à émende compétant, ainsi que dessus est dit.

Quiconque à nostre bourgeois aura dit ou fait injure n'aura point paix avec nous ne avez noz successeurs, jusques ad ce qu i soit comppétamment émendé de l'injurier.

Et se aucun dit ou fait ès hommes de lad. liberté dommaige manifeste, ou aura detenuz l'euvor (?) par le créditeur pour debte prouver, nous concédons que nous ne aucuns de noz nobles, puis que il sara dit et manifesté marchande[r] ou mener, à luy ne préjudicie sans la volonté de celui à qui est dit ou fait led. dommaige, ou de celui à qui est le debte.

Quil viendra ou demourance traira en la ville

de Mugnet soit garder de toute violence, quant il voudra faire justice où il devra, s'il n'est larre, ou murtrier, ou autrement crimineur manifeste, ou sur ces choses diffamés.

Item : concédons que nunl ne soit tenuz prandre gaige ou gaigerie de nous ne d'aulture, s'il ne vault du tier plus que la chose pour laquelle il est offert.

Se celluy à cuy l'exchargait aura esté demander n'a exchargaitier, pour celle fois qu'il a deffaillir d'exchargaitier devra double exchargait, et de ce sara créhu le demandeur.

La maison en laquelle la femme du sire de la maison aura ject d'enfant, jusques ad ce qu'elle ait esté à messe de sond. enfant, ne devra gayt ne exchargayt, ne aucun de celle maison ne sara tenuz d'aler à l'exercite du seigneur.

Les maisons esquelles sont fours ne doivent exchargayt ne gayt ; et nunl ne peult avoir fourt en lad. ville mès que le seigneur.

Le desmandeur d'exchargayt doit estre constitué des bourgeois, et jurer que féallement il excercera son office, tant pour le seigneur que pour les bourgeois.

Les gardes des blés, des champs et prez appartiennent ès bourgeois, et les doivent constituer du conseil du chastellain, que pour le temps sera, sur ce requis.

Les gardes des vignes, s'il advenoit que en ce lieu fussent plantées, appartiennent ès bourgeois ; toutesfois que le seigneur, par le conseil des bour-

geois, doit mettre une garde, et les bourgeois les autres, et ce qu'ilz verront expédiant. Et ces gardes, tant des blefs, prez que vignes, jureront qu'ilz garderont les droiz du seigneur et des bourgeois, et que pour timeur ou amour ne séleront ceulz qu'i auront appréhender ès blefs, prez ou vignes, ne ne gasteront ou enverront gaster les foin des champs, vignes, prez ou arbres ; et s'ilz font le contraire, qu'ilz soyent pugniz.

Et se aucun en champs, prez ou vignes estranges, ou aussi en arbres, aura ester ou soit trouver, se y est trouver de jour, y paiera sept solz, et de nuyt soixante solz au seigneur pour le délit ; et cellui à cuy il aura fait dommaige, il luy fara émente compétant.

Qu'il aura blessier ou fait sang esd. gardes, glénateurs ou remassateurs, en les geclant hors du champ ou de sa vigne, dès-qui-en-après ne devra riens au seigneur, quant adonc il n'aura ce fait par malice précédant ; toutesfois s'il luy a fait griesve ou énorme blessure, et la blessure dès-qui-en-après est clamée, il devra au blessier émente compétant, à l'arbitraige et taxe de proudomes bourgeois dud. Mugnet.

Quiconque certainement aura acquis maisons ou possessions des bourgeois de la ville, ou iceulz possidera, devra fère, pour raison desd. choses acquises, tous usaiges de communaulte de ville, soit qu'il soit servant, ou chevalier, ou aultre, exceptez clerks et prévilégiez de droit ad ce ; et ne pourra le seigneur donner sur ce ne ne doit à aucun franchise ou libertez.

Le seigneur ne peult descroistre les commungs des terres ne de bois, ne baillier à aucun qu'il ne soit de la comunauté, et du consentement des bourgeois, comunlx des terres, soit de bois ou de aigüe.

Le seigneur ne peult mectre ban ne le lever, sinon du consentement des bourgeois, feur que de oyseaulx panre à fillés ou lacz.

Se aucun bourgeois [est] servant du seigneur, le seigneur ne peult faire ses possessions franchises, que toutesfois au moings elles ne soyent tenues de faire à la manière comme les maisons des aultres bourgeois, à tout usaige de ville.

Chascun bourgeois peult vendre son vin et blefz et autres ses biens à quil qu'il veult et où il veult, et quant qu'il en peult avoir, dès-qui-en-apprès ; toutesfois que le vin ne soit premièrement mis à taverne, et qu'il ait juste mesure à laquelle il aura encommancer de vendre, et il ne devra riens au seigneur. Et ne devront les bourgeois vente ne coponaige. Les survenans et estrangiers, qui ne sont bourgeois de Montnet, doyvent vendre leurs danrées et chouses vénales en l'aule du seigneur ou aultre part, lieu député du seigneur, excepté pain et vin.

Voulons encoires que toutes et quantes fois que les vendeurs de pain auront diminuer, par le mandement du seigneur ou de son chastellain, et de deux bourgeois à eslire, ainsi comme dessus est contenu, soit donné ès pouvres ; et s'il ne se corrigent ainsi, à la seconde fois, le ainsi dehu, quant

sara pugnis à nostre euvre, une fois l'an, à trois sobz ; et toutes et quantes fois qu'il aura commis en ce, le pain soit donné ès pouvres.

Le seigneur ou aultre pour lui ne peult ne ne doit en la ville ne ès adgencez lieux, que sont de la franchise de la ville, prandre gelines ne bois ne foing ne paille ne aultre, oultre la volonté des seigneurs desd. chouses.

Les bourgeois de la ville jurez ne doivent au seigneur les municions et charges de son chastel, ne les réparacions des fossez ne des paulx, ne aucunes courvées.

Les bourgeois franchement pevent chassier par les communalx de bois et aultres terres, toutesfois non ès oyseaulx, et peschier libéralement, par eulx ou par les leurs, par les rivières communes, à tous engins et en toutes manières qu'ilz voudront.

Se aucum s'en veult aler de la ville, ou qu'il se soit autrement constitué demeurance, le seigneur, à icellui avec ses chouses, par l'espace d'ung jour et d'une nuyt, de son pouvoir devra fère mener, s'il est de ce requis ; et se le récédant n'a requis son seigneur, pour ce le seigneur le peult pugnis (*sic*) ou aultrement occasioner ; et à quelque heure qu'il veut, il s'en peult aler comme franc.

Pour ces chouses, spécialement retenons à nous que se nous trouvons aucune terre vacque, pour construire ydone maison, deans les termes de ceste franchise, et que le possesseur de celle dicte terre en icelle ne vuille construire maison, ou ne pourroit, nous pouvons vendre ou loyer lad. terre

ès venans en lad. ville de Mugnet faire leur mansion, pour construire maison, voire où nous voudrons et verrons expédiant.

Item : voulons et concédons que noz bourgeois devant dictz, ès cas que ne sont exprimez en ceste carte, se puissent deffendre et garder par usaiges et bonnes costumes, toutes malvaises et injustes costumes en toutes manières après mises et rejectées, et à nous et à noz hoirs perpétuellement reprovées.

Item : promectons ès bourgeois dud. Montnet, que se aucun gaigierier aucuns ou aucun, ou leurs chouses prandroit, ou leurs persones, pour noz debtes ou les plages [que] avons faictes, nous sarront tenuz de eulx et leurs chouses en toutes manières garder non dommaigiés. Et voulons nous et noz hoirs, dud. lieu seigneurs, ad ce estre tenuz.

Item : concédons que se aucun estrangier a eu maison ou aultres biens en la ville de Mugnet, que pour occasion de guerre que nous aurions avec son seigneur, nous ne pourrons ne devons prendre ne fère prendre ne empeschier ses biens ou sa personne, deans les termes de ceste franchise et libertez et ban de lad. ville.

Item : concédons que [se] aucun nostre curial ou de nostre famille aura blessier aucun de la ville, ou injure lui aura fait, s'il s'en plaint en après, le souffrant l'injure dès-qui-en-après ait droit par nostre court, ainsi comme il auroit d'ung aultre, senon que le curial ait ce fait pour cause de correction ou de son office qu'il a.

Item : nul ne soit tenuz de fourfait, de filz ou de famille ou d'aulture, s'il n'est participant ou consentant, ou qu'il ait fait de son mandement, ou qu'il soit admonester du seigneur ou de son mandement, ou qu'il n'auura (*sic*) voulsu délaissié sa famille, ou que le perpétrant l'énorme fait l'aura réciter scienment, adonc sara tenuz à l'émende.

Item : succéderont les parens au mort ab intestat franchement, saulz le droit des femmes et aultres.

Item : voulons que se aucun par force ou obscurément, de nuyt aura entrer és maisons des bourgeois, ou en larrecin aura esté appréhendir en tel lieu, [et] le dépréhensor ne pourra avoir copie du juge ou de l'aidant, en riens ne nous sara tenuz, se par aventure il l'avoit tuer. Les larrons publiques et notez ou convaincez à volonté du seigneur sont délaissiés, toutesfois les mariaiges des femmes et d'aultruy saulz.

Item : voulons et concédons esd. bourgeois que riens d'aucuns d'eulx, pour et ou nom de despens en lite ou cause, soit relevé, se n'est de la volonté des parties, pour la qualité de la cause pour laquelle l'accessor deust avoir exhiber, et adonc sera relevé tant seulement, celle chose modérée sera baillé à l'accessor.

Quil aura vendu à faulse livre, propre ou marquée propre faulse, sera tenuz de payer au seigneur soixante solz estevenans ; de aulne faulse, soixante solz ; de faulse mesure de vin, soixante solz ; et de lède ou de vente retenue, toutesfois qu'il l'aura retenuz jusques au landemain au midi,

cellui quil l'aura retenu ne doit point d'émende ; l'eure du midi passée au demain, devra soixante solz pour l'émende.

Item : voulons [que] qui quil voudra baillier plaige ou obligier ses biens ne doit estre prins, mès que ès cas esqueulx il enchiet en la volonté du seigneur.

Item : l'ancienne cense à nous dehue, s'elle a esté retenue par an, doit doubler pour celle fois.

Item : concédons que nous ou nostre prévost ne puissions recepvoir ou prandre aucune personne suspecte en l'usaige de la ville.

Item : voulons et concédons que tous seigneurs que pour le temps saront soient tenuz de jurer avec quatre chevaliers avec lui jurans, avant qu'ilz soient receuz en sa mutacion, les usaiges et costume de la ville et la liberté en ceste présente carte contenue fermement observer, et non contrevenir.

Item : voulons que se aucun veult user de la impression de nostre séeel sur aucun contraulx ou besongne ou prest renforcé, qu'il en soit faicte copie au demandeur, et qu'il nous baille ce que sara estaubli, c'est assavoir pour ung chascun contrault, quatre sols estevenans tant seulement.

Item : que tous hommes dès quinze ans en aval, en la nouvalité du seigneur, s'ilz sont requis dud. seigneur, lui jureront la féaulté et que scienment ne viendront contre les droiz.

Item : voulons et concédons que noz servans, ung chascun an, quant ilz saront renouvellez ou muez, en présence du seigneur et des bourgeois,

urent eulx la libertel et bons usaiges de la ville et les droiz du seigneur fëablement observer.

Item : voulons et concédons que nous ou noz successeurs ne ayons puissance à aucun donner pouvoir de vendengier, senon par pennes et certains jours et termes estaubliz de la volonté ne consentement des bourgeois ; touteffois nous pourrons vendangier noz vignes, se en avons, avant les aultres, à nostre volonté. Et quil oultre ce que sera estaubli aura contempné de vendangier, il perdra la vendange.

Des moissons, terres, nous avons estaubli que nunt avant le temps estaubli des bourgeois ne présume cuildre blefz, s'il n'y a cause de neccessité évidant.

Item : voulons et concédons que se aucun cas advient de quoy en ceste présente carte mencion ne saroit eue, que selon les usaiges et costumes des aultres villes franchises que se pourront trouver, ou selon droit escript, s'il plait mieulx ès bourgeois, soit terminer.

Item : soubz nostre sèrement, promectons ès bourgeois de Mugnet parfaicte paix et seurre, tant des personnes que de leurs chouses, jurant sur le saint éwangile de Dieu, que, par nous ne par aultre, ne farons ne procurerons ne ne machinerons la prinse, arrestacion ou empêdiement aucun de leurs personnes ou de leurs chouses, en aucuns, contre eulx ; mais en toutes manières que nous pourrons les empêcherons, affin que, par aventure, s'il advenoit qu'ilz eussent commis

tel délit que en oston, pour lequel ilz fussent condampnés, selon ordre de droit, ès chouses dessusd., ne se deust soubstenir.

Item : voulons, et concédons, pour plus grant paix garder, que de la part desd. bourgeois soient constituez deux bourgeois qui à leur volonté se changeront ; et de nostre part soient constituez deux chevaliers, nuables à nostre volonté, affin que s'il advenoit entre nous et lesd. bourgeois que question méhust, que en oston, sur les chouses que à ceste devant dicte liberté appartiengnent, que ces quatre devant dictz terminent icelle question, s'il pevent convenir leur sentence en une, à faire lesquelles chouses, soient tenuz de prester sèrement ; ou aultrement qu'ilz élisent le cinquiesme juge de droit, par le conseil duquel soit terminer, ainsi qu'il sera vehu estre expédiant selon droit.

Item : voulons et concédons que se aucuns de noz bourgeois a demandé à nous ou à nostre mandement, toutesfois sans clamor, qu'il lui face rendre son debte, et que le debteur ait confessé ledit debt devant nous ou nostre mandement, nous, sans dilacion, le farons gaigier ; et le dehu rendre au créditeur, à nostre pouhoir, de costé la possibilité d'icelluy debteur. Certes se aucun bourgeois à nous ou à nostre mandement, de son debt congneu, aura dénuancier, sans clamour, ne devra riens au seigneur. Et s'il en a fait clamour, le rée convaincu, le debte congneu, rendra et paiera trois solz pour la clamour.

Item : voulons et concédons que les habitans en la ville de Montnet, quilz ont possessions immeubles en nostre destroit, se querelle se meut contre eulx, ne soient tenuz de donner caucion, quant toutesfois ilz voudront obligier leurs possessions, s'il n'y a telle excessivité ou quérimonie de laquelle l'émende deust excéder la quantité ou valeur de sesd. chouses immeubles devant dictes, par laquelle ilz doyvent enchérir en la volonté du seigneur, saulz en tout le doct et mariage de la femme et le droit d'aultruy.

Nous ne pouhons fère sans certains conquérans ou violente présumpcion contre aucun inquisition, nom par nom, ne icellui évoquer à nostre jugement, sur aucun crime, senon que par les bons et malvais sur icellui crime soit maintesfois diffamer, ou aultrement légitimement auroit esté suspect.

Item : voulons et concédons que les chouses prises pour querelles avant jugement ne soient prises, senon que finablement il en soit jugié légitimement.

Item : voulons que se aucun entreprennt ignoramment sur terre d'autrui d'encosté sa terre, quant toutesfois il la rendra à l'arbitraige de certains demeurans ou des voisins, à nulle aultre émende soit tenuz, senon que clamour en soit faicte en apprez à nous, lequel clamour, s'il est fait, nous aurons nostre émende de trois solz et non plus.

Certes se aucun le terme ou bosne par fraude

l'oste, et clamour dès-qui-en-après en soit faicte, et soit [con]vaincu légitimement, adonc sara en penne, miséricorde et volonté du seigneur.

Item : voulons que se les enfans et moindre de douze ans ont fait bataille ou sang, à nulle émende à nous ne à autre ne soyent tenuz.

Item : voulons et concédons que aucune inhibition faicte de part nous, sans nostre messaigier ou mandement, ne préjudicioit à nul ; et se aucun contre nostre inhibition faicte par nous ou nostre mandement aucun, il a actempler, et dès-qui-en-après en aura esté convaicu, nous devra trois solz ; se elle n'a esté faicte de neccessité ou de grans besoingnes que requièrent plus grant peines, certe de l'auctorité du seigneur et mandement exprès, gaige soit prins, et en soit faicte rescousse, paiera sept solz pour l'émende ; toutes-fois se aucun aultre de sa propre auctorité a prins gaige d'aultruy pour debte cogneu non rescousseur, et se par aventure il est rescousé, le rescoussateur ou rescousseur sara tenuz à trois solz pour le seigneur, se la clamour a esté ostée sur la rescousse, et qu'il paie le debte congneu et prouvé.

Toutesfois en noz propres bois avons retenuz, spécialement èsqueulx nous pouvons fère nostre ban à nostre volonté, nonobstans les chouses que cy-dessus sont exprimées.

Les vendanges, par le conseil des bourgeois, par messagiers estaubliz, par certains jours, s'il advient que vignes soient plantées en ce lieu, chascun

peult deans les portes de la ville licitement acheter raisins ; et quil feur la ville sans nostre mandement à minute aura acheter raisins, nous devra sept solz. Et vendange achetée en gros, toutesfois est licite à chascun d'en acheter et vendre ès vignes et dehors sans occasion de ban. Mais des bans des bestes voulons que pour le porc trouver ès vignes ou ès blefz en soient paieiz six deniers, pour beuf ou vaches et jumens soient paieiz quatre deniers ; et de toutes ces bestes le dommaige fait soit émender, et sur ce soit crehu l'inventeur par sèrement.

Quil soipt ou clousure ès vifz ou ès charrières publiques aura fait dommaige, et quil soit admonnesté par le mandement du seigneur, et émen-der ne le vuille deans huit jours, nous devra sept solz.

Item : bourgeois de la ville, du mandement du seigneur, pourront eslire quatre conseilliers, et iceulx muer pour leur volunter ; lesqueulx à nous ou ès seigneurs que pour le temps saront les présenteront, et jureront nostre féaulté et eulx non venir contre noz droiz, ne rappourter noz clamours, ne prohiber estre fait. Ces quatre faront le communl tant d'eulx que des aultres, par nostre mandement, pour la neccessité de lad. ville, pour compellir, s'il est de neccessité, les appelez. Et ces quatre sont tenuz de compter des chouses qu'ilz ont levés, devant les aultres bourgeois de la ville. Des moignes certes et clerks ou religieux de lad. libertel, pour raison de communl ou de collecte ou exaction, ne sara da tout riens relever.

Item : voulons que les bouchiers ou maiselliers nous rendent annuellement la cense de quatre deniers, à la feste de Saint-Martin d'ivers, et sara tenuz de paier chascun. Et nous pourrons faire maiseal en la ville de Mugnet, en quelque lieu que nous voudrons, sans préjudice d'aultruy. Et toutesfois nous ne pouhons contraindre noz bourgeois qu'ilz ne vendent leurs draps et aultres danrées en leurs maisons et dehors.

Et se d'aventure il advenoit que nous et noz successeurs, que ne soit jà, trouve nouveaulx usaiges ou nouvelles costumes indure contre ceste devant dicte liberté, ou quelque curialité ou donacion d'eulx, ne exigerons ou obtiendrons, combien que nous et noz successeurs dès-qui-en-après en eussions adonc joyr par long temps, pour nostre force et puissance ; adonc pour la nonpuissance ou débilité desd. bourgeois non allégant ne deffendant leur liberté, nous voulons que le temps, tant qu'il aura esté grant, que aucune prescription vaille en ceste partie à nous ou noz successeurs, ne que les chouses devant dictes préjudicient à la franchise.

Item : voulons et concédons que se aucuns de noz bourgeois ou aultre venant à ce qu'ilz soient sus bourgeois, deans les termes cy-deans après annuncez, et vuille construire maison pour hériter, sans préjudice d'aultruy, de ceste mesme libertet totalement joysse, par laquelle les bourgeois deans les murs de la ville habitent. Les Juifz en la ville devant dicte habitans ou devoir habiter,

du tout entièrement excludons de ceste dicte libertez.

Les termes de ceste libertet sont ceulx cy-après : c'est assavoir dois l'esglise Sains-Moris vers Mugnet jusques au chemin de Palenche, et dois led. chemin de Palenche jusques au chemin par lequel on va de la Colli à Mugnet, et dois led. chemin de la Colli jusques à la fontaine de Surs, et dois lad. fontaine jusques au Tollion de la partie de la Voist, et dois led. lieu du Toillion jusques à l'église de Saint-Moris dessusd.

Toutes ces chouses devant dictes et une chascune d'icelles contenues en ceste présente carte, nous led. Jehan de Chalon, conte d'Auxerre et seigneur de Rochefort, jurons sur le saint évangile de Dieu nous féablement et fermement et à tous-jours-mais garder, et à ce semblablement de jurer et garder tous noz hoirs et successeurs que pour le temps saront seigneurs de Mugnet, ou la ville tiendront, obligeons espicialment, et à icelle chose voulons estre tenuz, affin que ceste devant dicte libertet soit plus fort observée.

Item : voulons et concédons que s'il advienne par aucun cas le seal de ceste carte estre corrompu ou brisié, ou semblablement icelle carte pour sa vielliesse estre consumée ou effacée, nous et noz successeurs serons tenuz, le sèrement desd. bourgeois presté, reffère lad. carte sans guierdon, et toutes et quantes fois que l'euvre le requerra, la seeller et faire seeller.

En oultre, nous led. Jehan de Chalon, conte

d'Auxerre et seigneur de Roicheffort, soubz nostre sèrement presté, renunçons à l'exceptcion de dol et en fait, et à tous bénéfices singuliers et aide de droit canon et civil, sy que pour nous ou pour les nostres, pour trouver contre les chouses dessusd., pourroit compéter ou prouffiter, et spécialement au droit disant général constitucion non valoir. Et voulons et expressément consentons, nous et noz hoirs et successeurs oud. lieu, estre contrains et compelliz de plain par révérend père en Jhésu-Crist mons^r l'arcevesque de Besançon, par la censure ecclésiastique, se contre les chouses devant dictes, que ne soit jà, venions à la observation de la devant dicte libertel.

En tesmoignage et force desquelles chouses nous avons mis nostre seel à ceste présente carte. Donné l'an de Nostre-Seigneur mil II^e nonante et ung, ou mois de janvier.

« Terrier de Montnet, ensamble des villaiges appartenans à la terre et seignorie dud. lieu, et des drois de seignorie appartenant à icelle, tant en haulte justice, moyenne et basse, en hommes, femmes, meix, maisons, prez, terres, curtilz, che-saulx, fours, molins, rivières, bois, censes, rentes, redevances, coume en toutes autres choses. » Terrier, redigé en 1474-1475.

MS. in-folio, papier, de 355 ff., ff. 15-23. — ARCHIVES DU DOUBS, *Chambre des Comptes de Dijon*, n^o 122.

II.

CHARTRE DE FRANCHISES ACCORDÉE AUX HABITANTS
DE MONTMIREY PAR JEANNE, REINE DE FRANCE ET
COMTESSE DE BOURGOGNE.

1323, 20 décembre.

Jehanne, par la grâce de Dieu, reyne de France et de Navarre, contesse de Bourgoingne, palatine, dame de Salins, faisons [à savoir] à tous, que nous, considérant et regardant l'amendement et l'acroissance de nostre chastel, dou bôurg, de la ville et dou lieu de Montmirey, et des habitans, havons donné et donnons pure et léaul franchise aud. lieu de Montmirey, et avons affranchi et affranchissons led. lieu et tous les habitans dud. Montmirey plénièrement et permeignablement de tailles, aydes, surprises, toutes quises, ramussons, courvées, charroy, maimmorte, et de toutes autres exactions ordinaires et extraordinaires, redevances, servitutes quelles qu'elles soyent, sauf les choses cy-après nommées.

Premièrement: la seignorie haulte et basse, mère, mixte, impère juridicion, grant et petite cohercion, la justice, l'ost et la chevaulchée, à leurs despens, toutes fois qu'ilz en seront requis, dedans l'arceveschié de Besançon et encour en nostre conté de Bourgoingne; et avec seront

tenuz d'aler en nostre host et en nostre cheveschie, feur dud. arceveschié et feur de nostre conté de Bourgoingne, toutes fois que ilz seront requis, à nous despens ; et doit aler avec eulx nostre chastellains de Montmirey, ou li prévouz dud. lieu, ou li commandemens de l'un d'aulx (*sic*). Ungz chascuns y poroit envoyer pour lui homme recepiable. Hons qui git malade, hons qui ne tient point d'ostel, homs la qui femme gist d'enfant, femme vave, femme pucelle, homs moindre de dix ans en aval, hons de plus de LX ans en amont, se il est povres, ne seront tenuz de aler en host ne en cheveschie ; mais se cilz qui aura sexante ans est riches et souffisans à ce, il enverra pour lui.

Cilz qui ne yra en cheveschie criée ou enverra, ou qui en ait eu commandement, devra, LX solz d'amende.

Tuit li habitant de Montmirey devront obéyr au bans, saisines et au commandement du bailli, du chastellain et du prévost dudit lieu et de leur commandement, et de chascun d'aulx.

Trespas de commandement simple devra trois solz.

Sang ou ban brisié devra dix solz et restablira le lieu.

Sang d'armes esmolues, de pierre ou de baston non effautie, fait à quelque personne que ce soit, devra soixante solz d'amende.

Sang sans armes, sept solz.

Sang fait par jeu ou par cas d'aventure ne de vera riens, se clains n'en est faicte.

Ruz de pierre, fait pour blessier aucune personne férie ou non férie, devra quarante solz, et par tous cas amendera le dommaige et l'injure faicte à partie.

Toute envie et villenie, sans cas de crime, faicte ou dicte sans sang, se clains n'en est fait, devra trois solz.

Quiconques traira coustel ou espée pour férir aucune personne, deans les boines de lad. franchise, devra LX solz d'amende, et amendera l'injure à partie.

Quiconque assauldra homme en son hostel, ou se efforcera de briser son huis, par nuyt ou par jour, sans justice, devra LX solz, et amendera le dommaige et injure faicte à partie.

Nulz des habitans de Montmirey ne devra amende, se plaintif ou accuseur n'y hay, se ly faiz n'ust notoires, ou se il n'est au présent (?) meffait, se ainsi n'estoit que cilz que fust suspicionné du meffait fust personne diffamée, ou presumption véhémence faisoit contre lui ; auquel cas, l'en ne le poroit bien prendre ou arrester.

Se li cas diserroit, et se aucuns d'aux enchéoit par son meffait en cas par lequel le corps deust souffrir peinne, il sera condempné par le bailli de Bourgoingne, le chastellain ou le prévost dud. lieu commandement.

Les femmes, en touz ses cas, ne devront que demie amende tant seulement.

Qui meffera en vigne, ou en vergier, ou en champ, en prez, en courtilz, de jour, devra trois

solz ; et quiconques y meffera de nuyt devra soixante solz d'amende, se ilz sont trouvez par les messiers ou par les gardes, et ly dommaiges amendez à celui à qui il sera faiz.

Bestes grosses trouvées en vignes, en prez ou en blefz, par nuyt, dix solz d'amende, se ilz [sont] trouvez par les messiers ou par les gardes ordonnées ; de jour, devra trois solz, se n'est par cas qu'elle fut eschappée.

Porcs prins en vignes, fruiz pendans, de jour, devra trois solz, et de nuyt, devra sept solz, ou le porc pendu, et amendera le dommaige à partie.

Se plusieurs bestes sont trouvées en dommaige, gardées ensemble, elles devront LX solz, s'elles y sont trouvées de nuyt, et de jour, devront trois solz, et le dommaige amenderont.

Ly chiens trouvez en vigne devra trois solz, ou cilz qui il sera l'abandonnera.

Tuit ly plait et les causes desd. habitans seront oys et déterminez en la sale dud. Montmirey, ou en autre lieu, dedans lad. ville, à ce ordonné.

Et nulz desd. habitans ne peut estre contrainct de plaidier de partie à partie, feur des bonnes de lad. franchise de Montmirey ; mais en cas d'appel ou de ressort, ou qui auront à faire au seigneur en parlement, ou jours généraulx, li sires, li bailli ou ly prévost le pourroit bien adjourner autre part au conté de Bourgoingne.

Tuit faulx poix, fasses aunes et fasses mesures devront soixante solz d'amende.

En la ville de Montmirey ne peut ne doit avoir

plus de trois sergens ; et seront mis par le bailli ou par le prévost, pour adjourner, ou par justicier.

Li bourgeois de Montmirey esliront chascun an, le jour Saint-Michiel, quatre eschevins, pour ordonner raisonnablement les faiz et les besoingnes communes et profitables de lad. ville, la honneur et le droit dou seigneur de Montmirey en tout garder ; et jureront en leur nouvelle créacion, devant le prévost ou le chastellain dud. lieu, garder le droit dou seigneur et de la ville ; et les pourront chascun an changier à leur voulenté ; et cilz de la ville devront obéyr à leur establissemens raisonnables ; et cil qui ne gardera leurs ordonnances justes et raisonnables faictes d'aulx deverat trois solz au seigneur, par une chascune fois que il désobéyront.

Lidit quatre eschevins pourront faire communaulx et ordonnances raisonnables, garder l'onneur et le droit dou seigneur de Montmirey, pour le prouffit de la ville et des habitans, sans requérir le seigneur.

Lidit quatre eschevins, avec le prévost dudit lieu, recevront à bourgeoisie tous ces qui y voudront venir, et paieront d'entraige, à leur esgart, souffisamment, et de l'yssue aussi, se aucuns s'en depportoit. Tout ce que ly trois des quatre eschevins feront ou ordonneront desd. entraiges et yssues, ensemble le prévost, sera tenu aussi comme se il y estoient tuit puissant.

Tuit phiziciens, ciroirgiens, fèvres, barbiers,

lorermiers, maçons, chappuis, merciers, cordonniers, bourrelliers, boulengiers, bouchers, espiciers, cousturiers, drappiers, tixerans, tonnelliers, maigniers, coustelliers, potiers et courvoisiers, qui habiteront en lad. ville de Montmirey, seront francs et quictes d'ost et de cheveschie, et de toutes exactions, jusques à sept ans après ce qu'ilz y seront venuz.

Lidit quatre eschevins esliront les messiers, les forestiers des bois communaulx et les gardes des vignes ; liquelx jureront, en la main du prévost ou du chastellain, de loyamment faire leur office ; et ly amende de ces qui meffront aud. bois sera nostre.

Ung chascun desd. habitans peut vendre et acheter à loyal mesure, sans accuson, adjoustée à l'estallon du lieu.

Tuit li habitant de Montmirey sont tenuz de moldre et de cuire à molins et au fours dou seigneur, pour le dis-oictiesme payant à nous, à molin et au fourt. Et ne doivent aler autre part, se n'est au deffault desd. molins et fours.

Ungz chascun peut apporter pain et autres dandées de feur, pour vendre à Montmirey, sans accuson.

Les foires et les marchiefz de Montmirey seront conduitz saul alant et saul venant, ainsi comme nostre autre marchié de nostre Conté ; et paieront toutes manières de gens ventes et aminaiges qu'il est accoustumé à Dole.

Se aucuns desd. habitans sont prins ou arrestez,

il ou leurs biens, feur de Montmirey, pour le fait dou seigneur, li sires les doit et est tenuz de les requerre à ses propres despens.

Lidit habitans demeurent en leur possession et usaiges de bois et de rivières, de pasturaiges et de toutes autres choses, quelles qu'elles soyent, saul que du bois des Culères, lequel nous retenons à nous, y mecteronz nostre forestier ; et est assavoir que lidit habitant y pourront prendre du bois mort, que nous voulons qu'il y aient, et pourront mectre leurs porcs de leur aluchaige oudit bois d'Eclues en paisson, se elle y vient grande ou petite, pour XII deniers le porc.

Se aucuns est trouvez oud. bois des Clées par nostre forestier, coppant chaisne, fol, pommier ou poirier, il devra dix solz, et aura suyte, et des bois des communaulx, se deffence est mise en aucuns de ces par lesd. eschevins ; et ly estrain-gier paieront pour tous bois soixante solz d'amende, reprins esd. bois par le forestier.

Tuit ly habitant de Montmirey devront chascun an à nosd. seigneurs et dame, à la feste de Saint-Michiel, telle cense et reddevance : c'est assavoir, pour une chascune toise de maison que aura yssue en rue ou en charrière publique ou non publique, douze deniers, et seront mesurées lesd. toises à la toise le conte ; et pour ung chascun journal de vigne, douze deniers ; et pour chascune faulx de prey, douze deniers ; et pour chascun journal de terre, douze deniers. Lesquelx vignes, prez et terres, lidit habitant tenront soubz le seigneur du

lieu ; et les communaul seront mesurées par le prévost et par les quatre eschevins de Montmirey.

Ly habitant de Montmirey ne pourront en la ville ne en tout le territoire de Montmirey avoir autre seigneur ne réclamer autre seigneur que le conte de Bourgoingne.

Ung chascuns desd. habitans pourra acquérir de quelque personne que ly plaira, sauf le droit dou seigneur du lieu.

Et se aucuns acquès se fait des héritaiges que sont soubz nostre seignorie et soubz nostre juridicion, ly vendeurs paiera de la livre sept deniers, et ly acheteur autant, et la lud et le seel.

Quiconques bourgeois qui vendra à Montmirey, sa personne et tuit ly biens et chatelz qu'il y apportera lui seront sauvez, gardez et maintenuz, saul que pour son debt et pour la débite du seigneur du lieu.

Li sires aura, chascun an, après l'octave de Pasques, continuément, trente jours durans, pour vendre vins.

L'en ne peut ne doit prendre ne arrester dedans les bonnes de lad. franchise bourgeois de Montmirey, feur que par le consentement des quatre eschevins, se n'est pour cas de crime, dont il fut prouvez, ou pris au présent meffait, se ce n'estoit personne diffamé contre qui fust renommée publique ou présomption véhémente, si com dessus est dit.

Toutes fois que li sires de Montmirey fera son filz chevelier nouvel, ou mariera sa fille, ou yroit

oultre mer, ou seroit pris, que Dieu ne vueille, lidit habitant de Montmirey devront au seigneur raisonnable et convenable ayde, selon leur pover, toutes fois que li cas y adviendrait.

Toutes fois que nouveaulx sires, nouveaulx bailliz, prévostz ou autres justiciers viendront à Montmirey, en devront lectres, se mestier est, à la requeste des eschevins dud. lieu.

La fermeté de la ville de Montmirey faicte des fossez, de murs, de tours et de portes, et en autre menière, par nous ou par nous hoirs, [à] nous despens, liditz habitant de lad. ville sont tenuz de maintenir lad. fermeté dès-en-qui-en-avant perpétuellement, à leurs despens.

Les bonnes de ladicte franchise de Montmirey sont teles : devers le Tomboy, la chaulcée de l'estang Chapète, devers Branc, la croix devers de chastel, par-devers Vouffanges, la croix du Sorbier, l'Abergement de Champeigney, la croix du Nesplier, et aussi tout à la raonde, en alant dez l'une desd. bonnes à l'autre.

Et voulons et octroyons, en non que dessus, que ceste franchise soit tenue et gardée fermement sans corrompre, et que en tous autres [cas] qui ne sont nommément déterminez en ceste présente carte, nostre droiz y demourront, sauf en toutes choses, en la manière que nous l'avions avant, le lous, les uz et les coustumes de Bourgoingne.

Et promettons, pour nous et pour nous hoirs et nous successeurs, et sos l'obligacion de nous biens, et par nostre bonne foy, et par la stipulacion so-

lempnel ausd. habitans de Montmirey, et à leurs successeurs, perpétuellement garder et tenir ceste franchise, et toute la teneur de ces lectres, et non aler encontre, par nous ne par autre, taisiblement ne expressément, ne consentir que autre y vienne.

En tesmoingnaige de laquelle chose, et à plus grant force et seurté, nous avons fait mettre nostre grand seel en ces présentes lectres, faictes et données à Gray-sus-Soone, le XX^e jour de décembre l'an mil trois [cent] vingt et trois.

ARCHIVES DU DOUBS, *Nouvelle Chambre des Comptes*, cote M. 308, *Terrier de Montmirey*, de 1461, Ms. in-4^o, papier, ff. 5-9 v^o. — ARCHIVES DU JURA, *série E, commune de Montmirey*, copie du 18^e siècle.

III.

CHARTRE DE FRANCHISES ACCORDÉE AUX HABITANTS DE
CHATILLON PAR JEAN DE CHALON, SEIGNEUR
D'ARLAY.

1342, 23 mars (N. St.).

Nous Jehans de Chalon, sires d'Allay, faisons savoir à touz, que nous, de nostre bone volentey, regardans et considérans le grant profit de nous et de noz hoirs, dou consoil de saiges, et par grant délibéraciun hahue sus ce, havons establi et ordyney, establissons, faisons et ordinons

frainchise et estat de libertey, pour nous et noz hoirs, et pour touz ces qui de nous porroient havoir cause, perpétuellement, en nostre chestel de Chesteillun et ou bourc nuef, lequel nous estaublissons dessoz nostredit chestel de Chesteillun, liquelz diz bours est et doit estre assis ou luef dit En Larennier, entre ledit chestel et la ville de Cortene ; laquelle dicte frainchise nous ordinons par la manière cy-après devisée.

Premièrement : nous ordinons et voluns que tuit li habitans qui sunt à présent esdiz luex, et qui par tout le tenps havenir il serunt, soient franz et quictes, pour lour et pour lour hoirs, perpétuellement, ver nous et les nostres, de toutes censses, corvées, prises, tailles, thoises, de toutes aydes, quises, de morte main, et de touz autres servituz, quelx que il soient, puissent ne doigent estre.

Item : que tuit li habitans desdiz luex puissent vendre, doner, et permuter li huns ès autres lour terres et lour possessiuns, frainchement, et touz lour biens, senz huchison, sal ce que nous retenons sus les héritaiges qui se vendront, perpétuellement, de celui qui les achètera, nostres loux, c'est assavoir pour chescune livre que lidiz héritaiges sera venduz, douze deniers, de tel monoie com lidicte vendiciun sera faite ; lesquelx diz loux nous devra paier lidiz achetarres.

Encour retenons à nous et ès nostres les caux ci-après expressez et devis en ceste présente chartre ; c'est assavoir, nous retenons sus lesdiz habi-

tanz desdiz luex toute jutise et cognossance aute et basse, et la chevauchie de lour, toutes fois que mandey ou comandey lour sera par nous ou par nostre comandement, et à lour missiuns et dépens, par hun jour et par une nuyt; et dois-en-qui-en-havant, nos les devons menner ou faire menner, à noz missiuns et dépens.

Item : nos voluns que lidiz habitans dou bourc de Layrennier ne puissent ne doigent acquérir ne acheter négunes des terres apartenanz ès borgois demoranz et résidanz en nostredit chestel. Nous appellons nostre chestel tout le puit de Chesteillun. — Les terres communes anciainnes demorent communes à nozdiz borgois dou chestel et dou bourc novel de Larainnier, ès bones costumes anciainnes; et en puet chescun de lour tenir et acquérir.

Item : nous ne porrons ne devons prendre ne faire prendre buef, vaiches, chestruns, gelines, oyes ne chapons, blef ne vynes, ne autres guarne-menz de nozdiz borgois et habitanz desdiz luex, se ce n'estoit pour paiant l'argent à lour que lesdictes chouses vadroient, et que ce fust de lour volentez.

Item : nous devons et promectons de faire clore de bons murs ledit bourc de Lareinnier, ceste première fois à noz propres missiuns. Et dois-en-qui-en-lay, lidiz borgois doudit bourc le devront tenir en piez, à lour missiuns. Encour devons-nous et promectons pour touz-iours-mais tenir en piez, à noz propres missiuns, touz les murs de nostredit chestel, sens ayde aucune des habitans

doudit luef, se ce n'estoit de leur bones volentez.

Item : lidiz habitans desdiz lueux porront et devront, senz leur huchisoner, chacier et oyseler, à leur volentez, par toute nostre terre et bois appartenanz à nostredit chestel et bourc.

Item : nous voluns que se aucuns d'autre jutise que de la nostre havoit demorey nostre jutisables et fait résidence esdiz lueux, ou en aucun de ycelx, senz réclamer autre soignour, par une année, et, ladicte année passée, aucuns le demandoit por son home, nous voluns que à celui qui le demandera, il soit de riens tenuz de respondre en celui caux.

Item : se aucuns desdiz borgoix desdiz lueux, ou plusours se volent partir desdiz lueux, pour aler demorer autre part, ou en autre soignorie, il le porront faire senz contredit, frainchement ; et nous, enssanble nozdiz borgois, se besoinz leur est, les devons conduyre, leur persones et leur biens, lay où il voudront aler, par hun jour et par une nuyt, ès missiuns desdiz borgoix résidanz exdiz lueux.

Item : nous devons baillier esdiz borgoix habitanz esdiz lueux et à ces qui habiteront les chesaulx de leur maisons franz de toises et de cens, et de touz autres servituz. Et devons faire et tenir en piez perpétuellement, à noz propres missiuns, une aule oudit bourc dessoz nostredit chestel.

Item : nous ne poons ne devons faire enquête sus aucuns desdiz habitanz ne sus leur, ne poons enquérir, se ce n'estoit à requeste de certain plaintiz, laquelz diz plaintiz voucist porsiegre par

manière d'acciun personal, exceptey de caux de murtre, de larroncin, de traison, ou de caux semblables, desquelx diz caux li corpables seroit pris à fait présent ou notoirement diffamez.

Item : nous voluns et ordinons que oudit bourc soit li marchiex acostumez en chescune semaine, le lundi, et doues foires touz les anz, dexquelles li première sera le lundi devant Pentecoste, et li autre ensuguant le lundi devant la Saint-Mathier.

Item : nous retenons pour nous et les nostres les rentes dou marchié, c'est assavoir touz les droiz de l'aule et le pochenaiche des blez, que devons y faire prendre et lever, selonc les hus et les costumes dou marchié et de l'aule de Noseroix, exceptey les deniers Deu que l'on fera ès marchiandises faites en nostredit marchié ; lequel denier Deu nos ordinons que l'on faice en toutes marchiandises dexquelles li somme montera cinq soulz de monioie corrant, et de cinq soulz en hamont. Lesquelx diz deniers Deu nous donons et laissons perpétuellement en l'ovraige dou pont de Cortene ; et voluns que il soit recehuz touz les anz par hun home, leque! y establiront li quatres proudomes de ladicte frainchise. Dou blef que l'on vendra à mesure oudit marchié ne devra l'on point de denier Deu. Li borgois et habitans desdiz luex porront et devront vendre et achiter vyn, blef, bestes et toutes autres danrées dedenz les termes de ladicte frainchise, senz paier vente, pochenaige ne autre servitul ; et cils de fuer ladicte frainchise qui recélera ou retiendra les ventes, liquelz ne les

hauroit païé par tout le jour doudit marchié ou de ladicte foire, il nous devra par nom d'émende, de cellui dit caux, sexante soulz bone monnaie.

Item : tuit cils qui trairont coutey ou expée, ou autre glaive exmolu, por cause de férir aucun, nous devra pour cellui caux sexante soulz d'émende. Et auxi cils qui géteroit pierre malicieusement contre autre, par tel manière que li coz de ladicte pierre soit aparuz en terre ou en paroil, nos devront sexante soulz d'émende. Et cils qui prendra l'autre par les chevoux malicieusement nous devra dix soulz d'émende.

Item : cils qui feront sanc malicieusement à aucun, par tel manière que li sanc corre, devra d'émende sexante soulz et émender le domaige, exceptez sanc de pertus.

Item : cils qui rompra ou entrera dedenz la maison de aucun desdiz habitans desdiz luex, outre la volentey de cellui cui ladicte maison sera, paiera d'émende sexante soulz, et devra émender le domaige, c'est assavoir à touz ces exquelx l'on haura fait maléfice, quelque il soit, li façanz ledit maléfice le devra émender à la taxaciun de nostre juge.

Item : cils qui aura fait enjuyre à l'autre, et plainte en soit faite, et la chouse provée déhument, il paiera trois soulz d'émende, de petite enjuire; et les grosses enjuyres nos retenons à nous par la manière que dessus sunt expressées en ceste chertre.

Item : toutes fois que y plaira à nous ou à

nostre comandement, nous porrons faire porter pardevant nous toutes les mesures de blef et de vyn, pour tenir bones et justes; et devront estre à l'eschantillun des mesures de Lons-le-Sainner. Et cils qui vendra à fasse mesure devra sexante soulz d'émende. Et cils qui haura doues mesures, une grant et une petite, lesquelles ne se troveront léialz, selonc ledit exchantillun, et trovey soit que il y vende ne achitoit, il devra sexante soulz d'émende; et se trovey estoit que il vendist à la petite mesure et achitast à la grant, il demoroit de ce à nostre merci.

Item: cils qui faudront d'aler en la chevachie devra trois soulz, le banc crié de ladicte chevachie; et à rère-banc, cils qui faudra devra sexante soulz, par la manière aucostumée, se il ne s'en puet excuser par maladie, par viellece ou par autre léial excusaciun; laquelle excusaciun il devra prover par-devant le juge, et se il l'a prové, il devra demorer quictes à reguart dou juge et des quatre proudomes desdiz luex.

Item: li useriers maniffes, lesquelx sainte église ne reçoit à sacrement, demorent à nostre volentey.

Item: nos voluns et ordinons que toutes émen-des de sexante soulz soient levées de nozdiz bor-goix miséricordousement et gracieusement, selonc les costumes dou tenps passey.

Item: nous voluns que tuit li habitans de nos-tredit chestel et bourc puissent peschier, senz paier émende, en toute la revère d'Ainz aparte-

nanz à nostredit chestel, sal ce que quant nous ou cils qui de nos hauront cause, viendrons adit luef, que li peschours doudit luef, qui aucostumez seront de peschier, soient tenuz à nostre requeste, ou à la requeste de nostre comandement, de peschier pour nous, à nostre propres mis-sjuns ; et auxi soient tenuz de peschier pour noz gens ou pour nostre chestellain doudit luef, une fois la semaine, ès propres missiuns de celui pour cui il pescheront. Et se aucuns de ces de ladicté frainchise havoient paissons à vendre, lequel il voucissent porter fuer de ladicté frainchise pour vendre, il ne le porront ne devront faire jusque à ce que il l'ahussent premièrement mis vénal en ladicté aule. Et adonques se il ne trovoient en ladicté aule achetour, il porront adonques faire toute leur planière volentey doudit paission. Et cils qui fera le contraire, desdiz habitans, paiera trois souz d'émende, et perdra ledit paission, lequel il porteroit vendre fuer de ladicté frainchise.

Item : esdiz chestel et bourc ne ès termes de ladicté frainchise ne doit estre nunls pris, se il n'estoit larres, traitres, ou murtriers, ou de ces de nostre maingnie, dexquelx nous poons ordiner à nostre volentey.

Item : lidiz habitans desdiz luex doivent porter modre leur blez à noz molins, esquelx molins il devront actendre leur luef de modre par hun jour et par une nuyt ; et se dedenz ledit terme il ne poent encomencier à moudre, il por-

ront porter ledit blef moudre autre part, lay où il voudront, senz empaschement ; et cils qui fera le contraire paiera d'émende trois soulz. Et par celle maisme manière useront lidiz habitans de noz fours, de noz foles, et de noz batours ; et paieront les fornaiges et les émines en la manière et condition que il hont usey dou tenps passey ; et ès foles et batours il paieront par ensinc comme l'on en use ex luex plux prochains.

Item : li chestellains dou luef et li borgoix doivent aguier les paquiers, les chemins et les communes, et mettre banc de trois soulz ; que hun chescun desdiz habitans y soit pour ce faire, et y obéisse. Et cils qui ne y obéyra, et qui ne y voudra aler, et ce li soit comandey, paiera lesdiz trois soulz de ladicte poynne.

Et cils qui eddiffiera outre les bones, sus lesdiz chemins, paiera d'émende trois soulz, et hoster ledit eddiffice, se ce n'estoit de la volentey desdiz chestellains et proudomes.

Item : li chestellains, familiers de nous, li maires et li baillif ne porront ne devront achiter guaiges en marchief doudit luef, ne estre compaignons ès achetours. Li achetours desdiz guaiges ne puet ne doit havoïr compaignon en celle marchiandise, se li guaiges ne vat vint livres. Et cils qui prendra compaignon en l'achat doudit guage, qui vadra moins desdictes vint livres, lidiz acheterres et ses compains paieront chescun trois soulz d'émende.

Item : nous voluns que nunls ne soit tenuz le

jour doudit marchié, par tout le jour, acheter ne vendre les chouses venanz adit marchié, fuer des termes doudit marchié. Ne auxi ne soit l'on tenuz de guagier persone venanz adit marchié, ne li huns l'autre desdiz habitans, dedenz les termes de ladicte frainchise. Et qui fera le contraire, il paiera trois soulz d'émendé.

Item : li aule et les rentes de ladicte aule demorent à nous et à noz hoirs ; lesquelles dictes rentes nos y devrons percevoir par la manière que nos les havons, selonc les costumes de l'aule de Noseroix.

Li chestellains de nostredit chestel de Chesteillun, et li quatres proudomes exchaviz de nostredit chestel et doudit bourc, estaublis de part les habitanz desdiz luex, dexquelx diz exchaviz li duy seront de nostredit chestel, et li autres duy de nostredit bourc, ordineront et devront ordiner et establir les guaites et excharguaites desdiz chestel et bourc, par la manière que elles estoient ordinées oudit chestel devant le point de ceste présente frainchise.

Et pour la charge, qui est plus grant, de garder les doux enssanble, que il n'estoit de garder ledit chestel tant soulement et singulièrement, nous donons et quictons perpétuellement esdiz habitanz desdiz bourc et chestel cinquante soulz estevenens de rente, lesquels nos havoient acostumey de paier touz les anz de remanant et de rendre en nostredit chestel, pour raison de ladicte guayte.

Item : se aucuns de nozdiz borgois ou habitanz desdiz luex, tant en leur personnes comme en leur biens, estoient guagiez, pris ou arestez por le fait de nous et de noz hoirs, pour debtes que nous dehussains, ou pour autre chouses, quelx qu'elles soient, qui puissent touchier nostre fait, nos les devons demander et requarre, en quelque luef que il soient guagiez, pris ne arestez, leur biens et leur cors délivrer, à nostres propres missiuns et dépens.

Item : nous donons et outroions à nozdiz borgois et habitans desdiz luex, que il puissent planter vignes, arbres et vergiers par leur terres, lay où il voudront, et planter et desplanter frainchement, à leur bones volentez, senz contredit de nous ne des nostres. Et se porront garder et vendangier lesdictes vignes par banc mis, que li chestellains et li proundomes esliz desdiz luex acorderont touz les anz entre leur.

Encour voluns que se aucuns vuet estre borgois desdiz luex, et il hait maison esdiz luex, combien que il demorast autre part, fuer de ladicte frainchise et seignorie, voluns-nous que il puisse user de ladicte frainchise auxi come li autres façans résidence, tant come il mantendrá maison esdiz luex. Et ou caux que aucuns desdiz borgois hauroient acquis aucuns chesaulx esdis luex, tant doudit aqquest come ce que l'on les leur hahust livre, et lidiz chesaulx demorassent après ce vaques senz maisoner, par l'espace de hun an et de hun jour, par celle manière nous ou nostres

comandemenz porrons doner lesdiz chesaulx vauques à autres personnes qui les voudroient maisoner.

Item : voluns et ordinons que tuit nostres bourgeois et habitans desdiz luex soient favorables et donoient consoil et aide li huns ex autres, et sobtiègne li huns à l'autre contre toutes gens, en touz leur faiz nécessaires, contre toutes gens, exceiptey contre nous et contre noz hoirs et contre noz officiours et comandemenz.

Item : nous voluns que se aucuns des nobles, habitanz et demoranz esdiz luex, prennoient aucuns prisons ou autres chatez, en cuidant faire par leur droit, que lesdiz prisons et chatez il puissent receptor en leur maisons desdiz luex, senz huchison de nous ne des nostres, en prenant et faisant droit, par nous et par nostre consoil, à touz ces qui riens leur en voudroient demander exdiz luex. Encour voluns et outroions que ex nobles, ex clers, et ex prévoires et es religieux demoroit en vertu et en force toute li frainchise que il hont et doivent havoir de droit, et toute leur noblesce.

Item : nous retenons à nos et es nostres les terraiges de noz terres, par la manière aucostumée de recevoir, tant en blef de terraiges, quant en cyre et en deniers, que l'on nous puet devoir, pour raison de terraige, et non autrement ; et toutes autres terres que tieignent ou tiendront lidiz habitanz, por lesquelles l'on na point aucostumey de tens passey de paier terraige, demorent frain-

ches et quictes esdiz habitanz perpétuellement de
terraige et de touz autres servituz.

Item : doyvent et devront et sérunt tenuz lidiz
habitans de abergier esdiz luex noz chevaux et
ces de noz gens, toutes fois que nous et li nostres
viendrons esdiz luex, c'est assavoir le cheval, jour
et nuyt, de foin et de lictière, por trois deniers es-
tevenans, que l'on devra tantost paier à l'oste
chiex cui lidiz chevaux hauront gehu, en deniers
ou en guaige, à partir doudit hostey.

Item : que tuit autres caux de frainchise, qui
ne sunt point en ceste présente chertre escripz,
desclairiez ne exlarciz, voluns-nous que il soient
tenuz et desterminez à nozdiz borgoix, selonc
les autres villes vesines plus frainches.

Item : nous voluns que cils qui huserunt de
l'emprainte dou seal de nostre court desdiz luex
soient entenuz de paier à nous, ou à nostre co-
mandement, por chescun seal de la lectre conte-
nanz la somme de dix livres estevenens et de dix
livres en haval, douze deniers estevenens, et por
l'escripture de ladicte lectre, douze deniers este-
venens auxi, et por le registre, doux deniers es-
tevenens ; et doit dix livres estevenens en hamont,
nous devons havoir, por ledit seal, de chescune
livre hun denier, de la monoie contenue esdictes
lectres, selonc la costume dou seal de la court
l'official de Besençon.

Item : tuit borgois qui viendront noveaz en
ladicte frainchise, deffuer de ladicte chestellenie,
serunt tenuz de paier por nous et por les borgoix

desdiz luex trois soulz d'estevenens d'entraige, une fois ; lesquelx diz trois soulz estevenens nos volons et outroions qu'i soient convertiz et mis perpétuellement en maintenir ledit pont de Cortene avec les deniers Deu dessus nommez ; et les reçoive et guardoit cils qui recevra lesdiz deniers Deu.

Item : nos et trois de noz chevaliers avocques nous devons jurer de tenir, garder et maintenir ladicte frainchise, par la manière contenue en ceste présente chertre, esdiz borgois habitanz et à touz leur successeurs. Et auxi la devront jurer tuit soignours novez qui viendront esdiz luefx, soignours après nous. Et tuit maires, prévostz, chestellains et baillis, qui viendront novez esdiz luex, devront auxi jurer de tenir touz lesdiz poinz de la frainchise esdiz borgoix, devant ce que il soient entenez de leur recevoir par soignour, par officieur ne par juge.

Item : nos établissons, faisons et donons les termes de ladicte frainchise, c'est assavoir : premièrement dois le biez de Cortene tirant par ensinc come il se porte tan que à biez de Grantfontaine, et dois le biez de Grantfontaine en tirant à ruy Boschet, et dois le ruy Boschet tirant le contremont par la Bossière à plus droit en l'aut d'estret, et par ensinc come li aut d'estret se porte jusque à grant chemin par lequel l'on va à Lons dois Chesteillun, et dois ledit grant chemin en tirant à plus droit par la Bamete, à savour dou luef dit Quarrelet, et dois ledit savour tirant à plus droit

adit biez de Cortene, darriers les maisons et curtilz ès Bonandez de Cortene.

Item : nous voluns et ordinons que cils de noz borgois qui seroit plaintiz de l'autre, por cause de injuyre, de batement par sanc ou par autre manière, ou de paroles malicieuses et villanouses toutes, exceptey de caux criminal, se puisse retraire, se il vuet, de ladicte plainte, devant ce que demande en soit faite en jugement, pour paiant à nous trois soulz d'estevenens, lesquels il devra paier en l'oure que retraire s'enz voudra ; et après ladicte demande faite, il ne s'en porroit point retraire, jusque à ce que sentence en fust donée ou acors faiz.

Item : nos voluns que cils qui hauront fait guagier aucun por aucun debte, quelque il soit, puisse vendre ledit guaige à premier marchié doudit luef que lui plaira ; et cils qui ledit guaige haura achitey le doit garder tan que à l'uitive, devant ce que il soit enchoiz, et devra rendre ledit guaige à cellui sus lequel sera venduz lidiz guaiges, por paiant et rendant à luy la somme que païé en hauroit, et en outre ladicte somme doudit rachat, por chescun soul hun denier.

Item : voluns et ordinons que l'on face et reface ceste présente chertre, et soit faite, refaite et resellée par tant de fois com lidiz habitans voudront, et nos ou li nostres en serons requis, la sustance dou fait guardée, senz nulle exacciun ne contredit.

Item : voluns et outroions que li seaulx de nos-

tredecite court soit mennez à exécuciun planière, par touz luex, sus touz ces qui sobmis se serunt à la juridiciun et coherciun de ladicte court dou-dit luef.

Laquelle dicte frainchise et toute la tenour de ceste présente chertre, nous, lidiz sires, promec-tions pour nous et pour touz noz hoirs et succes-sours, lesquelx nous obligons à ce tenir, maintenir, garantir et attendre fermement, paisiblement, parfaitement et entièrement, par nostre bone foy, esdiz borgois et habitanz desdiz luex dessus nom-mez, perpétuellement, et à lour hoirs et successours, senz jamais venir encontre, ne ferons venir par nous ne par autrui, taisiblement ne en apart, en aucune manière, ne consenptirons que autres y vigne en jugement ne deffuer.

Item : que li vendarres desdiz héritaiges nous doige auxi, pour chescune livre, douze deniers de la monioie dont la vendiciun se fera, auxi com li acheterres dessus diz.

Item : dou point qui est dessus devis de l'ome d'autrui jutise, qui hauroit demorey par an et jour en ladicte frainchise, qui parle que l'an et le jour passey luy havoit demorey en ladicte frain-chise, il ne seroit tenuz de respondre à nul qui le demandast, nous voluns que lidiz poinz soit gardez senz préjudice d'autrui.

En tesmoignaige desquelx chouses, nous havons mis nostre grant seal pendant en ces présentes lectres, donées Arbois, en la présence de mons^r Loy de Nuefchestel, de mons^r Guillaume Le Gua-

loix, d'Allay, de mons^r Renaut d'Usyex, chevaliers, de mons^r Eude de Choix, de Guillaume de Chailain, de Jehan Cuignot, de Vivy, de Hugon de Montagu, de Jehan de Chesteillun, notaires publiques, et de plusours autres, le sanbadi devant Païques flories, l'an Nostre-Soignour Jhésu-Crist corrant par mil trois cenz et quarante-ung.

Charte originale (parchemin, sceau pendant), appartenant à M^{lle} MORNAY. — Copie de l'époque : MS. in.-8, parchemin. 12 ff., aux ARCHIVES DU JURA, SÉRIE E, commune de Chatillon. — Copie du 18^e siècle, papier, aux ARCHIVES DE CHATILLON.



LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR 1874

Officiers de la Société.

M. le PRÉFET du département, *Président d'honneur.*

Président : M. F. ROUSSEAUX, avocat.

Vice-Président : M. TOUBIN, professeur.

Secrétaire-archiviste et Trésorier : M. GUILLERMET,
homme de lettres.

Membres résidant au chef-lieu.

MM.

AMYON, Charles, artiste musicien.

BAILLE, Albert, docteur en médecine.

BAILLE, Fernand, propriétaire.

BARRIÈRE, François.

BILLOT, Achille, professeur de dessin au Lycée.

BONNOTTE, Amédée, banquier.

MM.

- BOULEROT, Léon, propriétaire.
BROCH D'HOTELANS, conseiller de préfecture.
BRUCHON, Alexis, ancien avoué.
BUCHIN, Maurice, artiste peintre.
CAROILLON, inspecteur d'enregistrement.
CHALLAN, Albert, *, chirurgien major.
CHAMPION, ancien avocat.
CHAPUIS, pharmacien.
CHOMEREAU DE SAINT-ANDRÉ, Gaston, chef d'escadrons.
CHOPART, chef de section au chemin de fer.
CLÉMENT, Léon, fabricant d'horlogerie, à Messia-les-Chilly.
CLOS, Auguste, artiste peintre et photographe.
CLOS, Louis, artiste peintre.
COQUET, André, chef mécanicien de la marine, en retraite.
DALLOZ, Charles, avocat.
DELESCHAUX, Désiré, propriétaire.
DEVAUX, Auguste, négociant.
DEVAUX, Jules, chimiste.
DOSMAN, propriétaire.
GALLARD, receveur d'enregistrement.
GAUTHIER, Charles, imprimeur.
GERRIER, Gustave, juge de paix.
GRANDJEAN, conservateur des Forêts.
GRUET, professeur.
GUICHARD, Charles, homme de lettres.
GUILLERMET, F., bibliothécaire.
HUMBERT, Marc, avocat.

MM.

JOBIN, licencié en droit.

LE MIRE, Paul-Noël, élève libre de l'école des Chartes.

PAILLOT, architecte.

PERRAUD, professeur.

PROST, Bernard, archiviste.

PROST, Camille, banquier.

ROBERT, Zéphirin, archiviste, conservateur du musée de la ville de Lons-le-Saunier.

ROUSSEAUX, avocat.

THUREL, député, membre du conseil général.

TOUBIN, professeur.

TROUILLOT, Horace, avocat.

VAILLE, aumônier de l'école normale des Instituteurs.

Membres résidant dans le département.

MM.

S. A. S. le prince Pierre d'AREMBERG ✱, domicilié à Arlay.

BAILLE, juge de paix, à Poligny.

BAUD ✱, capitaine du génie en retraite à Salins.

BENOIT, vérificateur des poids et mesures, à Saint Claude.

BERGERET, docteur en médecine, à Montigny-lès-Arsures.

BUQUET, directeur général des Salines de l'Est, à Salins.

MM.

CHASSEY (BURTEL DE), Abel, propriétaire à Mirebel.

DUFORT, ancien juge de paix.

Le marquis de FROISSARD, à Bersaillin.

Le comte FROISSARD DE BROISSIA ✱.

GRANDIDIER, sous-inspecteur des Forêts, à Poligny.

GUILLAUMEAU, docteur en médecine, à Poligny.

GUIRAND, Ed., géologue, à St-Claude.

LAMY ✱, manufacturier et ancien maire de Morez.

MÉRONA (DE), Henri, Président du Comice agricole d'Orgelet.

MOREL, Gustave ✱, Président du Conseil général.

MOULIGNON (DE), propriétaire à Salins.

MUNIER, médecin, à Foncine-le-Haut.

PROST, médecin, à Gendrey.

REGNAULT, peintre, à Nevy-sur-Seille.

ROBIN, curé, à Digna.

RONCHAUD (DE), Louis, homme de lettres, à Paris,
membre du Conseil général.

ROUGET, docteur en médecine, à Arbois.

ROUX DE ROCHELLE, Jules-Victor-Emmanuel, à Vil-
levieux.

RUFFIER, Nestor, à Dole.

SAURIA, Edmond, à Poligny.

VATTARD, bibliophile, à Saint-Ylie.

Le marquis de VAULCHIER, au Deschaux.

VERTHRAY, ingénieur à Dole.

Membres correspondants.

MM.

ARÈNE, rédacteur en chef de l'*Abeille du Bugey*,
à Nantua.

BARTE DE SAINTE-FARE, conservateur des Forêts.

BARTHÉLEMY, Anatole, numismate, à Mâcon.

BAUDOT, Ernest, officier d'artillerie.

BENOIT, vérificateur des Douanes et géologue, à
Paris.

BERTRAND, avocat général, à Besançon.

BESSON, Faustin, peintre, à Paris.

BESSON, Paul, député.

BORIS ✱, ancien ingénieur en chef des Ponts et
Chaussées.

BOULATIGNIER O. ✱, ancien conseiller d'Etat, à
Paris.

BOURGEOIS, professeur.

BOUTEILLE, conservateur du musée, à Grenoble.

BUCHOT, secrétaire général de préfecture.

BURKARDT, conseiller à la cour d'appel à Bâle.

CHALANDRE, géologue, à Lyon.

CHAMBARD, Léopold, statuaire, à Paris.

CHAMBERET (général de) ✱, membre du Conseil
général du Jura.

CHAMBERET (de), Ernest, professeur, à Lyon.

CHESNE, Alphonse, président du tribunal de Beaune.

CHEVASSUS, Adolphe, homme de lettres.

CHEREAU, docteur en médecine, à Paris.

MM.

CLERC, Edouard ✱, président de chambre, à Besançon.

COLOMBET, Victor, contrôleur des contributions directes.

CORDIER, Procureur de la République, à Louhans.

CORTAMBERT, E., bibliothécaire, à la Bibliothèque nationale, à Paris.

CORTAMBERT, Richard, secrétaire de la Société de géographie, rue de Saintonge, 62, à Paris.

CORTET, Eugène, homme de lettres, rue Royer-Collard, 12, à Paris.

DALLOZ, Edouard ✱, ancien député du Jura, 18, rue Vanneau, à Paris.

DARCHE, Henri, substitut du procureur général, à Besançon.

DARIÈS, propriétaire à Bordeaux.

DEFRAUX, inspecteur des contributions, en retraite, à Epinal.

DELA TOUR, Léon, homme de lettres, à Montargis.

DESVERNOIS, chancelier du ministère de France à la Haye.

DORNIER, inspecteur des écoles, à Vesoul.

DURAND, secrétaire de la Société d'agriculture, à Louhans.

FINOT, archiviste à Vesoul.

FOURTIER ✱, à Paris.

GAGNEUR, Wladimir, député, à Paris.

GAILLARD, Ferdinand, graveur, à Paris.

GAUTHIER, Jules, élève de l'école des Chartes, à Besançon.

MM.

GAUTHIER-VILLARS ✱, Albert, imprimeur, à Paris.

GÉRARD, Jean, capitaine de frégate, à Toulon.

GIBERT, Ferdinand, météorologiste.

GIRARD, professeur.

GOUNIOT, professeur de rhétorique, à Blois.

GUIGAUT, Hippolyte, docteur en droit, avocat à Louhans.

GUYARD, Auguste, homme de lettres, rue Cassette, à Paris.

HAUCHECORNE, pharmacien, à Yvetot (Seine-Infér.).

HUGO, Victor, de l'Académie française.

JACQUEMIER, de l'Académie de médecine de Paris.

JEANNIN, homme de lettres, rue de Valois, à Paris.

JOLIBOIS, curé, à Trévoux.

JOLY, Maurice, avocat, rue Jacob, 3, à Paris.

JOLYET, sous-inspecteur des forêts, à Lure.

JOUSSEMANDOT, Louis, homme de lettres.

KERR (lady), Louise, Hereford-Street, 3, à Londres.

LALANNE (l'abbé), directeur du collège Stanislas, à Paris.

LANQUETIN, Eugène, docteur en médecine, 56, rue d'Amsterdam, à Paris.

LANGUE, Alfred, agronome, à Paris.

LANOIX ✱, conseiller à Besançon.

LAROZE, Désiré, naturaliste, près Mâcon.

LÉGER, ingénieur civil.

LEJOYANT, inspecteur des télégraphes.

LEHAÏTRE, Paul, ingénieur, à Bourg.

LEPAGE, archiviste, à Nancy.

LEZAY-MARNÉZIA ✱, (comte de).

MM.

- LOBRICHON**, Timoléon, peintre, à Paris.
- LORY**, professeur de géologie, à Grenoble.
- MAGAUD** (Mlle), Emma, naturaliste, 48, boulevard de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.
- MALLARD**, peintre, à Genève.
- MALLE**, secrétaire de la Société des sciences, à Strasbourg.
- MARMIER**, Xavier ✱, homme de lettres, membre de l'Académie française.
- MARMIER** ✱, général de division.
- MARCOU**, Jules, géologue.
- MATHEZ**, professeur de mathématiques, à Laon.
- MAZAROTZ**, Paul, sculpteur-ornemaniste, à Paris.
- MAZAROTZ**, Désiré, peintre, à Paris.
- MÈNE**, Charles, chimiste, à St-Chamond (Loire).
- MICHAUD**, ingénieur des ponts et chaussées, à Bourg.
- MONNIER**, Emile ✱, ancien mécanicien de la marine, au Havre.
- MOREL**, Désiré, maître mécanicien de la marine.
- PARANDIER** ✱, inspecteur général des ponts et chaussées, à Paris.
- PARROT**, Armand, secrétaire de la Société académique de Maine-et-Loire, à Angers.
- PAUL**, Constantin, agrégé de l'école de médecine, rue du Bac, 128, à Paris.
- PERRAUD** (de Monay) ✱, statuaire à Paris, membre de l'Institut.
- PIANET**, sculpteur, à Paris.
- PIDOUX** ✱, docteur en médecine, rue de l'Université, 26, à Paris, médecin des hôpitaux.

MM.

PONCHON DE SAINT-ANDRÉ.

PONCIN, chef d'institution, rue de la Bourse, 4,
à Lyon.

POTHENOT, professeur d'histoire.

RAMBERT, Charles, dessinateur, à Paris.

RATTIER DE SUSVALLON, Ernest, homme de lettres,
à Bordeaux.

REURE (DE), curé à Louhans.

ROBERT fils, docteur en médecine, à Strasbourg.

ROBERT, sous-intendant militaire.

ROSSIGNOL, naturaliste, à Pierre (Saône-et-Loire).

SORLIN, docteur en médecine, à Paris.

SOUPEY, ingénieur civil.

THIRIA, ingénieur des mines.

TISSOT, homme de lettres, à Paris.

TUETÉY, paléographe-archiviste, rue Racine, 6, à
Paris.

VAYSSIÈRE, archiviste de l'Ain.

VALLOT, secrétaire de l'Académie de Dijon.

VINCENT, chirurgien de marine à l'hôpital mili-
taire de Brest.

WEY ✱, Francis, inspecteur des archives, ancien
président de la Société des gens de lettres, rue
du Havre, 11, à Paris.

LISTE

DES

SOCIÉTÉS SAVANTES CORRESPONDANTES

1. Comité des Sociétés savantes au ministère de l'Instruction publique.
2. Académie d'Arras.
3. Société académique de Saint-Quentin (Aisne).
4. Comice agricole de Saint-Quentin.
5. Société d'agriculture, sciences et arts de l'Aube.
6. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.
7. Société d'Émulation du Doubs.
8. Société d'Émulation de Cambrai.
9. Société d'Émulation des Vosges.
10. Société d'Émulation d'Abbeville.
11. Société académique de Cherbourg.
12. Société académique des sciences, belles-lettres et arts de Caen.
13. Société des sciences et arts de Lille.
14. Académie de Dijon.

15. Société d'agriculture de la Marne.
16. Académie de Metz.
17. Société scientifique, agricole et littéraire des Pyrénées-Orientales.
18. Société havraise d'études diverses.
19. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.
20. Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.
21. Académie de Mâcon.
22. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.
23. Académie d'Aix, en Provence.
24. Académie du Gard.
25. Académie de Nancy.
26. Société archéologique de l'Orléanais.
27. Commission d'archéologie de la Haute-Saône.
28. Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône (Vesoul).
29. Société académique d'agriculture, sciences et arts de Poitiers.
30. Société d'agriculture et de commerce de Caen.
31. Société académique de Maine-et-Loire (Angers).
32. Société d'histoire naturelle de Colmar (Haut-Rhin).
33. Institut des provinces de France, rue Bonaparte, 44, Paris.
34. Association philotechnique, à Paris.
35. Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny.
36. Société d'histoire naturelle de Toulouse.

- 37. Académie des sciences, belles-lettres et arts
de Savoie.
 - 38. Académie de la Val d'Isère.
 - 39. Société d'Émulation de Montbéliard.
 - 40. Société archéologique de Soissons.
 - 41. Société littéraire et archéologique de Lyon.
-

TABLE DES MATIÈRES.

contenues dans ce volume.

	Pages.
Nouvel organe mécanique réciproque et principe d'un nouveau navire de guerre sans roulis ni tangage. — H. POULAIN.....	1
Sorciers dans le bailliage de Salins. — TOUBIN...	17
Contribution à l'histoire de la vigne dans le Jura. — TOUBIN	39
Du régime probable des sources dans l'été 1874. — TOUBIN	49
Nouvelles fouilles dans la forêt des Moidons. — TOUBIN	52
Sorcellerie. — Terre de Saint-Oyan-de-Joux (Saint-Claude), avec préface de M. ROUSSEAU.	57
Étude archéologique sur les stalles de la cathédrale de Saint-Claude. — A. VAYSSIÈRE.....	77
Documents inédits relatifs à l'histoire de la Franche-Comté. 3 ^e Série. — Bernard PROST.....	
CHARTES FRANÇAISES DU XIII ^e SIÈCLE (1246-1284).....	114-138
CHARTES DE FRANCHISES :	
Charte de franchises accordée aux habitants de Monnet-la-Ville par Jean de Chalon, comte d'Auxerre et seigneur de Rochefort (1292, janvier, N. St.).....	139-159
Charte de franchises accordée aux habitants de Montmirey par Jeanne, reine de France et comtesse de Bourgogne, (1323, 20 décembre).....	160-169
Charte de franchises accordée aux habitants de Châtillon par Jean de Chalon, seigneur d'Arlay (1343, 23 mars, N. St.).....	169-185
Liste des membres de la Société.	189
— des Sociétés correspondantes	198

Imp. Gauthier Frères, à Lons-le-Saunier.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06387 8667

